

Anos lecteurs de Kent et d'Essex

Nous envoyons la Couronne d'Essex à un grand nombre de personnes... Nous leur demandons seulement d'en être attentivement les 2 ou 3 premiers numéros et de nous les renvoyer si elles n'en sont pas satisfaites.

LE COMTE D'ESSEX. LES COLONIES FRANÇAISES. IGOGNUES.

Bien des livres de voyages ont été publiés sur l'Amérique du Nord, des voyageurs français surtout depuis 1800... une année sans venir visiter le Canada et la Louisiane, glorieux débris de la puissance coloniale de la France d'autrefois.

et dans tout le comté d'Essex, il se trouve la seule colonie française de la France venant de France, établie en groupe dans toute l'Amérique du Nord, ils se seraient arrêtés dans ce pays et de leur séjour dans ce beau pays ils auraient remporté les meilleurs souvenirs.

Discours de Mgr Freppel.

SCIE LA SUPPRESSION DES PRIÈRES PUBLIQUES. En France. M. FREPPÉ.—Je viens demander le renvoi du paragraphe 3 de l'article 1er de la loi constitutionnelle du 16 juillet, 1875, paragraphe 31er comma.

On, messieurs, j'ai dans la constitution une certaine disposition claire et précise, c'est évidemment l'objet et le but des prières publiques, et si d'autre part, comme vous l'affirmez, toutes les institutions civiles, politiques et de la constitution ont tourné au profit de la République.

En ce qui concerne l'Essex, dans la Province de Québec, dans la Province de l'Ontario, dans le Michigan, dans le Detroit et de Windsor, une véritable colonie française et canadienne qui compte, près de 40,000 habitants telle est pourtant la vérité.

quo, le son prononcé, des époux bel et bien emprisonnés dans le mariage, ils ont leur mesur, ont leur fait, découvrent leurs rides, et ne peuvent plus se dégoûter de leurs liens...

Jeules de Géry allait vers le port. Edouard Bernier partait pour le camp des tentes. Tout souriait à l'en, venu au moment de sous un soleil éblouissant, à qui la vie n'avait envoyé que des sourires, et qui venait avec une robe, pas un rayon, pas une orange n'avait arriéré dans sa route.

la neutralité à l'égard de Dieu, c'est en croire l'athéisme. C'est bien le Dieu, c'est en croire. Dire: Je ne m'inquiète pas de Dieu, je m'occupe pas de Dieu, je fais comme si Dieu n'était pas, c'est un aussi grand outrage envers la divinité que d'en nier l'existence. Brui à gauche.

Je n'y a donc pas moyen de soutenir l'athéisme, c'est évident que les prières publiques sont incompatibles avec le principe, le caractère ou la nature des institutions actuelles. Comment en dire pas permettre une pareille assertion en présence de ce qui se passe, je ne dirai pas en Angleterre, en Allemagne, vous me reprocheriez de citer des monarchies, mais aux Etats-Unis et en Suisse, dans ces républiques plus modernes que la vôtre, où les prières publiques sont entrées depuis longtemps dans les mœurs et dans les habitudes des populations.

En ce qui concerne l'Essex, dans la Province de Québec, dans la Province de l'Ontario, dans le Michigan, dans le Detroit et de Windsor, une véritable colonie française et canadienne qui compte, près de 40,000 habitants telle est pourtant la vérité.

Jeules de Géry allait vers le port. Edouard Bernier partait pour le camp des tentes. Tout souriait à l'en, venu au moment de sous un soleil éblouissant, à qui la vie n'avait envoyé que des sourires, et qui venait avec une robe, pas un rayon, pas une orange n'avait arriéré dans sa route.

Jeules de Géry allait vers le port. Edouard Bernier partait pour le camp des tentes. Tout souriait à l'en, venu au moment de sous un soleil éblouissant, à qui la vie n'avait envoyé que des sourires, et qui venait avec une robe, pas un rayon, pas une orange n'avait arriéré dans sa route.

Jeules de Géry allait vers le port. Edouard Bernier partait pour le camp des tentes. Tout souriait à l'en, venu au moment de sous un soleil éblouissant, à qui la vie n'avait envoyé que des sourires, et qui venait avec une robe, pas un rayon, pas une orange n'avait arriéré dans sa route.

les lois et les institutions non seulement sur le sol mouvant de l'opinion, publie, mais sur l'éternelle justice et l'éternelle vérité (Très-bien à droite).

LE CHOLÉRA. PRÉPARATIONS RECOMMANDÉES. Il est bon, croyez-moi, de reproduire les instructions qui avaient été rédigées par M. le Dr Vallin, au nom de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle de France, de l'Inspection du choléra d'Égypte.

LE CHOLÉRA. PRÉPARATIONS RECOMMANDÉES. Il est bon, croyez-moi, de reproduire les instructions qui avaient été rédigées par M. le Dr Vallin, au nom de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle de France, de l'Inspection du choléra d'Égypte.

LE CHOLÉRA. PRÉPARATIONS RECOMMANDÉES. Il est bon, croyez-moi, de reproduire les instructions qui avaient été rédigées par M. le Dr Vallin, au nom de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle de France, de l'Inspection du choléra d'Égypte.

LE CHOLÉRA. PRÉPARATIONS RECOMMANDÉES. Il est bon, croyez-moi, de reproduire les instructions qui avaient été rédigées par M. le Dr Vallin, au nom de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle de France, de l'Inspection du choléra d'Égypte.

LE CHOLÉRA. PRÉPARATIONS RECOMMANDÉES. Il est bon, croyez-moi, de reproduire les instructions qui avaient été rédigées par M. le Dr Vallin, au nom de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle de France, de l'Inspection du choléra d'Égypte.

C'est la Vieille et Loyale Alsace. Dis-moi, quel est ton pays, Et ce la France ou l'Allemagne? C'est un pays de plaine et de montagne: Une terre où les bords d'ifs.

C'est la Vieille et Loyale Alsace. Dis-moi, quel est ton pays, Et ce la France ou l'Allemagne? C'est un pays de plaine et de montagne: Une terre où les bords d'ifs.

C'est la Vieille et Loyale Alsace. Dis-moi, quel est ton pays, Et ce la France ou l'Allemagne? C'est un pays de plaine et de montagne: Une terre où les bords d'ifs.

C'est la Vieille et Loyale Alsace. Dis-moi, quel est ton pays, Et ce la France ou l'Allemagne? C'est un pays de plaine et de montagne: Une terre où les bords d'ifs.

C'est la Vieille et Loyale Alsace. Dis-moi, quel est ton pays, Et ce la France ou l'Allemagne? C'est un pays de plaine et de montagne: Une terre où les bords d'ifs.

C'est la Vieille et Loyale Alsace. Dis-moi, quel est ton pays, Et ce la France ou l'Allemagne? C'est un pays de plaine et de montagne: Une terre où les bords d'ifs.

PHARMACIE CENTRALE 19, Rue Sandwith, Windsor A. Joseph PHARMACIEN-CHIMISTE MÉDECINES PATENTÉES, ARTICLES DE TOILETTE, SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES, OBJETS DE FANTAISIE, ETC.

AUSSI LA NUIT pour l'accommodement du public. Commis Canadien-français. CHANGEMENT DE DOMICILE D. St-Louis & Co

NOUVEAU MAGASIN LE CHOLÉRA. At coin de l'AVENUE WINDSOR. EPICERIES ET PROVISIONS A meilleur marché que jamais par argent comptant.

James McCormick 13, RUE SANDWICH, WINDSOR (En face de la nouvelle gare du Grand Tronc) MANUFACTURIER ET MARCHAND DE HARNAIS, SELLES, FOUETS, VALISES

EUGENE D'AVIGNON CHIMISTE-DROGUISTE Coin des rues Sandwith et Ouellette WINDSOR. PRÉPARATIONS MÉDICINALES, REMÈDES PATENTÉS, ARTICLES DE TOILETTE, ET TOUT CE QUI CONCERNE CETTE BRANCHE DE COMMERCE

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

Edouard fut paré de côté de sa prétendue qui parlait peu, répondait à peine, mais rougissait souvent, ce qui était un genre d'éloquence fort pris en honneur.

une dizaine de mois que je suis malade, j'ai dépensé toutes mes petites économies, et il y a trois à quatre jours que j'ai été forcé de sortir de l'amburge où je m'étais retiré, parce que je ne pouvais plus payer. Non-seulement je ne puis pas me procurer les remèdes qui me seraient nécessaires, mais encore j'endure les horreurs de la faim. Aussitôt notre remoncelier quitte son ouvrage, prend le pauvre peñtre sous le bras, le conduit dans une manarde, au-dessus d'un cinquième étage, le fait coucher dans son propre lit, se hâte d'aller chercher de la viande et du pain et en a le plus grand soin, pendant un mois et demi, en lui rendant tous les services en son pouvoir comme si c'étoit son frère. Pendant ce temps la santé du peñtre se rétablit entièrement. Il avait écrit chez lui et avait reçu de ses parents une somme assez considérable.

LES SAISONS.

LE PRINTEMPS

La petite Léontine, le nez tout rose, et les mains rouges de fleurs, contait les oiseaux chanteurs. Au dehors, les petits insectes couraient dans la prairie. Ah! s'écria-t-elle, le plus beau moment de l'année, c'est le printemps.

L'ÉTÉ

Quelques mois après, le jardin était plein de roses, les fleurs coupaient dans les prairies, le foin qui embaumait, les cerisiers pendaient aux arbres, les abricots se dorotaient au chaud soleil. Léontine, un petit panier de fraises à la main, disait à sa maman: le plus beau temps, c'est l'été.

L'AUTOMNE.

Encore quelques semaines s'écouleront; les vacances arriveront, les cousins et les cousines rempliront la maison; on jouera au coin-maillard; on alla cueillir des fleurs dans les bois, on courra après les papillons, on mangera de belles pommes mûres cueillies dans le verger. Je voudrais bien que l'automne durât toujours, s'écria Léontine toute heureuse.

L'HIVER.

Est-ce qu'on ne pourrait pas toujours rester en hiver? demanda Léontine à sa maman, en s'étendant au soir dans son petit lit bien chaud. Mais, répondit celle-ci, tu as trouvé successivement chaque saison la plus belle, la saisis-tu pourquoi? Non. Parce que chaque saison a des plaisirs pour les enfants, sucs, comme plus tard, dans la vie, chaque âge a ses bonheurs pour l'homme honnête et intelligent.

ANDRÉ DE PATRIA.

LECTURES DE FAMILLE.

LE REMONCEUR.

Un remoncelier était modeste, modeste occupé à faire tourner sa moule dans un coin d'une des belles rues de Naples, lorsque un homme de petite apparence, l'aborde, le considère un moment et lui dit: "Avez-vous beaucoup d'ouvrage, non mais, j'en ai assez pour aller à vos besoins?" "Oui, monsieur, par la grâce de Dieu, j'ai la santé; plusieurs bonnes maisons ont confiance en moi, et je gagne assez pour vivre avec économie selon mon état." "Le tranger ouvre, baisse la tête pour cacher ses yeux pleins de larmes, et s'écrie: "Que vous êtes heureux!" A ces mots, le remoncelier arrête sa moule, le regarde attentivement et lui dit: "Le sort du pauvre, que peut exciter-il vos desirs? N'avez-vous pas de quoi satisfaire vos besoins?" "Hélas! non. Il y a plusieurs années que je quitte la France dans le dessein de m'instruire et de visiter la belle Italie, si riche en souvenirs. J'avais trouvé à m'occuper dans plusieurs ateliers de peinture; mais, depuis

une dizaine de mois que je suis malade, j'ai dépensé toutes mes petites économies, et il y a trois à quatre jours que j'ai été forcé de sortir de l'amburge où je m'étais retiré, parce que je ne pouvais plus payer. Non-seulement je ne puis pas me procurer les remèdes qui me seraient nécessaires, mais encore j'endure les horreurs de la faim. Aussitôt notre remoncelier quitte son ouvrage, prend le pauvre peñtre sous le bras, le conduit dans une manarde, au-dessus d'un cinquième étage, le fait coucher dans son propre lit, se hâte d'aller chercher de la viande et du pain et en a le plus grand soin, pendant un mois et demi, en lui rendant tous les services en son pouvoir comme si c'étoit son frère. Pendant ce temps la santé du peñtre se rétablit entièrement. Il avait écrit chez lui et avait reçu de ses parents une somme assez considérable.

Bénédict de la plus vive reconnaissance, il a écrit pour son bienfaiteur et lui dit: "Cher et bon ami, il me sera toujours impossible de vous rendre tout le bien que vous m'avez fait, mais je vous offre avec grand plaisir les trois-quarts de la somme que je viens de recevoir, pour vous indemniser du temps que vous avez perdu et des dépenses que vous avez faites pour moi. Le remoncelier lui répondit en souriant: "Vous ne me devez rien, en faisant ce que j'ai fait pour vous, je ne suis acquitté d'une dette. Il y a environ cinq ans, que je me trouvais dans la même position où je vous ai rencontré. Le Seigneur, notre bon Dieu, en qui j'espère de tout mon cœur, me fit trouver un homme généreux qui eut pour moi encore plus de soin qu'il en eut pour vous. Dieu me rendit la santé. Quelque temps après avoir repris mon travail, je vous lus porter à mon bienfaiteur mes petites économies pour le payer d'une partie de ses dépenses. Il les refusa en me disant: "Quand tu trouveras un malheureux dans le besoin, agis envers lui comme j'ai agi envers toi: je ne veux pas d'autre récompense. J'ai trouvé en vous, monsieur, ce malheureux que vous ne soignez pas bien qu'il m'a été possible. Ma dette est payée. Dieu en soit béni. Quand le Seigneur vous fera rencontrer quelque misérable dans la souffrance, acquitez aussi votre dette."

ANECDOTES.

Sir Richard Steel faisait bâtir un château; il ne manqua pas d'y joindre une chapelle et voulut qu'elle fût vaste. L'ouvrage avançait lentement, parce qu'il ne payait pas ses ouvriers. Un jour, il alla les voir; ceux-ci le conduisirent dans la chapelle, qui venait d'être terminée. Sir Richard dit à l'un d'eux: "C'est de la main de qui est de marbre, afin de jurer si la salle était sonore." L'ouvrier monta et demanda ce qu'il doit dire, ayant soin d'alléguer qu'il n'est pas orateur. Sir Richard lui permit de lire ce qu'il voudra. " Eh bien s'écria l'ouvrier d'une voix retentissante, il y a six mois, sir Richard, que nous travaillons pour vous, et nous n'avons point vu le couleur de votre argent; quand donc nous paieriez vous? Président! très-bien! dit Richard, qui n'avait pas un tel discours, descendez, descendez mon ami, en voilà assez, on entend parfaitement ce que tu dis."

MORL D'ADDISON.

Voyant approcher sa dernière heure, Addison (littérateur anglais), avait conglé ses médicaments et n'avait plus de secours dans ce qui lui restait. Lorsqu'il se vit en danger, il regarda attentivement et lui dit: "Le sort du pauvre, que peut exciter-il vos desirs? N'avez-vous pas de quoi satisfaire vos besoins?" "Hélas! non. Il y a plusieurs années que je quitte la France dans le dessein de m'instruire et de visiter la belle Italie, si riche en souvenirs. J'avais trouvé à m'occuper dans plusieurs ateliers de peinture; mais, depuis

Grand Incendie

J. ROCHELEAU

Vient d'acheter un immense stock de marchandises.

UN GRAND INCENDIE

A un lien dans la manufacture de hardes faites,

J. ROCHELEAU

a profité de cette occasion, et a acheté des marchandises pour

\$35,000

Trois chars viennent d'arriver à Windsor. On est en train de tout déhaler. LA GRANDE VENTE COMMENCERA LE 16 AOUT

ET DURERA SEULEMENT UN MOIS.

Ce sera alors le temps d'acheter. Canadiens, il faut vendre à bon marché pour nous débarrasser en très-peu de temps, de toutes nos marchandises.

C'EST UNE OCCASION MAGNIFIQUE VOYEZ LES PRIX :

Table listing clothing items and prices: HABILLEMENT COMPLET DE \$8.50 POUR \$4.50, PANTALONS DE 2.50 POUR 1.50, etc.

Tous les effets sont à bon marché. La liste en est trop longue pour la publier toute. Venez samedi, le 16 août, chez

J. ROCHELEAU WINDSOR.

Habillements sur mesure à prix réduits.

Advertise

IN

Le Courrier d'Essex

FRENCH WEEKLY PAPER

WINDSOR, ONT.,

LARGE CIRCULATION

BE NOT DECEIVED

The Post Master of Windsor is authorized to inform any person making the inquiry on our circulation.

ADVERTISEMENTS TRANSLATED FREE OF CHARGE.

T. A. BOURKE

A acheté le pari d'élément de D. St. Louis dans l'ancienne société St-Louis & Bourke et il a l'intention de continuer seul le commerce, et pour donner satisfaction à ses clients, il offre

Les marchandises d'été a grande reduction

Pour faire de la place aux marchandises d'automne, il fait de

Grands sacrifices

Étoffes à robes de 15 cents pour 7 et demi. Étoffes à robes de 25 cents pour 12 et demi. Shirts de 15 cents pour 8. Bal assortiment de nappes de table pour 12, 22, 25 et 40 cents, valant le double. Serviettes et toiles, 33 pour cent de rabais. Cotons bleus et jaunes pour 4, 5, 7, 8 et 9 cents. C'est une bonne occasion pour en acheter. Grand choix de gants, bas et chaussettes, à bon marché. Gravures pour hommes de 40 et 50 cents pour 10 cts. Bas de 50 cents pour 3 cents. Gilets et chemises de 25, 40 et 50 cents.

Dans le département du Tailleur

Nous avons un bel assortiment de draps et tweeds à grande réduction. Habillements faits à la dernière mode et du meilleur goût.

POUR LE BON MARCHÉ N'OUBLIEZ PAS LE MAGASIN DE

T. A. BOURKE

37 RUE SANDWICH, WINDSOR.

Commiss. Canadiens: MM. J. PÉPIN, EUGÈNE BERTRAND, NEAL JANISSE.

GUIDE DU BUREAU DE POSTE DE WINDSOR

Table with columns: DÉPART, HALLES, ARRIVÉE. Lists various destinations like Amherstburg, London, and prices for mail services.

A. E. RONDOT

IMPORTATEUR

DE MARCHANDISES SECHES

Offre en vente à bon marché un

GRAND ASSORTIMENT

de marchandises nouvelles:

DRAPS, FLANELLE, COTONS, STOCK

NOUVEAU DE CHAPEAUX ET

DE SOULIERS A LA

DERNIERE

MODE

HABILLEMENTS FAITS SUR ORDRE ET SUR MESURE

Pour être bien servi, venez Canadiens au magasin de

A. E. RONDOT

AMHERSTBURG ONT.

A LA BOTTE D'OR

J. s. Edgar

MARCHAND DE

BOTTES ET CHAUSSURES

SOULIERS ET BOTTINES

Pour tous les genres et dans tous les prix.

Chaussures d'été a bon marche

Ouvrage sur commande, spécialité, Magasins

No 23, Rue SANDWICH, WINDSOR.

M. Laframboise est le commis Canadien Français.

MANUFACTURE DE MEUBLES

DRAKE & JOYCE

WINDSOR.

En manufacturant leurs meubles avec le bois du Comté d'Essex, cette maison de commerce épargne les frais de transport sur toutes les matières premières.

Meubles de tout genre, pour toutes les bourses

Pour les riches et pour les pauvres

Voulez-vous avoir des meubles à bon marché, beaux

bons, et bien faits, venez chez

DRAKE & JOYCE

No 61, rue Sandwich.

Main Factory, rue London.

ABONNEMENT :

Canada, Etats-Unis 1 an \$1.00
France, Belgique, Suisse 1 an 10 frs.

On ne s'abonne pas moins d'un an. Pour pouvoir discontinuer il faut prévenir quinze jours avant l'expiration de l'abonnement et payer les arriérés.

BUREAUX DU JOURNAL
AVENUE OUELLETTE
Windsor - - - - - Ont.

LE COURRIER D'ESSEX
Journal Hebdomadaire
PARAISANT LE VENDREDI.

ABONNEMENTS :
Canada, Etats-Unis.....\$1.00
France, Belgique, Suisse.....10 frs

ANNONCES :
Par ligne, trois insertions 10 cts
pour chaque insertion suivante 5 cts

LE COURRIER D'ESSEX a une grande circulation dans tout le pays nos listes d'abonnés sont à la disposition de tous les annonceurs sur leurs agents pour vérification.

A. BODARD, Edit-prop.
WINDSOR, ONT.
Canada
WINDSOR, 5 SEPT. 1884

LA MORT D'UN JUSTE

Beati qui in Domino moriuntur.
Je viens d'assister au spectacle le plus imposant et le plus grandiose que puisse offrir la vue d'un chrétien. Je viens de voir l'âme angélique d'un juste s'échapper de sa dépouille mortelle pour monter vers sa patrie céleste, et je suis en moi ce grand ébranlement, cette douleur et cet émoi qu'inspirent les jugements de Dieu, et les rébellions de l'infirmité nature.

Feuilleton du "COURRIER D'ESSEX" No 5

MARIAGE A POINT

Jules, qui avait peur du mariage, ne s'était pourtant jamais senti effrayé de la vue d'une jolie femme. Il fut frappé des grâces charmantes de la belle inconnue et, à la fin du dîner, il en était très amoureux. Peut être dit-il en ce moment qu'il serait moins redoutable de céder aux volontés de son oncle avec un objet aussi séduisant; toujours est-il qu'il ne put dormir de toute la nuit, et que le jour le surprit pensant encore à son oncle, au mariage, à la délicieuse jeune fille.

Depuis lors, il fut mon compagnon de banc. Nous passâmes ensemble des heures de l'école des Frères sur ceux du collège; ensemble nous fûmes à l'école d'un pauvre cher enfant, qui fut le premier mort d'entre nous, et qui nous apprit quelle grande douleur est la mort pour ceux qui survivent.

Il était bon, et sage, et pieux. Bon sans faiblesse, sage sans orgueil, pieux sans ostentation. Il travaillait beaucoup, parce que son père et sa mère, qui n'avaient que lui, ne possédaient rien et vivaient du produit de leurs mains. Il se pensait avec honneur au jour où ses parents abandonneraient le labeur quotidien et partageraient, avec lui, le fruit de ses jours et de ses veilles. Il faisait de grands progrès, et voulait récompenser par une vie de dévouement ceux qui sacrifiaient ainsi leur existence à la sienne.

Oh ! ce enfant blond et rose, qu'il était beau quand il songeait, tout haut, à cet avenir de gloire, entre sa mère, acharnée à la tâche, et son brave vieux père, qui se voyait revêtu en lui !

L'enfant devint jeune homme. Il voulait être prêtre. C'était un nouveau sacrifice ajouté à tant d'autres. La famille finissait en lui, qui venait le dernier d'une lignée d'honnêtes gens, sans blason ni richesse, mais qui eût tenu le premier rang parmi les plus nobles et les plus riches, si la noblesse appartenait aux plus honnêtes et la fortune aux plus méritants.

Il allait donc fermer le dernier anneau de cette longue chaîne en donnant à son oncle obscur la gloire la plus grande, en ceignant la seule couronne qui soit au-dessus du diadème royal, la tonsure.

Je ne sais si c'est l'air humide et tonjures malin de la mer qui a déjà opéré sur moi, ou si c'est une autre cause, le fait est que toute la nuit j'ai été très agité. Je serai le plus prochain, dit Achille en riant, bien plus agité encore dans mon étroite cabine de navire que tu n'as pu l'être la nuit dernière dans ton lit.

Un calice, avec ces mots : Unis in Dieu.
Je revins et je le revis : il était humble. Combien il me parut enviable ! Il se voyait entouré de sa famille. Son père et sa mère travaillaient encore, un peu tristes de le voir éloigné d'eux, mais pleins de joie en le voyant, si jeune, vénéré des vieillards, aimé de tous.

Un jour, je le rencontrai sur le chemin de la paroisse où il était vicar. Il m'embrassa, puis me parla de nos jeunes années, à son derrière nous. Il me dit qu'il employait ses journées à remplir les fonctions aux ordres de son ministère, car son curé alléguait aux extrêmes limites de l'âge, et qu'il passait une partie de la nuit à étudier.

Le prêtre devrait tout savoir ! me disait-il de sa voix pénétrante et d'une ton ferme et doux. Que de choses nous ignorons ! que la science humaine est vaste, et que son immensité se sent devant la science de Dieu.

Il m'intéressait de ses études et de ses projets. Il m'intéressait au progrès de la géographie, aux découvertes nouvelles, aux terres encore incultes où bientôt allait germer la plante salutaire, aux déserts dont les échos devraient répéter la bonne nouvelle.

Il me donna le baiser d'adieu. Il me dit que la fin approchait, qu'il se préparait à aller rejoindre l'heure de la délivrance, qu'il offrait son sacrifice avec joie, qu'il comptait com-

me une expiation les tourments qu'il endure.
C'était un glas funèbre. Oh ! le prêtre charitable et dévoué !... Mais alors, par quels supplices expierions nous nos fautes, nous autres ?

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

Mon Dieu, vous n'avez pas été un jour sévère pour notre ami... Vous l'avez reçu dans votre sein : il était votre ministre, il vous adorait et vous servait ! Demandez-vous une mort aussi belle, car bien heureux ceux qui meurent dans le Seigneur !...
Demain matin, nous accompagnerons notre ami au cimetière : la foule suivra le cercueil, orné d'une étoile et chargé de couronnes. Il ne nous restera alors qu'un souvenir et un espoir : le souvenir d'un bon exemple donné ; l'espoir de la vie future.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République. Vous avez apporté ici des résolutions qui déjà même ne sont plus respectées. Vous parlez au nom du suffrage universel, mais ce suffrage est changeant. La révision de l'article 8 sera donc une mesure vaine, temporaire et modifiable.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

ANNONCES :

Première insertion, par ligne 40 cts
Autres insertions 30 cts
Qu'un son jet mol, pour chaque insertion.
Cartes d'affaire, trois quarts de poence, pour un set.
Avis de naissance, mariage, décès, 50 cents.
Pour nos abonnés, gratuits.
Pour les annonces à long terme, tarif envoyé sur demande.

BUREAUX DU JOURNAL
AVENUE OUELLETTE
Windsor - - - - - Ont.

Mon Dieu, vous n'avez pas été un jour sévère pour notre ami... Vous l'avez reçu dans votre sein : il était votre ministre, il vous adorait et vous servait ! Demandez-vous une mort aussi belle, car bien heureux ceux qui meurent dans le Seigneur !...
Demain matin, nous accompagnerons notre ami au cimetière : la foule suivra le cercueil, orné d'une étoile et chargé de couronnes. Il ne nous restera alors qu'un souvenir et un espoir : le souvenir d'un bon exemple donné ; l'espoir de la vie future.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

— Mon Dieu ! dis-je à mon compagnon, l'abbé est mort !...
Nous courûmes à la maison de notre ami, humble toit, protégé par le toit de l'antique église.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

le peuple français estime un jour, à tort ou à raison, que la République ne conviendrait ni à son tempérament, ni à son génie, ni à ses vertus, ni à ce que la République, l'expose à rester isolé au milieu des grandes monarchies de l'Europe, sans aucune alliance possible (Rumeurs à gauche et à droite). — Très-bien ! très-bien ! à droite ; qu'elle est pour lui l'instabilité, une cause permanente de faiblesse et, à l'intérieur, une source perpétuelle de troubles et d'agitation... (Interruption à gauche.)

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

Soit, dit Achille, montons sur le pont.
Comme Jules grimpaît lestement l'escalier en colimaçon conduisant des chambres intérieures au pont, il se trouva face à face avec la jeune fille étrangère dont la beauté l'avait et vivement frappé la veille à table d'hôte.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

« Les membres des familles ayant régné sur la France sont indignes à la présidence de la République. »
M. Rocca demande la parole pour faire la déclaration devant plusieurs jours annoncée, et il dit en substance : Je demande au Congrès de ne pas accepter le projet qui tend à créer l'éternité de la République.

Goreville-Guyton me demande : la quelle ?

M. l'empereur de satisfaire à ses desirs.

Il n'y a qu'une maison de France, celle qui est représentée et personnifiée par M. le comte de Paris... Rires et applaudissements ironiques à gauche.

M. Piquet — Les blâmes d'Espagne, qu'est-ce que vous en faites? — Rires à gauche.

M. Corneille-Guyton — Et la maison d'Anjou?

M. Frépel, représente et personnifie par M. le comte de Paris, successeur et héritier légitime de M. le comte de Chambord.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... C'est tout ce que je voulais dire, et c'est l'évidence même.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Encore, messieurs — et c'est ma dernière déclaration — encore, si à la déclaration, vous n'avez rien de plus à dire, je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Frépel — Voilà bien la doctrine de la souveraineté du peuple... Je suis prêt à voter.

M. Roque de Filiole — C'est une révolution que vous proposez.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Frépel — Elle ne restera de votre déclaration que le souvenir d'une impulsion d'autant plus manifeste qu'elle aura été plus combattue par un sentiment de la peur.

M. Léon Renault — C'est à quel langage vous parlez.

M. Frépel — Voulez-vous, au moment actuel, faire une déclaration en face de l'Europe?

M. Léon Renault — N'hésitez pas sur ce langage.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Léon Renault — C'est à quel langage vous parlez.

M. Frépel — Voulez-vous, au moment actuel, faire une déclaration en face de l'Europe?

M. Léon Renault — N'hésitez pas sur ce langage.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Léon Renault — C'est à quel langage vous parlez.

M. Frépel — Voulez-vous, au moment actuel, faire une déclaration en face de l'Europe?

M. Léon Renault — N'hésitez pas sur ce langage.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

M. Frépel — Déclarer que la République est le droit, c'est se faire proclamer que, pendant quatre siècles, le peuple français a vécu en dehors du droit.

PHARMACIE CENTRALE

19, Rue Sandwich, Windsor

A. Joseph

PHARMACIEN-CHIMISTE

MÉDECINES PATENTÉES, ARTICLES DE TOILETTE, SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES, OMBRES DE FANTAISIE, ETC.

Prescription préparée avec soin et promptitude, à toute heure du jour.

AUSSI LA NUIT

pour l'accueil du public. Commis Canadien-français.

CHANGEMENT DE DOMICILE

D. St-Louis & Co

Ont transporté leur commerce dans leur

NOUVEAU MAGASIN

Au coin de l'AVENUE WINDSOR.

Epiceries et Provisions

A meilleur marché que jamais pour argent comptant.

Nous invitons nos compatriotes à venir voir notre nouvel établissement ; à notre ancienne place d'autrefois.

SATISFACTION GARANTIE.

James McCormick

13, RUE SANDWICH, WINDSOR

(En face de la nouvelle gare du Grand Tronc)

MANUFACTURER

ET MARGAND DE HARNAIS, SELLES, FOUETS, VALISES

Bien fait ce qui regarde ce commerce en général.

Patronage Canadien sollicite

EUGENE D'AVIGNON

CHIMISTE-DROGUISTE

Coin des rues Sandwich et Ouellette

WINDSOR.

PRÉPARATIONS MÉDICINALES, REMÈDES PATEN.

ET TOUT CE QUI CONCERNE CETTE BRANCHE DE COMMERCE

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure.

En redescendant dans la cabine d'Achille était resté plongé dans le plus grand étonnement, ne sachant que penser de la conduite extravagante de son ami Jules.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Il était temps. Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Quelques minutes encore et je ne pourrais plus partir. Que je suis donc heureux de savoir rencontré à l'achèvement de mon voyage.

Tu crois ?

Je n'en suis pas sûr.

Quand donc traverseront-ils le moyen d'empêcher les navires de danser leur calèche effrayante ?

Jamais, sans doute. Tu frisottes, je parle que tu regrettes déjà la terre.

Moi, la terre, oh non ! et je suis plus heureux mille fois que tu ne peux le supposer de m'être enlevé par le vent.

Ah, par exemple, avoue que n'est pas le seul plaisir de voyager en mer qui t'a décidé à venir avec moi à New-York.

Mais si, mon cher Achille, le plaisir de voyager en mer est tout ce qui te pousse à jeter un regard à la dérobée vers la cabine où se trouvait la belle inconnue. Est-ce que lamar n'est pas mille fois plus belle que la terre dans son immense étendue dans sa puissance et terrible majesté ? Et ce navire qui nous porte, n'est-ce pas le combat des merveilles. Malheureusement il n'y a pas de plus en plus.

C'est surtout le tremblement de la machine qui m'incommodait. Mais, après tout, comme tu le disais hier, il faut que les destins s'accomplissent.

Jules Lesbeau allait être une

des plus infortunées victimes de l'Océan. Le soir de ce jour, le terrible mal de mer s'empara de sa personne, pour ne lui laisser qu'un seul moment de repos durant toute la traversée.

Achille, dit-il, pas étonné que la santé n'ait pas été dérangée par le roulis et le tangage, avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

Il avait pour Jules les attractions de la mer. Il passait les trois quarts de la journée assis sur son fauteuil, s'efforçant de relever son corps épuisé par le mal de mer.

demander sa main à ses parents.

Au lieu de cette aimable personne, Jules avait vu le désespoir de se voir en butte, et d'être l'objet d'une maladie stupide et même repoussante.

Quelques fois Jules tentait de se lever, mais il se trouvait dans la cabine qu'elle occupait, un frissonnant air de romance.

Cette voix qui lui paraissait si lointaine, apparut tout à coup, le soulageant dans sa détresse.

Il se trouvait dans la cabine qu'elle occupait, un frissonnant air de romance.

Cette voix qui lui paraissait si lointaine, apparut tout à coup, le soulageant dans sa détresse.

Il se trouvait dans la cabine qu'elle occupait, un frissonnant air de romance.

Cette voix qui lui paraissait si lointaine, apparut tout à coup, le soulageant dans sa détresse.

Il se trouvait dans la cabine qu'elle occupait, un frissonnant air de romance.

monse nappe deau, sans autre mouvement que le tremblement occasionné par le mouvement de la machine.

Jules se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

Il se sentit renaître à la vie, à l'espérance, à l'amour. Aïe d'Achille, qui lui rappela de lui l'offre de voler de chambre, il put se lever et s'habiller après s'être fait raser par des perquisiteurs-officiers dont tous les sténiers transatlantiques sentent le parfum.

s'avancant près de Lesbeau et lui tendant amicalement le main.

Je suis bien heureux de vous voir debout, monsieur Tesbeau.

Je ne nomme Lesbeau, dit-il, à la vie affaiblie.

Oh ! non ! Lesbeau, c'est moi, dit-il, par un bon plaisir.

Je ne nomme Lesbeau, dit-il, à la vie affaiblie.

Oh ! non ! Lesbeau, c'est moi, dit-il, par un bon plaisir.

ABONNEMENT :

Canada, Etats-Unis 1 an \$1.00
Autres insertions 1 an 10 frs.

LE COURIER D'ESSEX.

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES D'ONTARIO ET DE L'OUEST.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. BODARD, Redacteur.

BUREAUX DU JOURNAL
AVENUE OUELLETTE
Windsor - Ont.

BUREAUX DU JOURNAL
AVENUE OUELLETTE
Windsor - Ont.

REPRODUCTIONS

AVIS

Nous avons envoyé le Courrier à Essex à l'essai pendant tout le mois d'août, mais nous ne recevons pas de lettres qui s'ils ne renvoyaient pas le numéro du 29 août, ils seraient considérés comme abonnés pour l'année suivante.

Il y en a quelques-uns qui nous ont renvoyé cette semaine le numéro de leur journal, pour ce-là il est trop tard, ils sont abonnés. Nos regrets de dire qu'il y a parmi eux des personnes instruites, qui devraient savoir ce qu'ils font, et qui devraient attendre un mois à être polis.

On ne se moque pas de personnes impartiales, et nous sommes fâchés à prouver que nous avons raison.

Nous ne demandons d'ailleurs que justice soit rendue à tout le monde avec des personnes. Qu'elles nous paient les deux mois pendant les quels elles ont reçu le journal et nous en caissons nos noms de sur nos listes.

La Bonne Politique
Nous sommes dans l'Europe.
La seule bonne politique à suivre en France, c'est la politique catholique.

UN
Mariage à point
Le chef de la police, après avoir reçu d'Achille une somme, assez ronde.

Notre négociant se mit en route pour Baltimore, et arriva dans cette ville sans incident digne de remarque.

Notre négociant se mit en route pour Baltimore, et arriva dans cette ville sans incident digne de remarque.

Notre négociant se mit en route pour Baltimore, et arriva dans cette ville sans incident digne de remarque.

toire, et mieux on reconnaît que nos gouvernements agissent toujours contre nos intérêts nationaux, quand leurs actes ne sont pas en accord avec les fidèles de l'Eglise, avec les conseils et les vœux des souverains Pontifes.

Considérons l'histoire du dix-septième siècle. Trois grands règnes se remplissent: Henri IV, Louis XIII et Louis XIV acquiescent à la France la paix et l'unité à l'intérieur, au dehors la prépondérance et la primauté parmi les nations chrétiennes.

Nous malheurs récents proviennent cependant, en partie, de ce que la politique de ces princes n'est pas toujours catholique. Ils s'efforcent avant tout d'affaiblir la maison d'Autriche. La plupart de nos conservateurs admettent encore cette politique. M. de Falloux a sa remarquable histoire de Gustave-Adolphe. M. de Falloux a sa remarquable histoire de Gustave-Adolphe.

Un dessein de la France est suffi pour Ferdinand II réduisit à l'impuissance les protestants d'Allemagne.

Notre négociant se mit en route pour Baltimore, et arriva dans cette ville sans incident digne de remarque.

Notre négociant se mit en route pour Baltimore, et arriva dans cette ville sans incident digne de remarque.

Notre négociant se mit en route pour Baltimore, et arriva dans cette ville sans incident digne de remarque.

restait aux catholiques les biens dont les protestants s'étaient emparés. Richelieu mit alors son influence et son habileté au service de la cause protestante. Il parvint à faire congédier Wallenstein par l'empereur; il reconstruisit l'Union évangélique et lui donna pour chef Gustave-Adolphe. Ce grand capitaine qui remporta la victoire de Leipsick, conquit la Poméranie, le Mecklenbourg, la Franconie, la Souabe, le Haut-Rhin, le Palatin, la majeure partie de la Bohême; mais Wallenstein rappela par l'empereur, défit l'électeur de Saxe, et après deux terribles batailles contre Gustave Adolphe, le fit tomber devant lui à Lutzen.

Alors les intrigues de Richelieu commencent à Wallenstein, qui était la royauté quand les agents de l'empereur le frappèrent. Ferdinand II n'avait plus à vaincre que les Suédois et l'électeur de Hesse-Cassel; le traité de Prague tenait de briser la ligue protestante. Richelieu releva et groupa encore les ennemis de l'Eglise: il empêcha la Pologne d'attaquer les Suédois; il subventionna Weimar et le mit à la tête des forces protestantes réorganisées. Malgré les supplications du Pape Urbain VIII, il déclara la guerre aux Espagnols, alliés de l'empire.

Il parvint enfin à coaliser avec la France, contre l'empereur, les Anglais, les Hollandais et les Transylvains; les armées françaises attaquèrent la catholique allemande et les contraignirent à la défendre.

Mazarin poursuivait cette politique malgré le Saint-Siège, qui la déplorait et la condamnait. A Grottingen, au devant de Lodovick, succédèrent les victoires de Farnese et Condé; aides par ses vaillants alliés, les Suédois, les protestants d'Allemagne, de Hongrie et de Transylvanie battirent les troupes de Ferdinand III; plus fidèle que son indolent père, il signa les traités de Westphalie.

La maison d'Autriche et les catholiques d'Allemagne étaient leurs affidés; cependant Louis XIV continua à les attaquer, dur-

ment presque tout son règne, soit par sa diplomatie, soit par ses armées. Il subventionna les électeurs protestants, les rebelles de Hongrie, et passa parfois les Turcs à la guerre. Quand on se fit assiéger, en 1683, lord, le roi d'Espagne recevait des subvendes de la France. Vienne eut succombé si Innocent XI ne l'avait pas secouru; ce grand Pape solda un corps polonois, Jéjeda Sobieski à joindre ses forces à celles que commandait Charles V de Lorraine, et obtint de Louis XIV la promesse d'un trépidant le siège.

Le roi envoyait cependant des troupes dans la Flandre impériale, avant la délivrance de Vienne. Innocent XI le déclara, en 1684, à comploter à une trêve de vingt ans, qui permit aux catholiques de délivrer la Hongrie. Si Louis XIV s'était joint à la ligue catholique contre les musulmans, en 1688, après la prise de Belgrade, il eût pu probablement s'emparer de la Palestine et de l'Égypte, et les Turcs eussent été presque certainement expulsés de l'Europe; celle était l'appropriation de Leibnitz, bon juge des événements contemporains. Louis XIV, au contraire, secourait les Turcs, rompait la trêve, et attaqua de chef l'empire, sans aucun profit pour la France, qui à la paix de Riswick, restitua une partie de ses conquêtes précédentes.

La guerre de la succession espagnole, au moins, ne fut pas injuste. Longtemps malheureuse, elle mit en lumière les grandes qualités du roi, dont la persévérance sauva l'honneur français. Mais la paix d'Utrecht grandit la Prusse et l'Angleterre, tandis que la France ne fut pas dédommée de ses sacrifices. La Prusse obtint la haute Guedre, le pays de Kessell et le principauté de Neuchâtel; l'Angleterre conserva Gibraltar et Minorque; la France ne recueillit que l'honneur d'avoir assis un Bourbon sur le trône d'Espagne.

Le gouvernement de Louis XV, rarement bien inspiré, acquiescent à la France la Corse et la Lorraine. Après avoir garanti la pragmatique sanction, il commit la faute grave de s'allier contre Marie-Thérèse à Frédéric II, qui gagna la Silésie en lâchant la France.

Une direction plus ferme et plus éclairée de ce gouvernement eût probablement empêché le par-

courier et le dégustateur.
Achille ouvrit la porte et tous entrèrent.

Le dégustateur prit le quart d'un verre de vin rouge qu'il tira de la première barrique à sa portée.

C'était un saint Julien d'une très bonne amorce.
Quelle vilaine couleur ce vin, dit le dégustateur en remuant la liqueur dans le verre pour en faire dégager tout le bouquet.

Le dégustateur goûta.
— Eh bien, dit-il, demanda Mignet d'un air de satisfaction?
— Mais ce vin est entièrement perdu, — répondit le dégustateur. — Il n'est pas buvable,

tage de la Pologne. En contraignant le Pape à dissoudre la Compagnie de Jésus, les ministres de Louis XV firent une blessure cruelle à la France et à l'Eglise. La glorieuse monarchie française n'eût pas été renversée si les pères du présent roi, dont Dieu ait l'âme, s'il lui plaît.

J'y étais, dis-je, prisonnier avec deux cents environ de mes compatriotes.

Le second empire tomba parce que son chef suivit en Italie une politique anti-catholique. L'affaire d'Autriche au profit de la Prusse et sacrifica la royauté pontificale, l'indépendance du Saint-Siège et l'unité de l'Italie. Solferino produisit Sadova, qui fit Sedan. Mais nous voyons maintenant la Prusse et l'Italie, créés par la politique française, alliés avec l'Autriche, que la France attaquait souvent sans justice et sans raison.

La lumière des lumières brilla sur les hauteurs du Vatican; les catholiques qui ne se guident pas par elle vont aveuglément à leur perte. L'Église est une mère qu'aucun fils n'offense impunément. Nous républicains professons l'athéisme, insultent l'Eglise, persécutent les hommes de conscience et de foi; leur règne ne durera pas longtemps.

G. DE LA TOUR.
LE DRAPEAU TRICOLORE.
C'était à Mergenheim, vers la fin de 1870. Ouvrez le premier dictionnaire vous; vous y lirez que Mergenheim est une petite ville du Wurtemberg, et vous n'en serez guère

et ne peut servir absolument à rien.
— C'est impossible, monsieur, dit Achille — vous vous trompez vous goûtez mal!
Le dégustateur jeta le contenu de son verre, et, après avoir puisé de nouveau dans la barrique, — Goûtez vous-même, — dit-il à Mignet.

Celui-ci n'eût pas plutôt mis le verre à sa bouche qu'il fit une horrible grimace.
— C'est invraisemblable, ce vin était détestable il y a quelques jours... Cette barrique se sera trouvée avinée... Essayons des autres.
Le vin puisé dans la seconde barrique était tout aussi détestable. On goûta de toutes alternatives, pas une ne renfermait un vin potable. La porte était totale-

plus avancés, n'est-ce pas?
— Moi qui y suis six mois nous présentement, je pourrais vous apprendre que la petite ville en question est arrosée par une charmante rivière, le Tauber, et célèbre dans le pays par un château qui ne dédaigne pas s'élever pendant la belle saison le long du présent roi, dont Dieu ait l'âme, s'il lui plaît.

J'y étais, dis-je, prisonnier avec deux cents environ de mes compatriotes.

Le second empire tomba parce que son chef suivit en Italie une politique anti-catholique. L'affaire d'Autriche au profit de la Prusse et sacrifica la royauté pontificale, l'indépendance du Saint-Siège et l'unité de l'Italie. Solferino produisit Sadova, qui fit Sedan. Mais nous voyons maintenant la Prusse et l'Italie, créés par la politique française, alliés avec l'Autriche, que la France attaquait souvent sans justice et sans raison.

La lumière des lumières brilla sur les hauteurs du Vatican; les catholiques qui ne se guident pas par elle vont aveuglément à leur perte. L'Église est une mère qu'aucun fils n'offense impunément. Nous républicains professons l'athéisme, insultent l'Eglise, persécutent les hommes de conscience et de foi; leur règne ne durera pas longtemps.

G. DE LA TOUR.
LE DRAPEAU TRICOLORE.
C'était à Mergenheim, vers la fin de 1870. Ouvrez le premier dictionnaire vous; vous y lirez que Mergenheim est une petite ville du Wurtemberg, et vous n'en serez guère

et ne peut servir absolument à rien.
— C'est impossible, monsieur, dit Achille — vous vous trompez vous goûtez mal!
Le dégustateur jeta le contenu de son verre, et, après avoir puisé de nouveau dans la barrique, — Goûtez vous-même, — dit-il à Mignet.

Celui-ci n'eût pas plutôt mis le verre à sa bouche qu'il fit une horrible grimace.
— C'est invraisemblable, ce vin était détestable il y a quelques jours... Cette barrique se sera trouvée avinée... Essayons des autres.
Le vin puisé dans la seconde barrique était tout aussi détestable. On goûta de toutes alternatives, pas une ne renfermait un vin potable. La porte était totale-

qui conduisit à l'église. Quelques mots allemands venaient à nos oreilles, mais pas un de nous ne comprenait. Nous écoutions un peu, mais nous ne pouvions rien saisir. Les catastrophes lointaines, et le fait de ces capifs silencieux s'étonnaient, mais nous ne pouvions rien saisir. Les catastrophes lointaines, et le fait de ces capifs silencieux s'étonnaient, mais nous ne pouvions rien saisir.

Le second empire tomba parce que son chef suivit en Italie une politique anti-catholique. L'affaire d'Autriche au profit de la Prusse et sacrifica la royauté pontificale, l'indépendance du Saint-Siège et l'unité de l'Italie. Solferino produisit Sadova, qui fit Sedan. Mais nous voyons maintenant la Prusse et l'Italie, créés par la politique française, alliés avec l'Autriche, que la France attaquait souvent sans justice et sans raison.

La lumière des lumières brilla sur les hauteurs du Vatican; les catholiques qui ne se guident pas par elle vont aveuglément à leur perte. L'Église est une mère qu'aucun fils n'offense impunément. Nous républicains professons l'athéisme, insultent l'Eglise, persécutent les hommes de conscience et de foi; leur règne ne durera pas longtemps.

G. DE LA TOUR.
LE DRAPEAU TRICOLORE.
C'était à Mergenheim, vers la fin de 1870. Ouvrez le premier dictionnaire vous; vous y lirez que Mergenheim est une petite ville du Wurtemberg, et vous n'en serez guère

et ne peut servir absolument à rien.
— C'est impossible, monsieur, dit Achille — vous vous trompez vous goûtez mal!
Le dégustateur jeta le contenu de son verre, et, après avoir puisé de nouveau dans la barrique, — Goûtez vous-même, — dit-il à Mignet.

Celui-ci n'eût pas plutôt mis le verre à sa bouche qu'il fit une horrible grimace.
— C'est invraisemblable, ce vin était détestable il y a quelques jours... Cette barrique se sera trouvée avinée... Essayons des autres.
Le vin puisé dans la seconde barrique était tout aussi détestable. On goûta de toutes alternatives, pas une ne renfermait un vin potable. La porte était totale-

Le dégustateur goûta.
— Eh bien, dit-il, demanda Mignet d'un air de satisfaction?
— Mais ce vin est entièrement perdu, — répondit le dégustateur. — Il n'est pas buvable,

POUR RIRE

Nous cautions, hier, avec le directeur d'un grand hôpital...

—Et bien ! comment cela va-t-il ? Etes-vous satisfait de l'état général de la santé publique ?

—Et l'on, cela ne va pas mal... Nous refusons du monde !...

—Aux bains de mer, à l'écarté... Un individu, arrivé la veille, s'adressant à son voisin le droit et de l'autre le plus dégoûté ?

—Pérez-vous donc cinq louis, je vous prie.

—Mais, monsieur, je ne vous connais pas assez pour...

—L'individu se tournant alors vers son voisin de gauche.

—Et vous, monsieur ?

—Oh ! moi, monsieur, je vous connais trop.

—C'est bien, messieurs, dit le monsieur en se levant, je suis ce qu'il me reste à faire.

—Sur ce, il prend sa canne et son chapeau... et se dirige vers la gare.

—Je m'en f... est une location si familière dans le Midi, qu'un Marcellin disait, l'autre jour, pour mieux accentuer sa pensée :

—Non seulement je m'en f..., mais je m'en moque !

—Il vaut mieux toucher plusieurs traitements que d'en avoir un seul.

—Un homme demandait à Aristippe quelle sorte de femme il devait prendre.

—Je n'en sais rien, répondit-il ; belle, elle vous traitera mal, elle vous déplaîra ; pauvre, elle vous ruinera ; riche, elle vous dominera. Décidez-vous-y-même.

Dans un petit restaurant...

—Un bien, garçon, qu'est-ce que vous faites-là... essayez mon assiette avec votre mouchoir ?

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

FAITS DIVERS

Les habits devaient être vendus à n'importe quel prix, j'ai choisi ce moment pour acheter...

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

—Quelqu'un disait à un jardinière :

—Je n'ai pas que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... Planter des avocats ! fit le brave homme, ils ne croissent partout !

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il est sale !

Belle-Rivière

—C'est une magnifique maison en charpente, elle sera finie dans une quinzaine de jours.

—M. Charles Carrick qui reste à peu près 10 arpents du village s'est bâti une magnifique maison en charpente, elle sera finie dans une quinzaine de jours.

—M. Damas Bellefleur est parti lundi de la semaine dernière pour Marquette, Mich., M. Paul Trépanier dit aussi partir cette semaine pour le territoire de Washington. Nous leur souhaitons un bon voyage et beaucoup de succès.

—Nous regrettons d'apprendre la maladie de Mme E. Beuglet, qui ca de la semaine dernière. Elle va un peu mieux ces jours-ci, grâce au docteur Lemaire qui la soigne. Nous souhaitons à Mme E. Beuglet un prompt rétablissement.

—M. et Mme Joseph Sylvestre et Mme Vve Elie Dupuis sont partis lundi de la semaine dernière pour la ville des Trois-Rivières dans la Province de Québec. Ils comptent passer en et d'abord plusieurs semaines au milieu de leurs parents et amis.

—M. Pierre Giroux, un de nos canadiens de St-Joachim nous a envoyé le montant de son abonnement pour l'année courante. Ce monsieur aime à instruire et nous félicitons. Nous donnerons prochainement des lettres qui, par nos bons offices, nous que le prix de leur abonnement.

—Il est malheureux que tant de colons qui viennent du Bas Canada s'établissent à St-Joachim ne sachent pas lire, c'est un défaut que nos canadiens savent reconnaître, grâce à l'imposition du rare qui s'écoupe des écoles, il faut espérer que la jeune génération qui s'élève sera plus instruite. Les parents font ce qu'ils peuvent pour aider le curé. Tout marchera donc bien.

—Nous regrettons d'apprendre que M. Georges Desroses de St-Joachim a reçu le seize septembre, un letre annonçant qu'il s'agit de son frère, M. Desroses, qui est parti immédiatement à la Belle Rivière pour se rendre à St-Barthélemy, près de Montréal où demeure son frère. Nous espérons qu'il pourra le voir encore un ou deux fois.

—Nous sommes toujours très-heureux d'apprendre que nos compatriotes ont une bonne voie de réussite ; si se trouve parmi nos canadiens de St-Joachim des personnes qui désirent se faire connaître du public comme médecins, notaires, etc., nous sommes prêts à les aider. Adressons-les à nos autres confrères Canadiens et nous serons fiers.

—St-Joachim agrandi tous les jours, avec une bonne direction nos entreprises canadiennes ne peuvent faire défaut, ni augmenter. Il manquait un hôtel à la paroisse et M. James Mero est en train d'en jeter un. Le nouvel hôtel qui portera le nom de Oak Park Hotel, aura 26 pieds de large et 30 de long. Ce sera une grande commodité pour les voyageurs, et les commis-voyageurs.

—La récolte d'été excellente cette année dans la paroisse St-Joachim. Les vieux cultivateurs disent qu'ils n'ont jamais vu le blé d'indes aussi beau que cette année. Le bon Dieu a voulu compenser la mauvaise année de l'année dernière. M. Joseph Bacon, sur un morceau de terre neuve de deux arpents et demi, pense récolter 300 minots de blé d'indes à 60 cents par setier 2 1/2 arpents. C'est merveilleux.

—M. E. Beuglet, marchand de St-Joachim, est dans le commerce de trois ans. Il a tout lieu d'être satisfait. Nous avons pu reconnaître qu'il a plusieurs lettres et correspondances qu'il a écrites et nous sommes assurés qu'avec un peu de pratique, il se perfectionnera aisément. Avec intelligence qui l'accompagne, nous sommes certains qu'il pourra nous servir de modèle.

—Le Rev. Père Wagner a dit la messe dimanche dans la nouvelle église de Wakeville. Nombreux assistants.

—M. Clinique Janssen et Lafont sont activement occupés à faire leurs vendanges. Ils se disent de cœur pour leur raisin pour en recevoir leur argent. M. Edouard Janssen a vendu le sien à M. Elie Giguère et M. Lafont envoie le sien à Montréal dans des paniers. Nous ne doutons nullement de leur réussite. Si tous nos compatriotes avaient l'activité et l'esprit d'entreprise qui distinguent ces deux messieurs, bien certainement ils seraient tous très-heureux. M. Lafont est le plus grand propriétaire de vignes d'Essex Nord, il en a dix arpents plantés. Nos félicitations.

ABONNEZ-VOUS AU

COURRIER D'ESSEX

seulement \$1 par an

Le seul journal français du

COMTE D'ESSEX.

ayant autant de matière à lire.

BEAUX FEUILLETONS

BEAUCOUP DE NOUVELLES

LECTURES DE FAMILLES.

1\$ SEULEMENT 1\$

LE COURRIER D'ESSEX vous amusera et vous instruira,

ESSAYEZ-LE

C'EST UN JOURNAL CANADIEN POUR LES CANADIENS

James McCormick

13, RUE SANDWICH, WINDSOR

(En face de la nouvelle gare du Grand Tronc).

MARCIANDIER

ET MARCIANDIER DE

HARNAIS, SELLES, FOUETS, VALISES

Et tout ce qui regarde ce commerce en général.

Patronage Canadien sollicite

EUGENE D'AVIGNON

CHIMISTE-DROGUISTE

Coin des rues Sandwich et Ouellette

WINDSOR.

PRÉPARATIONS MÉDICINALES, REMÈDES PATRIS.

TÊTES, ARTICLES DE TOILETTE.

ET TOUT CE QUI CONCERNE CETTE BRANCHE DE COMMERCE

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure.

F. H. Laing

PHARMACIEN

En GROS et en DETAIL

IMPORTATEUR

Drogues, Produits chimiques

MÉDICINES PATENTÉES, ARTICLES DE PARFUMERIE, SAVONS DE TOILETTE, BROSSES ET ÉPONGES.

VINS PURS ET LIQUEURS GARANTIES POUR LES MALADES. Prescriptions préparées avec soin le jour et la nuit. On parle français.

CRAWFORD HOUSE

WINDSOR - - - ONT.

SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE DÉTROIT

PANORAMA SPLENDIDE, BALCONS SPACIEUX.

DELICIEUSE RESIDENCE D'ÉTÉ.

VUE MAGNIFIQUE

ET SANS PAREILLE, CHAMBRES SPÉCIALES POUR LES COMMIS-VOYAGEURS.

James R. Gilleen, prop. Autrefois de Tecumseh House, London

ABONNEZ-VOUS AU

COURRIER D'ESSEX

seulement \$1 par an

Le seul journal français du

COMTE D'ESSEX.

ayant autant de matière à lire.

BEAUX FEUILLETONS

BEAUCOUP DE NOUVELLES

LECTURES DE FAMILLES.

1\$ SEULEMENT 1\$

LE COURRIER D'ESSEX vous amusera et vous instruira,

ESSAYEZ-LE

C'EST UN JOURNAL CANADIEN POUR LES CANADIENS

James McCormick

13, RUE SANDWICH, WINDSOR

(En face de la nouvelle gare du Grand Tronc).

MARCIANDIER

ET MARCIANDIER DE

HARNAIS, SELLES, FOUETS, VALISES

Et tout ce qui regarde ce commerce en général.

Patronage Canadien sollicite

EUGENE D'AVIGNON

CHIMISTE-DROGUISTE

Coin des rues Sandwich et Ouellette

WINDSOR.

PRÉPARATIONS MÉDICINALES, REMÈDES PATRIS.

TÊTES, ARTICLES DE TOILETTE.

ET TOUT CE QUI CONCERNE CETTE BRANCHE DE COMMERCE

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure.

F. H. Laing

PHARMACIEN

En GROS et en DETAIL

IMPORTATEUR

Drogues, Produits chimiques

MÉDICINES PATENTÉES, ARTICLES DE PARFUMERIE, SAVONS DE TOILETTE, BROSSES ET ÉPONGES.

VINS PURS ET LIQUEURS GARANTIES POUR LES MALADES. Prescriptions préparées avec soin le jour et la nuit. On parle français.

CRAWFORD HOUSE

WINDSOR - - - ONT.

SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE DÉTROIT

PANORAMA SPLENDIDE, BALCONS SPACIEUX.

DELICIEUSE RESIDENCE D'ÉTÉ.

VUE MAGNIFIQUE

ET SANS PAREILLE, CHAMBRES SPÉCIALES POUR LES COMMIS-VOYAGEURS.

James R. Gilleen, prop. Autrefois de Tecumseh House, London

British American Hotel

WINDSOR, ONT.

SUR LES RIVES DE LA RIVIÈRE DÉTROIT.

Air vif et pur,

Situation splendide.

Hotel de première classe

Service sans rival. Cuisine sans pareille.

SEULEMENT QUE \$2 PAR JOUR

R. G. PHILLIPS, PROPRIÉTAIRE.

JAMES NELSON

MARCHAND DE

Fer et de quincailleries

PAPIER À TAPISSERIE,

HUILES, PEINTURES,

VERNIS, TERÉBENTINE,

VITRES ET MASTIC

Fournitures pour bateaux.

J. NELSON

Bloc Crawford, Rue Sandwich, Windsor, Ont.

PHARMACIE CENTRALE

19, Rue Sandwich, Windsor

A. H. JOSEPH

PHARMACIEN-CHIMISTE

MÉDICINES PATENTÉES,

ARTICLES DE TOILETTE,

SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES,

OBJETS DE FANTAISIE, ETC.

Prescriptions préparées avec soin et promptitude, à toute heure du jour, et

AUSSI LA NUIT

pour l'accommodement du public. Commis Canadien-français.

Meubles ! Meubles !

S. LASSALINE & FILS

de Sandwich veut ouvrir une branche de leur commerce

58 RUE SANDWICH WINDSOR

"Dans la Vallée occupée par l'American Express Co."

Ils tiendront un assortiment complet de meubles de tous genres, tels que

COUCHETTES,

SIDEBOARDS,

TABLES,

CHAISES,

BUREAU, ETC

A GRAND MARCHÉ

ENTREPRENEURS DE FUNÉRAILLES, UNE SPECIALITÉ

SANDWICH.

M. St-Luc Ouellette a vendu toute sa récolte de raisin, soit environ 3 tonnes, MM. Pequet, marchand de Sandwich. Le prix payé a été 2 3/4 cts par livre.

Vendanges. M. Tournier l'habile vigneron et agriculteur de Sandwich, a vendangé mardi de cette semaine. En regard à l'espace de terrain occupé par ses vignes, on peut dire que c'est M. Tournier qui a la plus belle récolte du comté.

Nous avons remarqué dans le magasin de M. Pequet, marchand de Sandwich, une magnifique récolte de blé d'Inde de plus de 12 mètres de haut, et qui a fait penser lui-même sur sa propriété. Nous avons mesuré un épi de douze pouces de long.

M. Pequet nous a montré sa récolte variée de blé d'Inde. Il en a acheté la graine à Detroit ce printemps.

Vendredi dernier, est décédé l'enfant bien-aimé de M. Jos. Ouellette âgé de 6 mois. Cette perte allège d'autant plus les parents, que c'est leur premier. Nous offrons nos condoléances à la famille M. J. Ouellette est le fils de notre concitoyen M. St-Luc Ouellette.

Le cercueil du petit enfant, tout en blanc, a été fait par M. Lassalle, menuisier de Sandwich, avec tout son quel que lui distingue.

M. et M^{lle} M^{lle} Claviron sont arrivés samedi dernier à Sandwich et sont les hôtes de leur beau père, M. Théodore Girardot inspecteur d'écoles. M. et M^{lle} Claviron sont venus voir la propriété qu'ils possèdent et qu'ils ont fait planter en vignes. Aussitôt que la vigne sera en plein rapport, ils rétabliront leur sur leur terre. M. et M^{lle} Claviron demeurent dans le Michigan. M. Claviron doit repartir de suite mais M^{lle} Claviron doit rester plusieurs jours chez ses père et mère.

Vendanges, fabrication du vin, tout est en marche à Sandwich. M. Giroux a pressé de 2 tonnes de raisin. M. Hippolyte Girardot en a aussi une bonne quantité. Tous sont activement occupés à cueillir le raisin.

MM. Ernest et Théodore Girardot attendent jeudi la visite de l'évêque de London et de celui de Hamilton, desreux de se renseigner sur les détails sur la fabrication du vin de messe pour lequel ces messieurs ont une spécialité.

M. Hippolyte Girardot aura cette année une bonne quantité de vin de table à vendre. Desreux de lui donner plus de valeur, M. Girardot veut laisser vieillir son vin avant de le vendre. La vieillesse ajoute certainement à la qualité du vin de M. H. Girardot, dont la réputation est plus à faire pour la bonne qualité de ses vins.

Une son annonce dans nos colonnes.

WINDSOR.

M. J. A. Kibroy est parti pour la Floride pour affaires.

On pave la rue Sandwich, ce sera bientôt terminé.

On coupe le blé d'Inde dans tout le comté. La récolte est magnifique partout.

La Cie d'Epices et de Café de Detroit doit ouvrir une succursale de leur commerce à Windsor vers le premier d'octobre.

M. N. A. Coste d'Amherstburg était en cette ville mardi, il était venu à Sandwich voir son fils qui est en collage chez les PP. Basileux.

Mme Ouellette est un peu malade. Elle peut se lever et marcher. Espérons que son rétablissement va être prompt.

Mme Jean Montreuil et sa fille, demeurant Avenue Charles, sont parties pour Montréal, une absence de trois semaines.

Les pommes communes se vendent sur le marché de 40 à 50 cts. Les mêmes prix que les vignes. Le raisin est détaillé à 5 cents par livre au panier. Les patates valent 30 à 35 cents au minot.

Mme Barrenger, femme du propriétaire de l'Hotel International s'est fait voler la nuit dernière, son portefeuille la somme de \$120. On suppose que le voleur a pénétré dans la chambre à coucher en passant par le chausse de salon.

On a ressenti vendredi dernier des secousses de tremblement de terre. Plusieurs assèrent même qu'ils ont vu chez eux des vives cressées. Il y en a beaucoup cependant qui ne s'en sont pas aperçus du tout.

Il y en a qui travaillent à faire changer de place le chef-lieu du comté on a obtenu une nouvelle division. C'est-à-dire des politiciens en quête de place. Un M. R. J. Wilkinson d'Essex centre était à Amherstburg la semaine dernière, sollicitant des signatures pour une pétition demandant que les bâlisses du comté soient transférées à Essex centre.

M. Tann Ouellette, l'entrepreneur marchand de bois de Carleton était à Windsor mardi. Il attendait une cargaison de bois de l'Indiana. M. Ouellette fait faire des chantiers en ce moment à Essex centre, une grande partie des attélagés sont occupés à charrier le bois dans le voisinage.

Il y a eu que deux canadiens français de Windsor et des environs qui sont allés à la réception du chef d'Etat d'Ontario. Ce sont MM. Luc Montreuil et Pierre Drouillard. Dressez tous les gens de Windsor qui y sont allés étaient anglais.

Il y en a qui ont honte d'être canadiens et de se voir croquer du mois, de fréquenter des anglais nous en parlons prochainement de ceux qui parlent français et de leur nationalité. Ils sont bien près de rougir d'autre chose.

Joué dans la nuit, le feu a détruit rue Sandwich, la boutique de bonnetiers de McCreary et le moulin à farine d'Essex Mills. Le feu a été découvert un peu après minuit. Le feu a pris naissance dans la chambre de la machine et malgré les efforts des pompiers tout a été consumé. La perte totale est d'environ \$12,000, presque couvert par les assurances. La boutique de bonnetiers est assurée pour \$12,000 et le moulin à farine pour \$8,000. Ce incendie est, pour le moment, d'un incendiaire.

Mardi dernier est venu devant la cour à Toronto le procès de la Cie des chars Windsor. La corporation a été autorisée à continuer le pavage et la Cie des chars a reçu la permission de poser la voie sur la rue Sandwich sur une longueur de 100 pieds, pourvu qu'elle ne fasse pas éprouver de retard pour le pavage de la rue. Le juge a ordonné que la question des frais et dommages est laissée à l'appréciation de la cour d'Essex, ce 21 octobre.

NAISSANCES. A Patoucot, la dame de M. Aimé Théobald un garçon.

MARIAGE. Lundi, le 22 du courant, M. Jacob Girard de la Petite-Cote, conduisit à l'autel Delie Ross Lafrenboise. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rev. P. Manselle, curé de la paroisse.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DECES. Le 22 septembre, à 10 heures du matin, à l'âge de 73 ans, chez son gendre, M. Exariste Laurouneau, de la ville de Chatham, Ont., après une longue maladie, dans l'ancienne Falcon, veuve d'Abraham Falcon, ci-devant de St-Jacques le Mineur, P. Q., elle laisse pour plusieurs sa perle de garçons et deux filles, 42 petits enfants et 13 arrière petits enfants, elle est grand-mère de M. D. Corne Falcon, en religion, Sœur Emile de la Providence, Montreal, et aussi grand-mère de Docteur Zéphir Falcon, résident à Providence, Rhode Island.

Son enterrement eut lieu le 24 Septembre, à l'Eglise de St-Joseph, Chatham.

Le Monde est prêt de reproduire.

A Ste Gertrude, P. Q., est décédé le 13 courant à l'âge de 80 ans, M. Joseph Picher, l'un des premiers colons de la paroisse. Il est mort après 54 années de mariage, laissant derrière lui une veuve âgée de 75 ans, 16 enfants, 120 petits enfants et 14 arrière-petits enfants.

Ses funérailles ont eu lieu le 15 du courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

MARCHE. WINDSOR, 12 SEPTEMBRE 1884.

FARINE. Prix du gros. Blé blanc, le quart \$ 4.50 à 5.00 Blé blanc, procédé hon. gros 5.00 à 5.75 Blé blanc, patentié 5.75 à 6.00 Blé rouge, patentié 5.75 à 6.50 Farine pour boulanger 2.40 Farine désignée (196 lb) 3.75

GRAINS. Blé d'automne, no 1 par 60 lbs 0.85 0.90 Blé d'été, no 1 80 65 Blé d'Inde 80 65 Avoine 26 30 Mess pork par quart 16.00 16.50 Lard désossé 17.25 17.50 Saïndoux la lb 14 14 Saïndoux en secou 13 14 Jambon fumé la lb 2.35 2.40 Beurre par lb 11 11 Ciro tère qualité par lb 33 33 Fromage par lb 9 10 Œufs la douz. 16 16 Oignons au minot 0.90 1.00 Pommes de terre au minot 0.30 0.40 Miel en rayons la lb 44 45 Foin en balles, la tonne 10 10 Paille par gros lots la tonne 2.90 3.50 Poaux de bœuf la lb 7 7 Poaux de mouton 10 1.50 Saïnt par lb 6 7 Porc par 100 lbs 7 7.50 Montons vivants 3.50 4.00 Pommes en baril 1 2.50

BOIS DE CHAUFFAGE. Erables et hêtre la corde 3.75 6.00 Erables 6.25 6.50 Bois mort 6.50 6.50 Charbon de terre dur la tonne 6.00 7.00 Charbon mou 3.50 4.00

Grand Incendie

J. ROCHELEAU

Vient d'acheter un immense stock de marchandises.

UN GRAND INCENDIE

A eu lieu dans une manufacture de hardes faites, J. ROCHELEAU a profité de cette occasion, et a acheté des marchandises pour

\$35,000

Trois chars viennent d'arriver à Windsor. On est en train de tout débeller.

LA GRANDE VENTE COMMENCERA LE 16 AOÛT ET DURERA SEULEMENT UN MOIS.

Ce sera alors le temps d'acheter. Canadiens, il faut vendre à bon marché pour nous débarrasser en très-peu de temps, de toutes nos marchandises.

C'EST UNE OCCASION MAGNIFIQUE

VOYEZ LES PRIX :

Table with 3 columns: Item, Price, Price. HABILLEMENT COMPLET de \$ 8.50 POUR 8.50. PANTALONS DE 2.00 POUR 1.00.

Tous les effets sont à bon marché. La liste en est trop longue pour la publier toute. Venez samedi, le 16 août, chez

J. ROCHELEAU

WINDSOR.

Habillements sur mesure à prix réduits.

Advertise

Le Courrier d'Essex

FRENCH WEEKLY PAPER WINDSOR, ONT.,

LARGE CIRCULATION

BE NOT DECEIVED

The Post Master of Windsor is authorized to inform any person making inquiry as to our circulation.

ADVERTISEMENTS TRANSLATED FREE OF CHARGE.

T. A. BOURKE

A acheté la part d'intérêt de D. St. Louis dans l'ancienne société St-Louis & Bourke et il a l'intention de continuer seul le commerce, et pour donner satisfaction à ses clients, il offre

Les marchandises d'ete a grande reduction

Grands sacrifices

Etolles à robes de 15 cents pour 7 cts et demi. Etolles à robes de 25 cents pour 12 cts et demi. Shirts de 15 cts pour 8 cts. Bel assortiment de nappes de table pour 18, 22, 25 et 40 cents, valent le double. Serviettes et toiles, 35 pour cent de rabais. Catons blanc et jaune pour 4, 7, 8 et 9 cents. C'est une bonne occasion pour en acheter. Grand choix de gants, bas et corsets, à bon marché. Cravates pour hommes, de 40 et 50 cents pour 10 cts. Bas de 50 cents pour 5 cents. Galons et chemises de 25, 40 et 50 cents.

Dans le département du Tailleur

Nous avons un bel assortiment de draps et tweeds à grande réduction. Habillements faits à la dernière mode et du meilleur goût.

POUR LE BON MARCHE N'OUBLIEZ PAS LE MAGASIN DE

T. A. BOURKE

37 RUE SANDWICH, WINDSOR.

Commiss. Canadiens : MM. JOS. PEPIN, EUSÈBE BERTRAND, NEAL JANISSE.

GUIDE DU BUREAU DE POSTE DE WINDSOR

Table with columns: DEPART, MARCHES, ARRIVÉES. Lists various destinations and arrival times.

A. E. RONDOT

IMPORTATEUR

DE MARCHANDISES SECHES

Offre en vente à bon marché un

GRAND ASSORTIMENT

de marchandises nouvelles :

DRAPS, FLANELLE, COTONS, STOCK

NOUVEAU DE CHAPEAUX ET

DE SOULIERS A LA

DERNIERE

MODE

HABILLEMENTS FAITS SUR ORDRE ET SUR MESURE

Pour être bien servi, venez Canadiens au magasin de

A. E. RONDOT

AMHERSTBURG - - - - - ONT.

A LA BOTTE D'OR

J. s. Edgar

MARGHARD DE

BOTTES ET CHAUSSURES

SOULIERS ET BOTTINES

Pour tous les goûts et dans tous les prix.

Chaussures d'ete a bon marche

Ouvrage sur commande, une spécialité. Magasins : No 23, Rue SANDWICH, WINDSOR.

M. Lafrenboise est le commis Canadien-Français.

MANUFACTURE DE MEUBLES

DRAKE & JOYCE

WINDSOR.

En manufacturant leurs meubles avec les bois du Comté d'Essex, cette maison de commerce épargne les frais de transport sur toutes les matières premières.

Meubles de tout genre, pour toutes les bourses

Pour les riches et pour les pauvres

Vous-avez donc des meubles à bon marché, beaux, bons, et bien faits, venez chez

DRAKE & JOYCE

Manufacture rue London. No 61, rue Sandwich.

NC-BS4

LE COURRIER D'ESSEX

Paraisant le VENDREDI.

ABONNEMENTS: Canada, Etats-Unis, \$1.00

ANNONCES: Par ligne, première insertion 10 cts

ANNONCES: Par ligne, deuxième insertion 5 cts

ANNONCES: Par ligne, troisième insertion 4 cts

ANNONCES: Par ligne, quatrième insertion 3 cts

ANNONCES: Par ligne, cinquième insertion 2 cts

ANNONCES: Par ligne, sixième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, septième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, huitième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, neuvième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, dixième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, onzième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, douzième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, treizième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, quatorzième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, quinzième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, seizième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, dix-septième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, dix-huitième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, dix-neuvième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingtième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-first insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-second insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-third insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-fourth insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-fifth insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-sixth insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-seventh insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-eighth insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, vingt-ninth insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, trentième insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, trente-first insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, trente-second insertion 1 cts

ANNONCES: Par ligne, trente-third insertion 1 cts

FAITS DIVERS.

WINDSOR.

Les caudoux au bazar de cette

semaine viennent de faire \$50

M. Harris, de Detroit a donné un

magnifique pot à crayon en argent

un magnifique crayon en or a

aussi été donné par des marchands

de Detroit.

M. S. Lesselias de Sandwich,

est en train de monter son magasin

de meubles dans la rue Sand-

wich, à la place occupée autrefois

par l'American Express. Son ins-

tallation va être terminée cette

semaine.

—Des malfacteurs ont essayé de

faire sauter les édifices du Parle-

ment Local à Québec. Les dégâts

font pour \$25,000. Il y a une

recompense de \$4,000 à celui

qui fera découvrir les coupables.

—MM. Chiera et Vier vont ouvrir

un bureau de Windsor, près de la

Traverse, rue Ouellette, une succursale

de leur bureau de Detroit.

Nous souhaitons à nos compatriotes

un plein succès dans leur nouvelle

entreprise dont le bœsim se

fait de jour en jour.

—Le directeur de la Poste de Wind-

sor est autorisé à donner des infor-

mations sur notre circulation à tous

ceux qui en demandent.

—Les annonces en anglais sont tra-

duites gratuitement.

—Adressez tout ce qui concerne la

commerce. Vous serez mieux servi

chez lui que chez les anglais. Les

barreaux du Courrier d'Essex sont

dans la même maison.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

—Pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

nuts, de la semence de 364 mi-

nuts, et 364 minutes.

—M. E. Beugel, marchand de St-

Joachim a reçu samedi un gros lot

de marchandises seches qu'il va vendre

à un prix très avantageux.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

—Pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

nuts, de la semence de 364 mi-

nuts, et 364 minutes.

—M. E. Beugel, marchand de St-

Joachim a reçu samedi un gros lot

de marchandises seches qu'il va vendre

à un prix très avantageux.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

nuts, de la semence de 364 mi-

nuts, et 364 minutes.

—M. E. Beugel, marchand de St-

Joachim a reçu samedi un gros lot

de marchandises seches qu'il va vendre

à un prix très avantageux.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

—Pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

nuts, de la semence de 364 mi-

nuts, et 364 minutes.

—M. E. Beugel, marchand de St-

Joachim a reçu samedi un gros lot

de marchandises seches qu'il va vendre

à un prix très avantageux.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

—Pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

nuts, de la semence de 364 mi-

nuts, et 364 minutes.

—M. E. Beugel, marchand de St-

Joachim a reçu samedi un gros lot

de marchandises seches qu'il va vendre

à un prix très avantageux.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

—Pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

nuts, de la semence de 364 mi-

nuts, et 364 minutes.

—M. E. Beugel, marchand de St-

Joachim a reçu samedi un gros lot

de marchandises seches qu'il va vendre

à un prix très avantageux.

—Les trains arrivent maintenant

jusqu'au centre de la ville. La nuit

de samedi de Grand Tronc a été in-

tervenue vendredi à 4 heures de l'après-

midi. Les bateaux passent tra-

verser les divers points de la ville.

—Le public appréciera certainement cette

amélioration.

—Pour encourager et récompenser

les bons citoyens, on a décidé de

donner une médaille d'or à tout

celui qui aura sauvé un être humain

de la mort.

—Le monde se plaint de la sécher-

esse, tous les puits sont tar-

és et beaucoup de cultivateurs

sont obligés de charrier l'eau. La

pluie qui est tombée ne suffit pas.

—M. Narcisse Neveu qui a

long la terre de M. Cameron a

battu son grain la semaine der-

nière de la semence de 44 minutes

de blé de printemps. Il a eu 583

minuts dans un morceau de terre,

et dans un autre endroit 364 mi-

—Tu vas voir, mon cher Jules, que c'est impossible. Je suis victime, mais je ne suis pas dupe.

Et pendant que les nouveaux arrivants finissaient leur repas et prenaient le café, Mignet raconta toutes les circonstances relatives à la perte de ses vins et de ses cadeaux. Comme il terminait son lamentable récit, le maître de l'hôtel de Prescott-House vint à passer.

Vous avez là, monsieur, lui dit le colonel en lui montrant la bouteille de Saint-Julien dont il venait de boire le dernier verre, un vin de Bordeaux comme je n'en ai jamais bu de meilleur.

Où, monsieur, répondit le maître de l'hôtel, c'est en effet un vin rare aux États-Unis, on tous les vins nous arrivent plus ou moins falsifiés. Encore, ajouta-t-il le gontez-vous dans de mauvaises conditions, car il n'est en bouteilles que depuis très peu de jours. C'est un vin que m'a vendu, avec une portion d'eau-de-vie, le courtier Walnut. Il y avait soixante-douze pièces de vin et vingt-deux bouteilles d'eau-de-vie.

Soixante-douze pièces de vin et vingt-deux bouteilles d'eau-de-vie, c'est mon chiffre, dit Achille, je suis volé; comment, je n'en sais rien, mais je suis volé. Et il se leva de table furieux, voulant immédiatement aller porter plainte contre Daniel Walnut. Prenez garde, monsieur, lui dit le maître de l'hôtel; si, après avoir accusé de fraude mon sieur Walnut, vous ne prouvez pas sa culpabilité par des preuves positives, et pour ainsi dire palpables, il sera acquitté et il vous actionnera ensuite pour avoir à lui payer des dommages et intérêts. Ces dommages et intérêts peuvent s'élever à une somme considérable, qui excéderait le prix des liquides que vous avez perdus.

Que faire alors? dit Achille découragé. Passer la cargaison aux profits et pertes, mon cher Mignet, répondit Jules en riant, et ouvrir ton livre de crédit pour y inscrire trois cent mille francs que je te dois et avec lesquels tu pourras rembourser tes créanciers et racheter la propriété du Médos pour y vivre selon tes goûts paisibles, loin de la spéculation qui n'est pas ton fait.

Mais, dit Achille, tu ne me dois pas cette somme; tu ne me dois que cent mille francs. C'est mon cadeau de nocce, répondit Jules en serrant la main de son ami; sans tu ne serais pas marié à cette heure; sans ce mariage je perdais l'affection de mon oncle; je te dois mon bonheur et ma fortune, n'est-ce pas juste que tu aies ta part de ces deux choses?

C'est juste, dit le colonel, et vous devez accepter. C'est juste, dit à son tour la jeune femme, et vous ne pouvez refuser, monsieur Achille.

Eh bien! dit Achille avec émotion, j'accepte, puisque vous le voulez tous. Il m'en aurait trop coûté d'être la cause de la ruine de mon excellent oncle, et de voir à jamais perdus pour moi la maison et les terres que mon père m'a léguées à sa mort.

Eh, obéissant alors à un mouvement de mutuelle expansion, les deux anciens camarades de collège se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.

Et moi, dit le colonel, je veux aussi vous presser dans mes bras, monsieur Mignet.

Ah! colonel, fit Achille, je suis bien heureux.

Allons, mon bon vieux, dit Jules à son ami, embrasse aussi ma femme, pendant que tu y es.

Où, certainement, je dois bien cette faveur à madame, dit Achille sans savoir ce qu'il disait et troublé par l'émotion de la joie.

A ce mot de faveur, Jules et le colonel partirent d'un éclat de rire.

Comment, dit la jeune femme, c'est vous monsieur Mignet, qui me faites une faveur en m'embrassant?

C'est-à-dire, répondit Achille de plus en plus troublé, que nous ne

nous faisons aucune faveur ni l'un ni l'autre... Non, ce n'est pas ça... Pardon, madame, je ne sais plus ce que je veux dire.

Allons, dit le colonel, embrassez-vous, et que ça finisse. La jeune femme tendit son front sur lequel Mignet fit le plus respectueux et le plus tendre baiser.

Maintenant, dit Jules, si je calcule bien le temps qui nous reste encore jusqu'au 1er juin, nous pouvons nous reposer huit jours ici, nous embarquer ensuite pour l'Angleterre, visiter Londres et arriver à Paris au rendez-vous de mon oncle Lesbean. Vast-il être heureux, mon oncle, et va-t-il aimer ma belle et bonne Nancy? Il demandait pour moi une femme, je lui donne un ange.

VIII

Le 28 avril, Jules, sa femme, Mignet et le colonel partirent de New-York sur un steamer pour Liverpool.

Le colonel, d'abord indécis s'il retournerait à Charleston, se décida enfin à accompagner les nouveaux mariés à Paris. Afin de se préserver du mal de mer, qui apparaissait à Jules comme le revers de la plus belle médaille, il fit emporter d'une coiffure accompagnée d'un prospectus raisonné et très savant qui prouvait d'une façon incontestable l'efficacité de l'appareil préserveur. Il s'en servit et souffrit horriblement du mal de mer. Toutefois il fut moins malade à ce second voyage qu'il ne l'avait été au premier.

En dix jours le steamer fit la traversée. Jules, sa femme, le colonel et Mignet visitèrent Londres comme ils en avaient formé le projet, et le premier jour ils se trouvèrent à onze heures précises sur la place des Victoires, au pied de la statue de Louis XIV.

Jules aperçut son oncle qui, à cinquante pas de la statue environ, regarda l'heure à sa montre.

Le voilà! dit Jules. Il faut d'abord qu'il me voie, moi, Achille, donne le bras à ma femme, et vous, mon cher beau-père, restez avec eux pendant que j'irai à sa rencontre. L'oncle arrivait d'un pas mesuré. Dès qu'il fut au pied de la statue, Jules apparut. Bonjour, mon oncle; comment vous portez-vous ce matin? Nous causez-vous de cela plus tard, s'il y a lieu... Tu sais ce qui m'ennuie?

Où, mon oncle. Eh bien! le est-ce un désiré à en finir avec la vie de garçon? Où, mon oncle.

Allons donc! exclama monsieur Lesbean d'un air triomphant et en faisant un signe du bras. Mais ce n'est pas tout; as-tu trouvé une femme?

Où, mon oncle. Allons donc! répéta du même ton triomphant le banquier. Puis continuant: Se trouve-t-elle dans les conditions voulues? est-elle jeune?

Où, mon oncle. Bien faite de sa personne et d'un physique agréable?

Où, mon oncle. D'un bon naturel?

Où, mon oncle. Intelligente?

Où, mon oncle. Instruite?

Où, mon oncle. Appartient-elle à une famille honorable?

Où, mon oncle. Adèle quel que fortune? tu sais du reste que sur ce point, je me montrerai facile.

Elle est riche mon oncle. Bravo! C'est pour le mieux. Et tu l'aimes?

Je l'adore, mon oncle. Et tu lui as dit?

Où, mon oncle. Et elle?

Elle m'aime aussi. A quand le mariage? Nous sommes mariés mon oncle.

Plait-il? dit monsieur Lesbean qui avait cru mal entendre.

Nous sommes mariés mon oncle. Mariés déjà? et sans moi? sans m'avertir?

C'était trop loin d'ici mon oncle. Comment trop loin?

Je me suis marié en Amérique, mon oncle. Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Vous voulez rire, monsieur mon neveu?

C'est très sérieux mon oncle. Mais alors ta femme est restée en Amérique?

Non, mon oncle, elle est à Paris. Où ça donc?

Ici, de ce côté, avec mon beau-père, le colonel Fenimore Hastings de Charleston, et mon ancien camarade de collège, Achille Mignet.

Et au même moment, le petit groupe qui s'était rapproché sur un signe de Jules, entourait le banquier.

Mon oncle! dit la jeune femme en lui sautant au cou. Cher monsieur! lui dit le colonel en lui tendant la main.

Monsieur! dit Achille Mignet en s'inclinant. L'ex-banquier croyait rêver. Il embrassa six fois de suite la femme de son neveu, qui il trouve charmante, sera continuellement la main du colonel, et salua Mignet.

Comment marié! et marié en Amérique! Je n'en reviens pas. Où, mon excellent oncle; marié et marié en Amérique, grâce à une succession d'événements dont vous serez bientôt instruit, et qui eurent pour point de départ l'heureuse rencontre d'Achille, à l'issue de notre dernier rendez-vous, il y a trois mois.

Monsieur Mignet, dit l'oncle Lesbean, je vous dois de la reconnaissance, et si jamais je puis vous être utile, disposez de moi. Mais, ajouta-t-il ne restons pas plus longtemps sur cette place. A défaut d'autres voitures plus confortables, prenons un fiacre et rendons-nous à mon hôtel.

Mon oncle, dit Jules, ma femme aime mieux aller à pied. Le cahot de la voiture pourrait lui être nuisible... Elle a d'ailleurs besoin d'un grand air.

Cette chère enfant serait-elle indisposée? demanda monsieur Lesbean avec intérêt.

Ça se passera, répondit Jules en souriant. Ce n'est pas inquiétant... Des langouettes d'estomac... un appétit mal réglé et souvent fantasque... il n'y a rien à faire à cela... le temps est le seul remède en pareille cas.

Ah! dit l'ex-banquier, avec une expression de figure rayonnante; je devine. Enfin mes vœux vont s'accomplir... Je puis mourir, le nom de Lesbean me survivra...

Jules, mon cher neveu, je t'avais promis, outre toute ma fortune après ma mort, vingt mille francs de pension ma vie durant; à compter de ce moment, je double la somme. Quand il y en a pour deux, ajouta-t-il avec intention, il n'y en a pas toujours pour trois.

Le même jour, l'oncle apprenait du neveu les détails qu'on vient de lire.

Ces explications entendues, l'ex-banquier prit un air important et dit: —Devant tant de faits singuliers accomplis en si peu de temps et à des distances si éloignées, il faut répéter avec Bossuet ces paroles célèbres: *L'homme agit et Dieu le mène.*

FIN

ODETTE & WHERRY MARCHANDS DE CHARBON, SEL, CIMENT, PLATRE, HUILE DE CHARBON, ETC.

Agents pour la vente de billets pour toutes les LIGNES CANADIENNES DE STEAMERS. BUREAUX—Quai de la Traversée. WINDSOR - - - ONT.

Billets pour MONTREAL, Prescott, Brockville, Kingston, Toronto, Sarnia, Goderich, Chatham, Hamilton, Niagara, St. Catharines, Port Huron, Detroit.

CHICAGO, et tous les endroits sur le St-Laurent, le Nord du lac Supérieur, le St-Michel, le Duluth, le Poregen et la Colombie Britannique. Billets d'excursion à prix réduits.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER D'ESSEX

seulement \$1 par an

Le seul journal français du

COMTE D'ESSEX.

ayant autant de matière à lire.

BEAUX FEUILLETONS

BEAUCOUP DE NOUVELLES

LECTURES DE FAMILLES.

1\$ SEULEMENT \$1

LE COURRIER D'ESSEX vous amusera et vous instruira,

ESSAYEZ-LE

C'EST UN JOURNAL CANADIEN POUR LES CANADIENS

James McCormick

13, RUE SANDWICH, WINDSOR

(En face de la nouvelle gare du Grand Tronc)

MANUFACTURIER ET MARCHAND DE

HARNAIS, SELLES, FOUETS, VALISES

Et tout ce qui regarde ce commerce en général.

Patronage Canadien sollicite

EUGENE D'AVIGNON

CHIMISTE-DROGUISTE

Coin des rues Sandwich et Ouellette

WINDSOR.

PRÉPARATIONS MÉDICINALES, REMÈDES PATENTÉS, ARTICLES DE TOILETTE.

ET TOUT CE QUI CONCERNE CETTE BRANCHE DE COMMERCE

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure.

F. H. Laing

PHARMACIEN

En GROS et en DETAIL

IMPORTATEUR

Drogues, Produits chimiques

MÉDICINES PATENTÉES, ARTICLES DE PARFUMERIE, SAVONS DE TOILETTE, BROSSES ET ÉPONGES.

VINS PURS ET LIQUEURS GARANTIS POUR LES MALADES

Prescriptions préparées avec soin le jour et la nuit. On parle français.

CRAWFORD HOUSE

WINDSOR - - - ONT.

SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE DÉTROIT

PANORAMA SPLENDIDE, BALCONS SPACIEUX.

DELICIEUSE RESIDENCE D'ÉTÉ.

VUE MAGNIFIQUE

ET SANS PAREILLE, CHAMBRES

SPECIALES POUR LES COMMIS VOYAGEURS.

James R. Gillean, prop.

Autrefois de Tecumseh House, London

British American Hotel

WINDSOR, ONT.

SUR LES RIVES DE LA RIVIÈRE DÉTROIT.

Air vif et pur,

Situation splendide.

Hotel de première classe

Service sans rival. Cuisine sans pareille.

SEULEMENT QUE \$2 PAR JOUR

R. G. PHILLIPS.

PROPRÉTAIRE.

JAMES NELSON

MARCHAND DE

Fer et de quincailleries

PAPIER À TAPISSERIE,

HUILES, PEINTURES,

VERNIS, Térébentine,

VITRES ET MASTIC

Fournitures pour bateaux.

J. NELSON

Bloc Crawford, Rue Sandwich,

Windsor, Ont.

PHARMACIE CENTRALE

19, Rue Sandwich, Windsor

A. H. JOSEPH

PHARMACIEN-CHIMISTE

MÉDICINES PATENTÉES,

ARTICLES DE TOILETTE,

SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES,

OBJETS DE FANTAISIE, ETC.

Prescriptions préparées avec soin et promptitude, à toute heure du jour, et

AUSSI LA NUIT

pour l'accommodement du public. Commis Canadien-français.

Meubles! Meubles!

S. LASSALINE & FILS

de Sandwich vont ouvrir une branche de leur commerce

58 RUE SANDWICH WINDSOR

" Dans la bâtisse occupée par l'American Express Co."

Ils tiendront un assortiment complet de meubles de tous genres,

COUCHETTES,

SIDEBOARDS,

TABLES,

CHAISES,

BUREAUX, ETC

A GRAND MARCHÉ

ENTREPRENEURS de FUNÉRAILLES, UNE SPECIALITÉ

LE COURRIER D'ESSEX.

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES D'ONTARIO ET DE L'OUEST.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

BUREAUX DU JOURNAL 13, AVENUE OUELLETTE Windsor - - - - Ont.

Notre Religion, Notre Langue.

BUREAUX DU JOURNAL 13, AVENUE OUELLETTE Windsor - - - - Ont.

LE COURRIER D'ESSEX

Le plus grand journal français de la province d'Ontario, paraissant tous les samedis avec 12 pages de matières à lire.

ABONNEMENT :

Table with columns for Canada, Etats-Unis, Payable d'avance, Payable dans le cours de l'année. Rates for 1 year, 6 months, 3 months.

Pour discontinuer, il faut prévenir par écrit et payer tous les arriérés, sinon le journal continuera à être envoyé. Tout trimestre commencé se paye en entier.

L'ABONNEMENT pour la France, la Belgique et la Suisse est de 12 francs par an. Envoyer un mandat de poste.

ANNONCES :

Par ligne, trois insertions..... 10 cts. Impression suivante la ligne..... 5 "

LARGE CIRCULATION

English advertisements translated free of charge. The post master is authorized to give emptions as to our circulation. Printing Office.—Imprimerie.

A. BODARD,

WINDSOR, ONT. Canada.

Echos de Quebec

TELEGRAPHIE Nouvelles d'Europe

UN PRINCE

Vienne, 7.—Le prince Adolphe Wilhelm Koensberg est mort. C'est un prince qui fut un homme d'état autrichien né en 1821.

M. CHAPLEAU. C'est à tort que les journaux annoncent le départ de l'honorable M. J. A. Chapleau pour New-York. Le secrétaire d'Etat est à Ottawa et y restera jusqu'aux fêtes de Montréal, en l'honneur de sir John.

LE CHOLERA

Le Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de Paris nous en apprend un belles sur le choléra. Il paraît avéré aujourd'hui d'attribuer le choléra et d'en mourir, c'est de rester garçon. Voici, par exemple, le nombre des décès dus au choléra du 3 au 20 novembre 1884, par 100,000 habitants :

Table showing cholera statistics by age group (De 25 à 30 ans, etc.) and sex (Mâles, Femelles).

Ce tableau montre avec évidence que, à chaque âge, les célébrations ont présenté environ deux ou trois fois plus de décès que les hommes mariés. Un autre fait qui n'est pas moins remarquable, c'est que le choléra a frappé très inégalement les hommes et les femmes. Il y a eu, du 3 au 20 novembre, 561 décès masculins (soit 59 pour 100,000 vivants) et seulement 379 décès féminins (soit 33 pour 100,000 vivants)

On reçoit de Tiensin la nouvelle qu'il meurt beaucoup de Français à Formosa des fièvres et de la dyssentérie.

LE GEN. GORDON.

Korti, 7 janvier.—Le général Gordon évacue les forces du Mahdi de 20,000 à 80,000 hommes. Le général est joyeux. Il passe les nuits à visiter les avant-postes et à s'assurer si les sentinelles font leur devoir.

UN VICE-ROI

Berlin, 7 janvier.—Le roi de Belgique usem de son influence auprès de l'empereur pour recommander Albert, second fils du comte de Flandres, pour la position de vice-roi du Congo.

CHINIQUE

On rapporte que le fameux apostat Chiniquy est dangereusement malade à Kankakee, Illinois, par suite de l'excitation que lui a causé son récent voyage à Montréal. Il souffre d'une inflammation du cerveau.

LES ORANGISTES

St-Jean de Terre-Neuve, 7. Un détache de Bay Roberts dit qu'après l'arrivée de la corvette anglaise, hier soir, les Orangistes se sont dispersés et la ville est tranquille.

MARIAGE DE L'EMPEREUR DE CHINE.

Hong-Kong, 7.—On rapporte que le jeune empereur de la Chine est sur le point d'épouser la fille du duc Chao, frère de l'impératrice douairière

LA GUERRE DE CHINE.

Paris, 6.—Six mille hommes de troupes en garnison à Algérie ont reçu ordre de se tenir prêts à s'embarquer pour le Tonquin le 20 courant.

CURIEUSE PROPOSITION

Hong-Kong, 7.—Le North China Daily News dit que le ministre des Etats-Unis Young et Yincost Smith ont eu une entrevue avec Li Hung-Chang et lui ont proposé que le gouvernement leur accorde de la collection des revenus dans toutes les provinces, de même que le monopole sur tous les achats faits par le gouvernement ; le gouvernement désirant leur payer 5 pour cent, sur le montant total. La proposition a été refusée.

L'ACADEMIE ROYALE.

L'exposition des peintures a été ouverte hier à Londres sous les auspices de l'Académie Royale à Burlington. Une société d'élite était présente lors de l'ouverture. Il y a 256 peintures de vieux maîtres d'exposées. On dit que c'est une des plus belles expositions qui aient encore eu lieu.

POUR RIRE

La petite Eva apprend des fables. Son père lui demande le récit de la fable Le Loup et l'Agneau. —Un agneau se désaltérait..... commença Eva. Et cela va bien jusqu'au milieu. Tout à coup elle s'arrête : —Eh bien ! tu ne sais donc plus ? lui dit le père. —Oh ! si, petit père, mais je ne le dis pas, parce que c'est trop triste.

La gaieté ne perd jamais ses droits. On lit ces jours-ci dans un journal du Midi : "Nous avons le regret d'apprendre que l'épidémie a éclaté dans la petite ville de X. "Huit" le d'ajouter qu' toutes les autorités sont sur les lieux."

La Star continue la guerre entre prise contre Mgr Smulders. Dans ce tte sale besogne, il n'est dépassé que par l'Electeur et la Pa trie.

La distance de New-York à San Francisco par voie ferrée est de 3,311 milles.

Le 18 décembre 1886, on célébrait le centenaire de Weber.

Le comte Fabien, un nutritionniste, qui vient de mourir à Cannes, avait gagné \$100,000 dans une seule soirée en jouant au whist.

Madame Garfield, mère de l'ancien président des Etats-Unis, vient d'atteindre ses 83ème années.

La reine de Madagascar est une jolie fille de 19 ans, qui a épousé son premier-ministre, âgé lui-même de 69 ans et qui avait épousé en premières noces la mère de sa femme.

Il y a eu 35,000 décès à New-York en 1884 et 30,527 naissances.

De 1873 à 1884, 147 vaisseaux ont été perdus dans les pêcheries de la Nouvelle Angleterre et 1,233 hommes ont péri.

LOUISE MICHEL.

Paris 7 janv.—On a conduit, le 6 janvier, Louise Michel à l'Hopital. Les médecins ont peu d'espoir de lui sauver la vie. Il n'y a pas de doute que sa folie a pour cause la solitude à laquelle elle a été soumise depuis son emprisonnement. Cette condamnation, portée contre la prisonnière, dit Rochefort, est un

des plus révoltants systèmes de tortures. Malgré ses discours échevelés on dit que Louise Michel est une bonne femme. Le but de sa conduite n'est ni plus ni moins que de venir en aide à la classe pauvre. M. Rochefort se dit convaincu que la prison seulement est la cause de la maladie de Louise Michel.

RAPPORT DE LA POLICE

Est contenu le nombre de personnes arrêtées par la police de la ville de Québec en 1884, ainsi que la nature des délits commis et punis.

Table with columns: Delits, Arrêtés (Hommes, Femmes), Condamnés (Hommes, Femmes). Lists various offenses like Assautes, Apprentis et serviteurs, etc., with corresponding counts.

En outre des arrestations contenues dans le tableau, il y a eu 770 personnes, sans feu ni lieu, qui ont été logées pendant la nuit, aux différents postes de police.

Etat indiquant le nombre de personnes poursuivies par la police de la cité pour la même époque. Négligence de débayer la neige..... 168 Exercice du métier de charretier sans permis..... 32 Commergants transportant des effets sans licence..... 69 Pour brevets de charretiers dans la rue..... 49 Pour chevaux conduits trop vite..... 37

Auberges ouvertes après l'heure réglementaire..... 22 Auberges ouvertes le dimanche..... 368 Chiens sans numéros..... 46 Occupants de maisons malaffinées..... 46 Contractions à des règlements de la police..... 11 Obstructions dans la rue..... 19 Vagabondage et nuisance à la circulation..... 27 Assautes..... 1 Assautes et résistance à la police..... 17 Désordres dans la rue..... 8 Excavations dans la lumière la nuit..... 6 Boutique de barbier ouverte après l'heure réglementaire le dimanche..... 2 Cours malpropres..... 1 Présents aux batailles de coqs..... 52

Total 987 La police a aussi fait 370 rapports à l'ingénieur de la ville au sujet de trottoirs pourris, d'ornières et trous dans la rue, de murs et cheminées lézardés, etc., constituant un danger pour les passants. L. P. VOHL, Chef de Police.

ECOLE NORMALE.

Le comité du Conseil de l'Instruction publique a recommandé M. l'abbé Bégin, du séminaire de Québec, comme Principal de l'école Normale-Laval.

LE PRINCE VICTOR.

Londres, 8 janvier.—Le prince Albert Victor, l'héritier présumé de la Couronne d'Angleterre a atteint hier son âge de majorité. Ça été l'occasion de réjouissances par tout le pays.

Tremblement de Terre.

FORMATION D'UN VOLCAN. Madrid, 8 janv.—De nouvelles secousses se sont faites sentir à Morja et à Véliz. Plusieurs maisons ont été endommagées. 15,000 personnes ont laissé Grenade. Le peuple est généralement d'opinion que la fin du monde est proche et demande l'abolition de ses prêtres. On a constaté une ouverture par laquelle s'échappait la fumée dans une montagne à Ottawa. C'est probablement un volcan qui se forme en cet endroit. Le parlement a autorisé les provinces de Malaga et de Grenade à prélever un emprunt de \$400,000 pour former un fonds de secours. Cet emprunt sera garanti par le gouvernement.

DECORE.

Paris, 8.—L'empereur de Russie vient de décorer M. Jules Ferry du Ordre de Ste-Catherine.

LE PACIFIQUE

L'Hon M. Pope et M. Collingwood Schreiber, ingénieur en chef et surintendant des chemins de fer du gouvernement sont de retour d'un voyage sur le chemin de fer du Pacifique jusqu'à Sudbury. Ils sont très satisfaits de la manière dont le chemin est construit.

LE DOSSIER SAVARY

DEMELES DE M. SAVARY AVEC LA JUSTICE

M. TARTRE CONNAIT-IL L'HOMME ?

ON EST PRIÉ DE REpondre.

Nous trouvons dans un grand journal français — le *Figaro* de Paris le récit d'un débat judiciaire qui a fortement ému l'opinion publique.

Les personnages en cause sont un M. Savary et un nommé Lamy auquel le premier a escamoté sa femme, mais dont celui-ci a voulu se venger par une tentative d'assassinat.

En attendant que le *Capitaine* nous dise s'il connaît le Savary dont il est question dans le dossier publié par le *Figaro*, nous livrons au public le récit complet de ce grand débat judiciaire.

COMMUNIONS : AFFAIRE LAMY SAVARY. LA VENGEANCE DE M. LAMY.

Les mésaventures judiciaires de M. Savary agacent le gouvernement. C'est que les catastrophes financières et autres de l'ancien député de la Manche jettent quelque mauvais renom sur la troisième République, dont M. Savary fut naguère un des plus jeunes grands hommes.

Aussi, à son plus fier à Buenos Ayres, l'ourd de l'argent des actionnaires de la Banque de Lyon et de la Loire, et la peine de cinq ans de prison prononcée par défaut contre lui n'a-t-elle aucune chance d'être exécutée.

De même, c'est pendant les vacances judiciaires, à un moment où le Palais se vide et la chronique au repos, qu'on l'a condamné à six mois de prison pour l'adultère commis avec Mme Lamy, femme de son ancien agent, qu'il a emmené sous des cieux plus cléments.

Hier samedi, la cour d'assises de la Seine avait à examiner un cas épineux de la vie galante de l'ancien sous-secrétaire d'Etat. On se souvient, en effet, que M. Lamy, ayant rencontré un beau jour sa femme et son ancien directeur attachés dans une brasserie de la rue des Martyrs, tira sur Savary deux coups de revolver qui ne l'ont que légèrement atteint.

M. Lamy comparait hier samedi devant le jury et l'admirait la prestesse avec laquelle les débats ont été menés par M. le président Cartier, qui n'a jamais passé par un ennemi du pouvoir.

M. Lamy a trente-cinq ans. C'est un assez bel homme, élégant, à la physionomie très sympathique, portant la moustache fine et le collier de barbe noire.

M. le président Cartier. Comment avez-vous connu Savary ? — R. Par M. Mahou, son beau-frère. Je suis ingénieur électricien. M. Savary venait de fonder une Société pour l'éclairage électrique de la région lyonnaise. Il m'a pris comme directeur.

Tout d'abord, j'habitai Lyon, mais mes essais d'éclairage ayant échoué dans cette ville, je dus me transporter à St-Etienne, où mon expertise fut plus heureuse.

Ma femme resta à Lyon et c'est pendant ces absences que M. Savary usa de son influence auprès d'elle.

D. A quelle époque Mme Lamy vint-elle à quitter Lyon ? — R. Le 17 janvier dernier. J'étais allé à Nice pour m'occuper de notre affaire d'électricité. Ma femme m'avait télégraphié qu'elle viendrait, au retour, m'attendre à la gare, que le déjeuner serait à la gare, par conséquent, inquiet, je cours chez moi, j'entre, le mobilier vide, et la domestique en pleurs, qui m'apprend que madame est partie.

Le soir, je recevais de Mme Lamy une lettre timbrée de Genève et par laquelle elle me signifiait la rupture.

Voici cette lettre de Mme Lamy

Mon cher ami,

Tu ne saurais pas ce que la situation actuelle ne pourrait pas durer. Je ne veux pas être perpétuellement la victime de salomonides et de sottises ridicules, ni être gardée en otage par des personnes de cet caractère d'ailleurs pour recevoir des lettres et me voir toujours adresser des lettres déplorables.

Grâce à des amis, j'ai trouvé hors de France, dans un endroit où on ne cherchait pas, le moyen de vivre tranquille.

Tu m'as, qui a fait tout ce qu'elle a pu pour me brouiller avec tous mes amis, et je l'ai puni au comble de ses vœux.

Tâche au moins qu'elle soigne raisonnablement mes oiseaux (les enfants), jusqu'au jour où je pourrai te faire offrir de m'en charger.

MARTE.

M. Lamy déclare qu'après avoir reçu cette lettre il partit pour Genève à la poursuite de sa femme.

— Mais, dit-il le chef de la police, Genève est une souricière, si votre femme est ici, dans vingt quatre heures elle sera pincée.

Mais la jeune femme n'avait fait que traverser la Suisse. Elle était à Paris, avec M. Savary, qui lui avait loué un petit appartement dans la cité Gaillyard.

M. Lamy, qui était à cet heures de son départ de la maison de son chef, écrit à M. Savary pour lui faire part de son malheur.

Voici la lettre incroyable de dévotion que M. Savary lui répondit :

Cher monsieur Lamy,

Vous femme vous a quitté ? Mon Dieu ! que voulez-vous que je suis dise ? ... Qui vous assure qu'elle ne reviendra à ex le premier ni le dernier au, ne s'agira de malheur soit arrivé ? ...

— Mais, ce cas-là on se tue on vit. Puisque vous vivez, travaillez, tâchez de gagner de l'argent et, si notre affaire est, si on se temps de jeter le manche après la cognée et de chercher fortune ailleurs.

Tout à vous.

Ch. Savary.

M. Lamy ajoute avec une explosion de dou

J'avais toujours eu confiance en ma femme, qui appartient à une excellente famille. Je ne savais pas M. Savary capable de perdre cette enfant de vingt-six ans (sic).

Ah ! messieurs, j'ai suivi un chemin de croix terrible. J'ai tout appris peu à peu. J'ai eu les orgies qui se faisaient chez moi pendant ses absences, j'ai su que mon petit garçon de cinq ans était mort d'un mal de gorge parce qu'il avait pris froid la nuit pendant que sa mère soupait avec M. Savary.

On m'a dit, en fin, que mon beau-père était mort de chagrin que lui causait le honte de sa fille, sans avoir osé m'ouvrir les yeux !

Ah ! j'ai été bien cruellement frappé, messieurs les jurés ! (Sensation.)

L'accusé fond en larmes et s'ap- puié douloureusement sur la barre.

— Nous comprenons votre douleur, dit M. le président Cartier.

On, continue M. Lamy, quand j'étais absent, ma femme donnait des fêtes à Savary. Si j'arrivais à l'improviste, vite, on jetait par la fenêtre les faisans d'or, on allait me chercher des cotelettes de veau frais. C'était devenu classique.

D. — N'avez-vous pas résolu de vous venger ?

R. — Non.

D. — Dependait-on de vous le très exalté pendant tout le commencement du mois d'avril. Et même le 14 veille de l'attentat, le journal *La Nation* publiait contre moi significative :

« M. Lamy veut tuer sa femme et son ami, bien qu'il lui assure que les couples ne peuvent se séparer. »

R. — Je suis étonné à la publication de cette note.

D. — Mais vous portez sur vous un revolver ?

R. — C'était pour me défendre contre un concurrent électricien qui m'avait menacé.

M. le président. — C'est la première fois qu'on voit le revolver dans les affaires financières. (Rires.)

Nous sommes arrivés à 15 avril, jour de l'attentat.

L'accusé. — Ce jour-là, je passais rue des Martyrs sur l'impression d'un omnibus quand j'aperçus à travers les vitres d'un magasin la figure de M. Eyrieux, grand ami de M. Savary.

— Si Eyrieux est là, me dis-je, Savary doit être à l'intérieur.

Mais, M. Eyrieux avait son bras étendu prêt à me retirer après avoir déposé sur les tables un mémoire dans lequel je divulguais les procédés financiers de Savary, quand je jetai les yeux sur une portière où se trouvaient une sorte de miroir.

Je soulevai cette portière, et je me trouvai en face de Savary assis à une table, ma femme sur ses genoux.

M. le président. — Sur ses genoux ?

L'accusé. — Oui, par exemple. Mais, je vous assure que j'y ai vu un peu trouble et que je n'ai pas pu calculer les distances. Ce, alors le zèle m'est monté au visage, je me suis rappelé ma ruine, ma honnêteté, mon capital mort par la faute de ce misérable, et j'ai crié au garçon : — Faites arrêter ces misérables. Allez chercher un agent de police.

Savary a pris son revolver ; j'ai tiré le mien ; ma femme a été le sien. (Hilarité.)

J'ai vu Savary, mais M. Eyrieux s'est jeté sur moi et m'a saisi le bras.

Pendant ce temps, ma femme et Savary s'élevaient dans la rue de Martyrs.

Me dégageant de l'étreinte de M. Eyrieux, je me suis mis à leur poursuite.

J'ai tiré une première fois sur Savary. La balle l'a atteint à la hauteur du cœur. Elle a été amortie sur un portefeuille et on l'a, depuis, retrouvée dans la poche de son pardessus. Je venais de tirer une seconde fois, la balle lui avait été dans la main gauche, quand un gardien de la paix se précipita sur moi et m'arrêta.

Les témoins sont entendus.

Le garçon de café Cléot confirme le récit qui précède.

D. — Voyiez-vous souvent Mme Lamy avec M. Savary à la brasserie de la rue des Martyrs ? — R. Je les avais vu ensemble une seule fois.

D. — Aviez-ils, le jour de l'attentat une attitude inusitée ? — R. Non, ils se tenaient côte à côte. Du reste, le cabinet où ils se trouvaient est un endroit très fréquenté, on y a d'autres consommateurs.

L'accusé. — Pendant, ce cabinet est une sorte de retraite, je le répète, et les deux amants étaient protégés par d'épaisses tentures en tapisseries.

M. Eyrieux raconte également la scène à laquelle il a assisté.

M. Lamy est arrivé sur Savary en criant : « Misérable ! je vais te tuer ! » et il l'a visé. J'ai détourné Patma, mais il est resté à la poursuite de Savary et, peu après, j'ai entendu deux coups de revolver dans la rue des Martyrs.

M. Savary m'avait présenté Mme Lamy comme la femme de son sous-directeur.

L'g. n. Bard, qui a arrêté Lamy, fait connaître un détail caractéristique.

J'ai emmené tout le monde au poste : M. Lamy, Mme Lamy s'en allaient bras dessus-bras dessous. Ce que voyant, M. Lamy s'est écrié :

— Mais c'est là donc c'est honteux : ça me dégoûte !

M. le président. — Lamy n'a-t-il pas dit, au poste, qu'il s'exercerait à tirer depuis plusieurs jours ?

L'agent. — Je n'ai pas entendu ; du reste, j'étais tellement ému que...

M. le président donne lecture de la déposition de M. Savary à l'ins- truction. L'ancien fondateur de la Banque de Lyon et de la Loire y affirmait que Mme Lamy n'avait jamais été sa maîtresse et qu'il l'avait prise sous sa protection quand elle avait fui du domicile conjugal, pour s'acquiesce aux violences de son mari.

M. l'avocat général Pradines prend la parole.

Pour une affaire de passion comme celle-ci, il eût fallu un talent fin, distingué, un psychologue, un stylist. Comme M. l'avocat-général Chesnay de Beaurepaire, par exemple.

M. Pradines n'est rien qu'un par- loteur prudhomme et pontif, sans style, sans idées et sans autre autre bagage oratoire que de vieux clichés barbus, chipés dans les plus lointains mélodrames.

M. Pradines rend hommage au caractère de Lamy, qui est un galant homme et qui n'a jamais toléré, comme l'acte d'accusation s'est permis de le dire injurieusement, l'inconduite de sa femme.

Après ayant obtenu la condam- nation de sa mari inculpé par des arguments de bon sens, M. Pradines demanda la condamnation de Lamy " parce que la scène du 15 avril a jeté le trouble dans la rue des Martyrs et parce que la seconde balle de l'accusé est allée briser une glace chez un honnête négociant de cette rue ! »

(Hilarité générale et prolongée.)

— Nous la palerons, votre glace, répliqua M. Georges Lachaud. Mais, pour la dignité de la justice, ne réduisez pas cette affaire à une pour suite pour tapage injurieux. Et maintenant, soyons sérieux, mes sieurs les jurés.

Le spirituel avocat, qui excelle comme on le sait, dans le portraits et la teinte des caractères, nous rappela ce que fut M. Savary et nous montra ce qu'il est devenu.

Il y a quinze ans, était un grand jeune homme qui éveillait chez tous l'attention, chez beaucoup l'admiration, chez quel- que-uns l'envie.

M. Savary fut un des privilégiés de notre temps, qui a eu le privilège de voir ses entreprises et ses spéculations de son ardeur et de son dévouement.

La nature lui avait tout donné ; il était riche, il appartenait à une famille pu- sante et estimée, il avait quelque chose de merveilleux, une imagination im- portable et merveilleuse, une impor- table splendeur.

A l'heure où ces contemporains endos- saient pour la première fois le robe du stadiaire, Charles Savary était, au premier plan, et les assemblées parlementaires attendaient impatientement qu'il eût l'âge légal pour lui ouvrir leurs portes.

A vingt-six ans, Savary, sous secrétaire d'Etat à la Justice, était le second de Dufaure, et on prédisait déjà le jour prochain où il serait l'égal de son chef.

Et, dix ans après, nous retrouvons cet enfant gâté de la politique buvant de l'ambrosie et se faisant d'un cras- sis, ne pouvant plus résister par la justesse pouvant plus résister, sous peine d'être arrêté par les gendarmes, sur cette terre de France dont il avait pu éprouver légitime- ment de venir l'un des maîtres (Mouvement prolongé.)

M. Georges Lachaud arrive à l'opinion néfaste où Savary s'est mêlé à la vie de Lamy, du petit employé modeste, inconnu, heu- reux, et il parle avec émotion de l'influence lamentable qu'il a exercée sur Mme Lamy. « La robe irré- » touchable qui s'en allait naguère » eût sa petite robe tout simple, » la propre, tenant l'été de ses » tuants par la main, poussant » l'ère dans une petite voiture... »

Lamy, ajouta Me Georges Lachaud, fut séduit lui aussi, par celui que beaucoup croyaient un génie, que quelques-uns de- vinent un fanfaron, et il entra de con- fiance dans ces affaires de lumière électri- que qui, en l'esprit de Savary, n'étaient d'autre objet que de plonger les action- naires dans l'obscurité la plus profonde. (Rires.)

Le magistrat ne croyait pas que cet homme déshonorait son boulevard. Mme Lamy, parait-il, se moquait sans cesse de Savary. Ah ! quand une femme se mo- que d'un homme, il faut que les maris se méfient !

L'éloquent défenseur de Lamy n'a pas à défendre le caractère hon-orable de son client. Tout le monde y a rendu hommage, à part un seul témoin, qui a fait sous cou- leur de déposition une sorte de roman, racontant notamment que M. Savary, quand il était à Vienne, se faisait défilier devant lui les dan- seuses du Grand Opéra nues comme la Vierge et s'élevait, chaque un (hilarité au-dessus de leur tête ! »

(Hilarité.)

La péroraison de Me Georges La- chaud est très émouvante :

M. Savary a ruiné cet honnête hom- me le jour où Lamy est allé tirer sur lui, il méritait d'emprunter cent sous, et il rap- portait un peu de pain et de fromage à sa mère et à son enfant, quand il a aperçu M. Eyrieux, quand il est entré dans la brasserie de la rue des Martyrs.

— Aujourd'hui, M. Lamy, par son intel- ligence et son travail, a reconquis une position modeste. Il ne retrouvera plus le bonheur, hélas ! son cœur est brisé ; mais il retrouvera l'aïeance et la tranquillité.

Consoloz-vous ! A mesure que vous monterez, Savary descendra ! Ce sera votre revanche, et elle commencera dès demain par la publicité de ces débats.

Vous avez pour vous le meilleur sort qui ait été bien vengé ! (Sensation pro- longée.)

Après quelques minutes de déli- bération, le jury rapporte en faveur de M. Lamy, un verdict d'acquies- cement, salué par les bravos de l'audi- toire.

LADY DUFFERIN ET SES AMIS DU CANADA.

Lady Dufferin a envoyé des cartes de Noël et du jour de l'an à plusieurs citoyens distingués d'Ottawa.

LES DYNAMITARDS.

Londres, 3. — Les journaux de Londres disent que l'explosion d'hier montre clairement l'activité et la vigilance des dynamiteurs. Le colonel Masjendie n'a pu rien découvrir jusqu'à présent qui puisse le mettre sur la trace des coupables. Copan- dant un passager a vu dans le train des chars qui stationnaient sur la rue Gover, un individu aux allures sus- pectes, qui portait sous son bras un paquet enveloppé d'étoffe améri- caine, qui semblait porter avec soin. Quelques minutes après que le train eut quitté la gare, il fut ap- parue le paquet et la foudre pulvé- risa quelques minutes après, lorsqu'il descendit des chars, il n'avait plus. Les passagers croyant qu'il l'avait oublié dans les chars, firent des recherches, mais en vain.

Bilan Judiciaire à Mont-real

Il a été pris en cour supérieure 4,286 causes durant l'an 1884.

Ceint quarante et une inscriptions figurent dans les livres de la cour d'Appel.

Neuf mille neuf cent vingt-neuf actions ordinaires ont été prises en cour de circuit.

Outre ces actions, 397 amies-gar- geries en expulsion ont été inscrites au greffe de cette cour.

LES AFFAIRES D'EGYPTE.

Une dépêche de Berlin dit que Bismarck a adressé à lord Granville une note en réponse à la dernière proposition de l'Angleterre au sujet de la question égyptienne.

Bismarck accuse l'Angleterre d'avoir été la cause des troubles en Egypte et il recommande une entente cordiale avec la France comme le plus sûr moyen de mettre l'accord entre les puissances.

Pendant l'année écoulée, il est arrivé au Castle Garden 320,800 immigrants, les recettes de la dou- ne de New-York se sont élevées à \$132,416,000, et il y a eu aux Etats-Unis 10,968 familles représentant un passif total de \$226,343,427.

Un journal américain recom- mande l'annexion du Canada aux Etats Unis, sans plus de retard, afin que l'on élise Sir John, président de la République.

JOURNALISME.

M. L. N. Asselin, député de Ni- mouskit, doit fonder sous peu un journal qu'il appellera le *Courrier* de l'Est.

Ge que vaut le sang-froid.

Mary Brown, jolie fille de 15 ans, à l'emploi d'un résidant de la rue St-Christophe, de Montréal, sortait hier soir, vers huit heures, pour aller chercher de l'huile de pétrole à l'épicerie du coin ; en revenant elle fut la rencontre d'un individu du nom de John Scott qui alla vers elle, ayant mine de vou- loir se permettre de la caresser. Conservant tout son sang-froid, la jeune fille prit son facot à deux mains et imbuja tellement notre homme qu'il puait l'huile de deux arpens à la ronde. Scott prit la fuite ; la jeune fille le suivit et vint à la police. Le sergent Ba- gnettes rendit à la maison désignée et y trouva un effet de l'inspecteur suivan- t l'huile et faisant le désespoir des gens de la maison, qui voulaient le mettre dehors.

Fonbio Accident

On écrit de Manistoc, Mich. en date du 29 décembre 1884 :

Le jour de Noël au soir, M. Joseph Labaie et sa famille allaient passer la veillée chez le frère de Mme Labaie, M. Clovis Ross.

Une fille de M. Labaie, Délina, âgée de 26 ans avait soin de la mai- son. Après le départ de ses parents Délina coucha sa petite sœur, âgée de 6 ans, qui était restée à la mai- son. La jeune fille s'était assise près de la poêle, ne sarda pas à s'endor- mir. Quand elle se réveilla, quelques instants après, elle s'éleva en voyant près d'elle et elle était entourée de flammes.

« La jeune fille courut au lit de sa sœur afin de réveiller la poêle et d'aller chercher ses parents. Le lit prit feu immédiatement.

On vint au secours ; la petite fut sauvée, mais Délina avait tout le corps brûlé, M. le curé ainsi que le médecin furent mandés en hâte. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, la jeune fille expira vers 11 heures de l'après-midi, après avoir souffert un véritable martyre.

PROCES A SENSATION

L'AFFAIRE HUGHES.

Le premier jour.

Acquittement

Paris 8 janv.—Le procès de la femme Clovis Hughes qui a tué l'agent de police secreté Morin, a commencé ce matin.

L'enceinte du palais de justice était encombrée par la foule, et on remarquait dans l'auditoire plusieurs diplomates et autres personnes distinguées.

Pendant la lecture des chefs de prévention, M^{lle} Clovis Hughes a paru être assez vivement affectée, mais elle a répondu avec fermeté à toutes les questions qui lui ont été posées.

Elle a admis que l'assassinat était prémédité et qu'elle avait résolu de tuer sa victime.

M^{lle} Hughes a déclaré, pendant le procès qui a lieu ce jour, qu'elle avait offert à Morin l'ajournement sans acquiescement des conclusions qu'il avait fait circuler contre elle. Morin lui a répondu d'une façon insultante.

En conclusion, M^{lle} Hughes a dit : " Si vous m'appelez coupable, condamnez-moi, si vous comprenez les tortures morales que j'ai endurées, acquittez-moi! "

Ces dernières paroles ont été prononcées avec une sombre énergie. Un des juges ayant fait observer que le meurtre était injustifiable, à cause des quinze mois de prémeditation, la prisonnière lui a répondu : " Vous n'auriez point raison aussi froidement si vous eussiez enduré mes souffrances. "

A certains moments, la prisonnière était très excitée.

M^{lle} Hughes a été acquittée finalement pour le meurtre de Morin, mais elle a été condamnée à payer \$400 de dommages et les frais du procès.

Le verdict d'acquiescement du jury a été salué par des applaudissements frénétiques.

GELÉS A MORT.

Portland, O., 8.—7 hommes ont été gelés à mort durant une récente tempête dans l'Oregon.

M. GLADSTONE.

Londres, 8.—D'après ce qu'en dit son fils, M. Gladstone se retirera de la politique active à la clôture de la session actuelle du parlement.

UN CALEMBOURG.

Un chroniqueur français vient de commettre un affreux calembourg au sujet de madame Clovis Hughes, l'héroïne du jour :

Comme juré je l'acquitterais ; comme mari je la quitterais.

LA GUERRE DU SOUAN.

Korti, 5.—400 des meilleurs tireurs du régiment des Sussex ont été choisis pour, se rendre par la route du désert à Metanureh. Le général Butler croit que les bateaux de l'expédition de secours arriveront à Kharthoum dans deux mois.

Londres, 8.—Le général Wolseley (géographie) pour le régiment de Staffordshire et remonte à force de rames le rapide Gerendif et dit qu'il est campé à Handab. Il aura bientôt à cet endroit des troupes prêtes à pénétrer dans le territoire Menasir. Il dit que tout va bien.

Le Caire, 5.—On annonce que le Mahdi a fait une nouvelle demande de troupes à Osman Digma et que ce dernier est capable de faire droit à cette demande, et a envoyé au Mahdi des chameaux portant une cargaison de grain.

lancer sur la Clyde 319 vaisseau, d'un tonnage de 296,854 tonneaux.

UNE ALLIANCE.

Samedi, le conseil des ministres à Rome a pris en considération la question d'une alliance offensive et défensive avec l'Angleterre, cette dernière promettant son appui pour l'annexion de Tripoli pourvu que l'Italie donne son appui à l'Angleterre en Egypte.

POLITIQUE ANGLAISE.

L'hon. E. W. Forster, ex-secrétaire en chef pour l'Irlande et l'un des libéraux les plus influents en dehors du cabinet anglais, a publié samedi, dans les journaux de Londres, une lettre significative dans laquelle il expose au gouvernement la nécessité d'adopter une politique plus énergique à l'égard des colonies, afin d'empêcher le changement d'allégeance des sujets anglais dûs à une politique négative qui se fait tout à l'Allemagne et à la France.

CLUB DE RAQUETTES.

L'attsburg, N.-Y., 5.—Trois cents personnes prennent part à l'excursion du club de raquettes. " Le Canadien " de Montréal, à Troy et à Albany. On remarque entre autres M. R. Préfontaine, maire-suppléant de Montréal; l'hon. M. Mercier, M. I. A. Beauvais, président-honoraire du club, M. H. Beaugrand, premier vice-président honoraire ainsi que les délégués suivants des autres clubs : " Le trappeur " MM. H. Bourgault, Champagne et St-Dizier; " St-Hyacinthe " A. Charpenier, J. Nault et O. Desmarais; " Le Canadien " d'Ottawa, Barrette; " Sorrel " Boucher, Hardy et Verdun; " St-George " Cusson et Roland; " Lévis " Bourgoin et Sullivan; " Emerald " J. A. Cloran et P. N. Muldoon, ainsi que plusieurs autres.

L'amiral Peyron, ministre de la marine en France, n'a pas l'intention de résigner son portefeuille, comme la chose a été annoncée.

La dette de la cité de New-York est de \$92,047,000. La dette de Brooklyn est de \$38,895,000.

LOUISE MICHEL.

Londres 6.—Les obèques de la mère de Louise-Michel ont eu lieu ce jour.

3,000 personnes assistaient à ces obèques.

M. Rochefort était présent, et aurait voulu profiter de l'occasion pour monter une démonstration révolutionnaire. Il a complètement échoué.

PROCES A SENSATION.

MME HUGHES DANS SA PRISON. Billets d'admission.

Paris, 6 janvier.—Le procès de M^{lle} Clovis Hughes, accusée d'assassinat sur le nommé Morin, le 27 novembre dernier, commencera jeudi prochain.

Cet assassinat ayant déjà produit une vive sensation, on comprend quel intérêt présentera le procès.

De fait, les juges sont déjà assés de demandes de billets d'admission.

Parmi les requérants se trouvent des dames du monde le plus fashionable.

Les juges ont finalement décidé que l'entrée au tribunal était impossible à occuper de billets à plus d'un dixième des requérants, aucune autre personne que les jurés, les avocats, les témoins et les reporters, ne serait admise à ce procès.

Le tribunal a été vué par plusieurs journaux et la société parisienne, dit-on, en est furieuse. Les sympathies pour m^{lle} Clovis Hughes s'affichent plus que jamais.

de cette femme n'est peut-être pas étrangère à ces sympathies.

M^{lle} Hughes donna chaque jour des réceptions dans sa prison de St-Lazare. Les visites pleuvaient tout comme les cartes et les bouquets.

ACTIONS PÉNALES.

M. Brillou, ex-candidat du parti conservateur dans le comté de Verchères, vient d'intenter plusieurs actions pénales contre certains maires et secrétaires-trésoriers des paroisses du comté. La teneur de chacune des actions accuse ces personnes de n'avoir pas déposé la liste électorale en temps voulu par la loi. Par ce fait même, elles se sont rendues passibles d'une amende de \$200. Les avocats du demandeur sont messieurs Lacoste, Gloubsky & Bisillon.

M. SNEULDERS.

Nous apprenons de source autorisée, dit le *Progrès*, que Son Excellence Don Sneider, en partant du Canada, se rend prochainement en Allemagne, et que sa prochaine visite à Rome est remise à une époque indéfinie.

LOUISE MICHEL.

Paris, 7 janv.—Les anarchistes se proposent de faire une démonstration hostile à M. Grévy si Louise Michel retourne à la prison.

Tremblement de terre.

Eglises démolies. Nouvelles secousses.

Madrid 7 janvier. Une église, un couvent et cinquante maisons ont été détruites à Madrid par un tremblement de terre qui a eu lieu lundi soir.

Il y a eu une grande procession aujourd'hui à Grenade. 12,000 personnes, dirigées par des membres du clergé, portant des images de la Sainte Vierge, ont défilé à travers les rues en chantant et en priant pour la cessation de ces catastrophes.

Une autre secousse s'est faite sentir ce matin dans le Sud.

A Loga, 300 maisons ont été ébranlées et ont subi des dommages. Sept personnes ont péri. La plupart des habitants ont abandonné leurs demeures et logent sous des tentes.

\$300,000 ont été souscrites au fonds de secours.

On a découvert une machine infernale dans une prison de Dublin.

10,000 PORTRAITS.

Londres, 6 janv.—Une maison importante de Londres a importé de Berlin 10,000 photographes du prince Henry de Battenburg, le fiancé de la princesse Béatrice.

GREVE.

Mont Carmel 6 janv.—600 hommes employés à la mise de charbon de Baltimore se sont mis en grève, ce matin, parce que l'un avait réduit leur salaire de dix pour cent.

Faiseur de Canards.

Le paysan de St-Gabriel n'est pas heureux avec ses imitations. Un confrère.—Le *Gazette* de Montréal—vient encore de lui donner un démenti au sujet des accusations qu'il a portées, simultanément, contre Sir Hector Langevin et M. Sénécal.

M. Tarte affirmait—avec l'aplomb

qu'on lui sait—que M Sénécal avait contribué \$100,000 aux élections de 1882 (1 que Sir Hector Langevin avait été chargé de distribuer ce magot.

Cette histoire ridicule a été répétée naturellement par l'Electeur qui fait, du reste, de la prose de M. Tarte, son pain quotidien.

La *Gazette* de Montréal relève cette incartouche et apprend au public que M. Tarte a dit une fois sa sottise.

Le paysan de St-Gabriel vaudra bien se reprendre.

La *Gazette* appelle les mensonges de M. Tarte les canards de Tarte. C'est bien poli.

Défaite des Chinois.

600 HOMMES TUÉS. Victoire du gén. Négrier.

Paris 6 janv.—Une dépêche d'Hanoi dit qu'après la déroute des 5,000 Chinois près de Ouh par le gén. Négrier, 12,000 Chinois sont revenus sur le champ de bataille, et ont recommencé les hostilités.

Le général Négrier les a attaqués, a pénétré dans leurs redoutes et les a entièrement repoussés.

Dans cet engagement, les Chinois ont eu 604 hommes tués et un grand nombre de blessés.

Les Français ont su s'emparer de deux batteries de canons Krupp, d'un grand nombre de fusils, de drapeaux chinois et d'une assez forte quantité de munitions.

Dans les deux batailles, les troupes françaises n'ont eu que 3 officiers et six ouf soldats tués. Le nombre des blessés est de 65.

Le Temps dit que la récente victoire du général Négrier est le prélude de la position offensive qu'entendent prendre les troupes françaises.

Le gén. de Hsie est déterminé à occuper Langson sans attendre de nouveaux renforts.

Le gén. Négrier marche sur Langson en prenant la route de la vallée Locknan.

Les opérations dans le Tonquin seront dirigées par le gén. Lewall, ministre de la guerre et le ministre de la marine.

PROMESSE DE MARIAGE.

Boston, 7.—Mad. Lilian Walker, jeune veuve d'un grand beauté et liée à plusieurs des principales familles de cette ville, a intenté une action en dommages contre M. Jas. Deshon, courtier millionnaire, âgé de 70 ans. Le montant de l'action est de \$100,000, et les propriétés de l'indiféle vieillard ont été saisies.

UNE MESALLIANCE.

Le journal le *Truth* affirme que le prince de Galles est fortement d'opinion que le plus jeune fils du grand duc de Hesse n'est pas un parti convenable pour la fille de la reine d'Angleterre et que tous les cercles des diverses cours regardent la future union comme une mésalliance.

FAILLITES.

EN AUTRICHE.

Londres 7.—Bruder Eichentel, de Rimmeritz et Auguste Tichintel, de Behmsitz Sohdn, Kelen, ont failli. Ces grandes maisons faisaient un commerce de succès considérable.

Le passif de la première est de 3,325,000 florins et celui de la seconde, de 2,632,000 florins.

EGLISE INCENDIÉE.

A STE-THERÈSE. PERTES : \$80,000.

Mardi matin, vers sept heures, l'alarme se répandit dans tout le village lorsque

l'on apprit que l'église était en feu. Tout le monde se dirigea vers l'église et l'on se mit à l'œuvre pour combattre l'incendie, mais il s'écoula un temps assez considérable avant que l'on put transporter une pompe sur les lieux. Les gens voyant qu'ils ne pourraient maîtriser l'incendie travaillèrent alors à préserver les maisons voisines.

Les flammes se propagèrent rapidement à l'intérieur de l'église, détruisant tout sur leur passage, et atteignant le toit qui, quelques instants plus tard, s'écroula avec un bruit terrible. L'œuvre de destruction est complète et il ne reste de cette belle église que des murs noirs par le feu.

On ne connaît pas encore exactement le chiffre des pertes, mais on croit qu'elles s'élèvent à \$80,000. On attribue cet incendie à un défaut dans la disposition d'une cheminée. La paroisse St-Thérèse a déjà été le théâtre d'incendies destructeurs et l'on se rappelle qu'il y a cinq ans, le collège où plusieurs de nos hommes politiques distingués ont fait leurs études, est devenu la proie des flammes.

Le collège a été rebâti depuis.

LE MINISTRE DE LA GUERRE.

Le général L. wall, qui a succédé comme ministre de la guerre au général Camperon, est général en division et est actuellement à la tête du septième corps d'armée qui a ses quartiers généraux à Toulon.

Le nouveau ministre de la guerre entend entièrement dans les vues de M. Jules Ferry, sur la politique franco-chinoise.

Il est d'avis, tout comme le chef du cabinet, qu'il faut poursuivre vigoureusement la campagne chinoise, au risque de déranger un peu l'organisation de l'armée territoriale.

Le général Lewal s'est aussi prononcé en faveur de l'occupation au si prompt que possible du Tonquin.

Il est à peine besoin de dire que l'on attend avec anxiété, en France, le tournant que vont prendre les affaires.

Ceremonie Religieuse.

MGR L'ARCHEVÊQUE RYAN.

Philadelphie, 5.—L'imposante cérémonie de l'investiture du pallium à l'archevêque Ryan a eu lieu hier, à la cathédrale. Au delà de 5,000 personnes avaient pris place dans l'église, et 2,000 se tenaient dehors, ne pouvant y avoir admission. On remarquait la présence de plusieurs prélats distingués, entre autres les archevêques Gibbons, de Baltimore; Lynch, de Toronto; Williams, de Boston; Corrigan, de New-York; et les évêques Ryan, de Buffalo, et Mahoney, de Toronto. Les cérémonies, qui ont duré quatre heures, ont été très imposantes.

La messe pontificale a été célébrée par l'évêque de Noranton.

Le grand autel était splendidement décoré de fleurs. Un sermon a été prononcé par l'archevêque Corrigan.

TREMblement DE TERRE.

Madrid 6 janvier.—Une nouvelle secousse de tremblement de terre s'est fait sentir hier à Grenade. Il en est suivi une panique dans les prisons et plusieurs détenus ont tenté de s'évader.

La population de Grenade est sous l'empire de la frayeur. Une foule de gens quittent leurs maisons et transportent leurs effets dans les champs.

Madrid 6.—Un rapport officiel établit qu'il y a eu à Grenade 900 pertes de vie durant les derniers tremblements de terre. Le roi a envoyé \$20,000 à son premier don pour les victimes de la catastrophe.

LA SANTÉ DE M. GLADSTONE.

Londres, 5.—L'état de M. Gladstone s'est légèrement amélioré, mais il souffre maintenant du lumbago.

CONSTRUCTION DE NAVIRES.

Cette industrie a subi une baisse considérable en Angleterre. Dans le cours de l'année 1884, les constructeurs de navires ont fait

LES COMMENCEMENTS DU CANADA.

Départ de France et arrivée en Canada des Sœurs pour la Congrégation et des hospitalières pour l'Hôtel-Dieu.

La sœur Bourgeoys, dont le but principal en venant en France était de recruter trois pieuses filles pour son institut, avait laissé Mlle Mance à Paris et s'était rendue à Troyes, chez les religieuses de la congrégation Notre-Dame, à qui elle fit connaître le but de son voyage.

Trois jeunes filles s'offrirent à elle. C'était, dit la sœur Bourgeoys, elle-même, sa sœur Aimée Châtel, sa sœur Catherine Crolo et sa sœur Marie Raisin, qui espérait obtenir le consentement de son père, alors à Paris; car, je n'en voulais amener aucune que du consentement de ses parents. J'ai admiré comme M. Châtel, qui était notaire, m'a confié sa fille qu'il aimait beaucoup. Mayant demandé comment nous vivions à Villemarie, je lui ai montré le contrat qui me mettait en possession de l'Hôtel-Dieu; et ne voyant rien pour subsister: — Eh bien! m'a-t-il dit, voilà pour, loger, et pour le reste? De qui vivez-vous? — Je lui dis que nous travaillions pour gagner notre vie; et que je leur prêchais à toutes du pain et du potage; ce qui lui tira des larmes des yeux, et le fit pleurer. Il aimait beaucoup sa fille, mais il ne voulait pas s'opposer au dessein de Dieu sur elle. Il prend conseil de l'évêque de Troyes, car il était bon serviteur de Dieu, et sur la réponse affirmative de celui-ci, il accéda au désir de sa fille.

On passa en son étude le contrat d'engagement ainsi que celui de sa sœur Crolo; et par ces contrats, elles s'engagèrent pour demeurer ensemble et faire l'école à Villemarie (Montreal) ensuite M. Châtel voulut accommoder un coffre pour les hardes de sa fille et cassette de lingerie; de plus il fit coudre, proche la baignoire de son corset, cent cinquante livres en dens d'or, avec défense de n'en parler à personne, afin que s'il fallait revenir ou aller seule, elle pût s'en retourner. A Paris, ma sœur Raisin se présenta à son père pour avoir son congé. Il n'avait que cette fille avec un fils. D'abord il ne voulait pas lui accorder son consentement; il refusa même de la voir. Mais elle fait prier, elle pleure, elle fait tout son possible; enfin après beaucoup de prières, elle obtint sa demande; et son père lui fait faire un contrat semblable à ceux passés à Troyes. Il lui donna même pour son voyage et ses hardes mille francs, dont je ne veux rendre que trois cents et lui laissai le reste, n'en ayant pas besoin.

La sœur Bourgeoys refusa aussi une somme considérable qu'un des Associés de Montréal voulait employer à assurer un revenu à la congrégation naissante. La digne fondatrice voulait Dieu seul pour protecteur de son œuvre, et entendait conserver l'esprit de pauvreté qu'elle avait jusqu'alors pratiqué. Les sœurs Aimé Châtel, Catherine Crolo et Marie Raisin furent les trois sœurs qui, avec la sœur Bourgeoys, formèrent le noyau de cette congrégation Notre-Dame, destinée à représenter Marie dans les trois communités; qui devaient faire vivre à Villemarie l'esprit de la sainte famille. Pendant que la sœur Bour-

geoys s'occupait de son institut Mlle Mance, miraculeusement guérie, ne restait pas inactive. Elle s'empressa d'écrire à M. de la Dauversière, pour lui annoncer qu'elle avait obtenu de la bienfaitrice l'assentiment d'une fondation pour l'Hôtel-Dieu de Villemarie, et pour le prier d'amener les Hospitalières qu'il avait choisies à la Rochelle, port d'embarquement, où devait se rendre, de son côté, la sœur Bourgeoys avec ses trois compagne.

M. de la Dauversière avait choisi, pour aller à exécuter dans l'île de Montréal, l'ordre que Dieu lui avait donné antérieurement, les trois sœurs de Brésoles, Macé et Maillet. C'était, dit la sœur Morin, trois filles d'une vertu signalée, comme l'exigeait une pareille entreprise, étaient à ailleurs destinées toutes trois à être les fondatrices de cet hôpital, ou sa divine majesté doit être servie et honoré jusqu'à la fin des siècles par un grand nombre de filles qui, à l'instigation, offriront leur santé et leur vie pour être souffrantes et servir des pauvres malades dans cette île. Enfin c'étaient trois filles remplies d'un grand courage de beaucoup de résolution, et capables de soutenir toutes les oppositions que le démon forma pour empêcher cette œuvre, se servant même des gens de bien pour la traverser.

C'est ainsi qu'après avoir fait le choix si judicieux M. de la Dauversière ayant demandé à l'évêque d'Angers son obédience pour les trois hospitalières, ce prélat se montra si opposé à leur départ qu'on désespéra de pouvoir jamais l'y faire consentir.

En outre, quand M. de la Dauversière reçut la lettre de Mlle Mance, il était si gravement malade depuis quelques jours, que les Médecins en désespèrent. Après avoir lu la lettre, cet homme d'une piété si profonde et d'une foi si intense, comprenant que sans son secours, de hospitalières ne pourraient partir, adressa à Dieu une ardente prière pour lui demander la force d'achever l'œuvre dont il avait daigné lui donner la direction. Alors chose admirable et qui montre bien la main de Dieu sur son fidèle serviteur et sur le dessein de Villemarie, deux jours après cette demande, le 25 du mois de mai 1658, M. de la Dauversière est guéri de tous ses maux. Enfin, ce jour-là même, l'évêque d'Angers arrive expressément à Villemarie pour donner au personnel l'obédience aux Filles de Saint-Joseph.

(A suivre.)

COMTÉ D'ESSEX.

WINDSOR, 17 JANVIER 1885

A QUI SE FIER.

Nous soutenons et nous soutiendrons toujours dans le Journal que la population française du Comté doit vivre en bonne intelligence avec les autres nationalités mais nous voudrions bien que cette population française fût traitée avec justice là où elle se trouve en minorité. Nous espérons que le temps viendra bientôt où nous aurons nos écoles à nous, ou nous pourrions faire apprendre à nos enfants notre belle langue française. Dans la ville de Windsor où nous sommes en minorité, nous n'avons pas d'école d'est trite à dire, mais c'est comme ça. Il y a dans la ville de 100 à 120 familles canadiennes-françaises qui suffisent et au de là pour l'entretien d'une bonne école française; mais tous les enfants ne sont pas en état de s'inscrire par les écoles de Windsor, et nous pour notre part nous préférons garder nos enfants à la maison ou les

envoyer à Sandwich plutôt que de les mettre aux écoles anglaises de Windsor. Nous voulons que nos enfants apprennent le français avant l'anglais et nous pensons que la population française partage ce sentiment.

Frappé de l'infirmité où se trouvent nos nationaux au point vue des écoles dans Windsor, le Dr. Casgrain un des plus célèbres docteurs de l'Essex-anglais a assisté un français pour les enfants français de 6 à 8 ans, les syndics paraissent être de son avis et on fit annoncer dans les journaux que le Dr. Casgrain avait institué un institut présidant à fond les deux langues. Or le stupéfiant fut grande dans Windsor, lors qu'on apprit que les syndics anglais présidant de l'absence du Dr. Casgrain à une des réunions avaient engagé une maîtresse anglaise ne sachant pas un mot de français.

Nous espérons que nos amis ne se laisseront pas jouer de cette façon. Tout ce que nous désirons est d'avoir une école française et il se faut plutôt que subir la loi d'une majorité anglaise, insolente et injuste nous séparant et nous aurons notre école. Il est ridicule d'exiger un diplôme du premier classe pour enseigner l'A. B. C. à des enfants, et cette piètre raison ne peut servir d'excuse aux syndics. Nous ne cherchons pas à franciser les enfants anglais, que les anglais n'assistent pas d'ailleurs les notes. Ils n'y réussiraient pas.

Ce procédé déloyal de la part des syndics ne nous montre une fois de plus que nous ne devons nous fier qu'à nous-mêmes, que nous n'obtiendrons jamais justice que de nos compatriotes. Nous apprenons que nos amis ont l'habitude pour essayer d'obtenir une école française nous soumissions qu'ils consentent mais ils ont un certain point nous en doutons, nous sommes trop loyaux et trop honnêtes, nous nous ferons toujours donner.

Il ne suffit pourtant que d'un peu de cœur. Allé si nous avions traité les anglais ou les irlandais, comme ceux-ci nous traitent. L'américain entière aurait été de nous servir et de leurs plaintes. Et cela avec raison.

Pourquoi n'en pas faire autant. Ce n'est pas en se laissant qu'on obtient justice; nous en reparlerons.

PREFET DE COMTÉ.

— Nous pensons que pour occuper la charge de Préfet (warden) du comté d'Essex, il n'en est pas de plus digne que Mr. Henri Morand, élu par acclamation par le township de Sandwich Est. Par son urbanité et ses capacités, M. Henri Morand s'est fait de nombreux amis parmi la population française et anglaise. Nous espérons qu'on saura reconnaître ses nobles qualités en le nommant Préfet du Comté. Il y a longtemps qu'il est dans le conseil et il continue à fond toutes les affaires.

AVIS

Ka commençant la publication du Courrier d'Essex, il y a 6 mois pour donner confiance à nos abonnés, nous avons promis de ne demander le paiement de l'abonnement que le 1er janvier 1885. Nous avons tenu notre promesse. Nous avons pu non seulement marcher pendant ce temps sans recevoir d'argent de nos abonnés mais encore faire à notre journal des améliorations importantes, nous sommes donc assurés de vivre en core longtemps que nous aurons reçu les 21.000 francs que nous avons promis.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous envoyer le montant de leur abonnement soit 15.00 francs le plus tôt qu'il leur sera possible. Nos abonnés de Détroit son prie de payer entre les mains de Mr. J. A. Bodard, 107 Woodward ave. qui a bien voulu s'en charger.

ELECTIONS.

Voici la composition du conseil de Comté pour 1885.

- Essex-Nord. Belle Rivière.—Reeve: F. P. Boutillier. Maidstone.—Reeve: Thomas Plant. Dépt-Reeve: J. B. Cade. Rochester.—Reeve: Patrick Strong. Député-Reeve: James Byrne. Sandwich-Est.—Reeve: James McKee. Sandwich-Est.—Reeve: Henri Morand. Député-Reeve: O'Neill. Sandwich-Ouest.—Reeve: J. M. Durocher. Député-Reeve: Maria McKeen. Tilbury-Ouest.—Reeve: Pierre Tremblay. Député-Reeve: Léola Desjardins. Colchester-Nord.—Reeve: A. H. Anderson.

- Essex-Sud. Amherstburg.—Reeve: Wm. T. Willison; Député-Reeve: George Middle-dich. Anderdon.—Reeve: H. Cunningham. Député-Reeve: G. Clark. Colchester-Est.—Reeve: Peter Wright; Député-Reeve: Samuel Hughson. Essex-Centre.—Reeve: G. Brien. Gasford.—Reeve: Chas. G. Fox; Député-Reeve: Thomas McCreevy. Kingsville.—Reeve: H. Smart. Leamington.—Reeve: V. W. Scott. Malden.—Reeve: N. A. Coote. Moravia.—Reeve: Robert Lamarch.

NOTES D'ELECTIONS.

M. McGeo a été élu maire d'Amherstburg par 8 voix. M. Wilkinson comme reeve a eu 51 voix de majorité, et Geo. Middlelitch 19 comme député-revee.

Dans Maldstone, M. Pierre Tremblay a été élu reeve par acclamation. Dans Amherstburg, comme député-revee a eu 216 voix et son adversaire G. Wiley n'en a eu que 201.

Les conseillers élus sont MM. Samuel Gaultier, Duncan McAllister et George Morris. Dans le conseil de Malden il n'y a qu'un canadien élu M. Ed. Barron. Dans Tilbury-Ouest, M. Pierre Tremblay a été élu reeve par acclamation. M. René Desjardins, comme député-revee a eu 216 voix et son adversaire G. Wiley n'en a eu que 201. Les conseillers élus sont MM. Samuel Gaultier, Duncan McAllister et George Morris.

VICTOIRE CONSERVATRICE DANS LENOX.

L'élection du membre libéral du comté de Lennox ayant été annulée pour cause de corruption, il a fallu procéder à une nouvelle élection. Elles ont eu lieu le 8 janvier et la candidature conservateur l'a emporté par une majorité de 41 voix.

Les mêmes candidats étaient en présence encore cette année, M. Bruyn conservateur et Allison libéral. Grâce à une corruption effrénée de la part du libéral et de ses agents, il avait pu être élu l'année dernière par 4 voix de majorité et cette année il est battu par 41 voix. Et l'on verra encore parer d'une réaction en faveur des gris à la fois des conservateurs se faisant honnêtement, les conservateurs seraient donc gagnés partout, mais le temps approche où le peuple balayera de Toronto les énergumènes fanatiques, les gris franco-philobes qui ont le pouvoir. Alors en ce qui concerne nous pourrions obtenir justice et faire d'une bonne administration.

LEON GAMBETTA.

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro une jolie causerie d'un de nos collaborateurs. Quoiqu'il n'en approuvât pas tout le contenu, nous nous réservons de faire connaître à nos lecteurs de l'année dernière et dont notre collaborateur a, à notre avis un peu trop fait l'éloge.

Léon Gambetta était un avocat sans chertise, lorsqu'il se donna un nom du temps de l'empire en plaçant dans un procès politique. Il suffisait alors d'attaquer le gouvernement pour acquérir de la notoriété. Gambetta, il parlait bien, il se fit élire député.

A la révolution du 4 Septembre il fut un des membres à Paris du gouvernement provisoire, et en province comme dictateur, il fut le chef du gouvernement, l'âme de la lutte à outrance qui malgré la valeur des soldats français devait se terminer par la capitulation de Paris et la défaite des armées de l'Est et l'Ouest.

Gambetta était peu-d'être animé des meilleures intentions, mais il ne suffit pas d'être avocat pour vouloir conduire tout. Gambetta comme ministre de la guerre comme stratège, n'était pas à son place les événements l'ont prouvé. Il prolongea la résistance, mais au prix de quels sacrifices.

Nous ne méconnaissons pas les qualités de Gambetta, n'ison patriotisme, ce que nous lui ayons toujours reproché c'est d'avoir essayé d'arriver et de se maintenir au pouvoir en faisant les mauvais placements d'une certaine partie du peuple français. Gambetta n'avait pas de principes, et comment des pays peuplés de libre gouvernés par leurs chefs

ne donnent pas le bon exemple. Gambetta fut un des ennemis les plus acharnés du catholicisme et son *Clericalisme vaillamment* et son discours en faveur de l'avortement au pouvoir de nouvelles couches sociales, c'est-à-dire des révolutionnaires lui ont donné une triste réputation.

Comment est-il mort, aussi; on se rappelle de l'incident qui lui est arrivé pendant la guerre.

Gambetta sans religion, sans principes et sans moralité, est mort sans les secours de la religion, il a été enterré civilement.

Si Gambetta avait employé son intelligence et ses talents à relever le niveau moral de la France, il aurait pu faire un bien immense il n'aurait servi au contraire son indigne que à propager les éléments de désordre qui existent dans notre ancienne mère patrie.

Nous nous interrogeons à tout ce qui passe en France; nous voudrions que la Gileinée de l'Eglise fût fidèle à son rôle; la France n'est pas aimée à l'étranger; tout le monde la jalouse; on la décrie souvent sans raison, mais pourquoi donner prise à la critique. Nous souhaitons sincèrement que la France occupe le premier rang en Europe, mais elle n'y arrivera que par la mise en application des principes de morale et de justice qui sont les bases des sociétés et en s'appuyant sur la religion sans laquelle rien de stable ni de solide ne peut être fondé.

POMME RIRE.

LES ENFANTS DE LA RUE. Un homme qui s'attendait bien à être élu reeve de son township, c'est bien le pauvre M. Fred. Maillois.

Le jour du vote on lui demandait la chiffre de sa majorité. J'aurai plus de 40 voix dit-il, le peuple aime à entendre des orateurs comme moi. J'en ai fait aussi des beaux discours: ce pauvre Durocher faisait vraiment pitié. Et reeve, dit le triomphe de M. Maillois on devait être un succès. Il avait vu ses votes le petit bout qu'il engraisa depuis 2 mois, tout le monde connaît le petit bout à M. Maillois, ce n'est pas un homme qui fin, tendre, d'ailleurs, il n'y a pas de gens de la Petite Côte qui ne devaient pas en manger; il devenait se contenter de regarder; pourquoi aussi ont-ils vu voler le petit bout.

Or un jour proposé dimanche dernier de tuer le petit bout; on alla le chercher dans l'étable et on était tout prêt à l'égorger; on avait même sorti le grand couteau, lorsque M. Durocher s'interposa. Mes amis dit-il, attendez un moment, ne le tuez pas, il sera temps demain; après l'élection on le mangera; et il ajouta à part lui; j'achèterai un quartier de bœuf qui sera moins cher que ce petit bout; mais il n'est pas mort, mais il n'est pas malade, songez donc avoir vu la mort de ce cochon, n'est-ce pas à donner le vertige.

Quand il sera établi en l'engraisant pour les prochaines élections. Dans ce temps-là, les gens de la Petite Côte qui ont été M. Durocher seront peut-être bien surpris de voir M. Durocher n'ia qu'un si bien tenu. C'est égal, le petit bout doit une fière chandaille à M. Durocher.

M. Fred. Maillois n'a pas eu chance, une année il est battu par 19 voix, l'année suivante par 54; que seroient l'année prochaine.

Il faut véritablement que les électeurs aient de la patience pour le présenter si souvent.

Le meilleur conseil à donner à M. Maillois, ce n'est pas de se tenir tranquille pendant quelque temps, il est jeune encore; le repos lui fera du bien. Qu'il laisse pousser sa moustache, et qu'il se pourra la friser, alors il pourra se présenter avec confiance devant les électeurs en disant: ne voilà.

A 4 heures de l'après-midi le jour du vote, M. Fred. Maillois s'attendait à gagner avec 100 voix de majorité.

Je regrette désolément de ne pas avoir pu assister au petit bout, je ne sais vraiment pas ce qu'en mangera pour fêter son triomphe. M. Fred. Maillois candidat agricole, avocat, notaire, tribun, pulvérisateur, grand bonnet de velours, jouant un gros rôle dans le conseil de comté, c'est n'a que sa bien tenu dit-il, vous êtes comme je suis l'écarré.

Il parait que M. Coote a le don d'écarter M. Maillois. On avait préparé chez M. Fred: un grand repas et se tenir tranquille. On devait présenter à l'étranger; vainqueur deux adresses qui avaient été préparées et même imprimées, d'avance depuis

MARIAGE DE VIRGINIE

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

V.

D'un coup d'œil, Ribolard fut signé à sa femme de la suivre. Ils vont rejoindre Pamela qui les trouvent au salon occupés à essayer un paletot d'hiver à son chien Raoul, car le froid est devenu très vif pendant la nuit, et le cher animal tousse un peu.

La fille demoiselle voit tout de suite que les Ribolard ont un hôte d'interrogé leur fille et qu'ils ne s'applaudissent pas de résultat de cette tentative. — Eh bien ? demanda-t-elle. — Virginie n'a pas été positivement séduite par le docteur de bon goût de votre protégé qu'elle trouve un peu élephant à l'annonce Cunégonde.

— Elle puis encore ? — Elle trouve que le nez est insuffisant. — Et après ? — Enfin l'impression produite par M. de Ariotti sur l'esprit de notre enfant a été celle d'un rouleau à macadam. Mlle de Veausalé a écouté impossible ce rapport des Ribolard. Elle quitte un instant Raoul qu'elle passe sur un fauteuil, et elle marche droit au vermicellier.

— Ça l'impression vous a fait une hûtre la première fois que vous l'avez vue ? lui demanda-t-elle. Ribolard la regarde tout ahuri.

— Répondez-moi. Quel effet vous a produit la première que vous avez vu ? — Dame ! l'hûtre ne m'a pas d'abord séduit. — Et maintenant. — Je l'ai lorse. — C'est donc parce que l'hûtre a une saveur, une qualité que vous n'aviez pas primitivement appréciée. Eh bien, M. le comte bonificade de Ariotti est une hûtre..... une vraie hûtre.

— Ah ! vraiment ! Virginie a pu ressentir pour le comte cet éloignement que vous a inspiré la première hûtre ; mais de même que vous adorez maintenant les hûtres, elle affiera du comte quand elle aura pu étudier toutes les brillantes qualités de cette nature d'éélite.

— Vous en êtes certaine ? demande Ribolard, auquel la comparaison du comte avec une hûtre, a rendu l'espoir.

— Le neveu du duc de Croustallor a tout pour dompter l'imagination d'une jeune fille. Il danse avec un légereté tout à fait surprenante, sa conversation est brillante, il découpe une volaille au bout de la fourchette, il chante la romance et vous fait fondre en larmes, et il est poète jusqu'au bout des ongles. Quis Virginie le regarde comme il l'improvise des vers, et l'air du poète fera disparaître son nez.

— Est-ce qu'il n'en aura plus du tout, demande Cunégonde effrayée.

— Non, je veux dire que Virginie séduite par l'inspiration poétique qui embellira le visage du comte, ne s'apercevra plus qu'il a le nez un peu bont. Donc, placez au plus vite mon protégé en présence de votre fille, pressez à temps de déployer ses brillants moyens, et alors, comme Virginie se tiendra à vos pieds pour vous sup-

plier de lui donner un tel ma-

— Vous croyez Mlle Faméla ? Alors l'enfant aura bien changé d'avis, car, ce matin, rien n'annonçait en elle qu'elle adorait le comte, dit Ribolard avec un léger doute.

— Rappélez-vous votre première hûtre, répète Mlle de Veausalé. Donc il faut songer sérieusement à mettre les jeunes gens en présence.

— Notre dîner est pour après demain ; j'ai pensé toute la nuit à ce que j'offrais à ces illustres étrangers, dit Cunégonde.

— Oh ! le duc aime le sans façon. Ainsi pas de cérémonie, douze plats tout au plus. Ayez surtout une volaille pour fournir au comte l'occasion de prouver son talent de découper..... un canard par exemple.

— Bon ! jusqu'à mardi, sans avoir l'air de rien, je jetterai dans la conversation devant Virginie que rien n'est plus difficile à découper qu'un canard ; cela prouvera le trébuchement du jeune homme ; ajoutez le vermicellier.

A la suite de cette conférence, la maison Ribolard est, pendant deux jours, tout en l'air. On époussette les meubles et ciré les parquets, on accorde le piano et on nettoie l'argenterie ; enfin on se prépare à recevoir dignement le duc de Croustallor et son neveu.

VI

Le jour du grand dîner est enfin arrivé. En quarante-huit heures, Borax a su se mettre au mieux avec tous les gens de la maison.

A l'aide de sa poudre à chandeler, il a gagné la protection de la cuisinière Madelon dont il a récuré bien à fond toute la batterie. Aussi s'est-il glissé dans la cuisine, et il a assisté à l'arrivée des victuailles et vu tous les apprêts culinaires.

Par la fenêtre de chambre, il suit que dans l'intérieur de l'appartement, on s'occupe des derniers préparatifs.

Comme il faisait ce jour là un froid excessif, Madame n'a eu depuis ce matin qu'une seule préoccupation, celle que l'appartement soit bien chaufé pour l'heure où ces messieurs arriveront.

Aussi les foyers de cheminée sont devenus de vrais braisiers et une douce chaleur régnait dans le salon et la salle à manger.

Borax quitte la cuisine après avoir appris de la cuisinière qu'on doit se mettre à table à six heures précises.

Il est tout pensif et murmure :

— Je ne peux pas aller encore le leur fourrer du poivre à leur place à table et il faut pourtant que j'impêche ces gredins-là..... car ce sont deux vrais gredins, maintenant que la méchante n'est revenue, je les compais... que je les empêche, dis-je, de manger une seule bouchée de ce délicieux repas dont ils sont indignes.

Après avoir cherché un peu moyen d'arriver à son but, Borax s'écrie tout à coup :

— J'ai mon affaire !

Il se dirige aussitôt vers la boutique voisine d'un marchand de finances où il fait le choix d'un doux bouillonné de grands plats. Dans l'air de son achat, il regagne à la maison et grimpe à l'étage de son appartement.

Dans l'escalier, il rencontre les domestiques Calurim qui sont les maîtres.

Oh ! oh ! fait le portier, il paraît qu'il y a aussi grand dîner chez M. Ernest, car vous venez de faire vos provisions de veissolle.

— Mais oui, M. Calurim, votre peinture a invité quelques amis. Ah ! à propos, il m'a chargé de vous demander un service.

Trop heureux de lui être agréable.

— Voici la chose. Au moment de l'arrivée de ses convives, M. Ernest désire leur faire une surprise..... seulement elle ne peut être préparée qu'un dernier moment. De là haut nous entendons bien le bruit de la porte cochère, fermée à la nuit tombante, qui nous annoncera l'arrivée des convives.

— Et, alors vous apprêtez votre surprise.

— Oui, mais nous avons une crainte.

— Laquelle ? — Comme le propriétaire d'aujourd'hui a dîné, il se peut qu'en attendant la porte cochère se reformer nous nous figurions c'est notre monde qui arrive quand, au contraire, ce seraient les invités du propriétaire.

— Eh bien ?

— La est le service que nous attendons de votre complaisance. Soit pour M. Ribolard, soit pour nous, les arrivants devront s'adresser à la loge. Si donc les invités de M. Ribolard se présentent les premiers, laissez-les nous en faire un coup de sifflet, cela vaudra nous dire : « Vous avez entendu le bruit de la porte cochère, mais il n'est pas votre monde, c'est celui du propriétaire, ainsi s'il y a par là votre surprise.

— Bon ! c'est convenu. Je siffle si les invités de M. Ribolard se présentent les premiers.

— Merci d'avance, monsieur Calurim.

Et Borax continue son ascension en se disant :

— De cette manière, je saurai au juste quand ces bandits mettront le pied dans la maison.

Les deux amis s'étonnent de voir arriver Borax avec sa vais-

selle, mais ils ont beau l'interroger, le saltimbanque répond :

— Laissez-moi faire. Je m'occupe du mariage de Virginie.

Borax a ouvert une fenêtre de l'atelier qui donne sur les toits de la maison et tant qu'il fait jour, il examine les cheminées qui jettent dans l'espace la fumée des énormes feux qu'on fait chez les Ribolard.

A six heures moins le quart, on entend le bruit sourd de la porte cochère qui se reforme et bientôt retentit un vigoureux coup de sifflet lancé d'en bas par le concierge qui tient parole.

— Bon ! se dit Borax, voici mes coquins qui arrivent avec le bec enfariné.

Il prend ses plats, enjambé la fenêtre et se promenant sur les toits comme un vrai chat, il place une assiette bien à plat sur chaque chapeau des cheminées de Ribolard de manière à intercepter le passage de la fumée.

A ce moment même, au premier étage, M. de Croustallor et son neveu pénètrent dans le salon que madame Ribolard avait fait pris soin de chauffer depuis le matin.

Mais à peine les premières salutations ont-elles faites, que la cheminée lance tout à coup d'énormes bouffées d'une fumée tellement épaisse qu'il est complètement impossible de se voir. Les deux étrangers restent immobiles, sans oser bouger de ce salon qu'ils ne connaissent pas de peur de renverser les meubles. Ils toussent et pleurent sans pouvoir répondre à la voix désolée de Ribolard ; qui leur crie au milieu du nuage qui le rend invisible :

— Mille pardons, monsieur, le vent aura changé subitement..... Je n'y comprends rien. Jamais cette cheminée n'a fumé.

Le vermicellier finit par gagner un fenêtre qu'il ouvre. La fumée se dissipe un peu, mais cette douce chaleur qui régnait dans la pièce est aussitôt

remplacée par un froid intense qui vient geler les deux invités sous leur mince habit de véronique.

Cunégonde est désespérée et perd la tête. Ribolard reste effaré devant la cheminée qui continue à lancer sa fumée, quand la fenêtre ouverte devrait établir un courant d'air.

Seule, Mlle de Veausalé a gardé son sang-froid et elle donne ce conseil aux époux contrits.

— Au lieu de laisser ces messieurs geler dans le salon, faites-les passer de suite dans la salle à manger, qui doit être bien chauffée.

— Oui, oui, c'est une idée ! Par ici messieurs, donnez-nous la main, laissez-vous guider.

Au milieu de l'épais nuage, on finit par arriver à la porte de la salle à manger, qui est ouverte par Ribolard.

Le malheureux vermicellier recule épouvanté pour n'être pas asphyxié, car la salle à manger est si pleine de fumée qu'on ne peut distinguer la fleur de la lampe.

A l'autre bout de la pièce, derrière ce nouveau nuage, on entend la voix de Madelon qui lui seul de sa cuisine, crie avec fureur :

— Ah ! là, monsieur, qu'est-ce qui prend donc à vos chemises ? Il n'y a pas moyen de venir dans la cuisine..... le feu de tout ici me rend la fumée..... je n'y vois plus clair..... tout mon dîner est perdu ! sentez-vous ?

Effrayé, à la fumée, se joint une odeur de brûlé, qui prouve que Madelon, aveuglée, ne pouvant plus surveiller ses fourneaux, les sauces et les mets vont de mal en pis.

— Je n'y comprends rien ! jamais les cheminées n'avaient fumé, répète Ribolard, avec désespoir.

On ouvre portes et fenêtres. L'apparement que Cunégonde espérait rendre si chaud est devenu une vraie glacière au milieu de laquelle le duc et le comte se tiennent gelés.

(A continuer.)

POUR LES FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

T. G. LOWE & Co.,

Joailliers Bijoutiers, Horlogers et Opticiens,

15 RUE SANDWICH E., WINDSOR.

OFFRENT EN VENTE :

- Anneaux et Jones en or massif depuis - - - \$ 1.00 et au dessus.
- Castors en plaqué Meriden - - - - - 3.00 "
- Montres suisses, américaines et anglaises - - - 5.00 "
- Horloges et pendules américaines et françaises - 1.25 "
- Anneaux pour serviettes - - - - - 0.50 "
- Sets de bijoux en or massif fab. anglaise - - - 10.00 "

Et une foule d'autres articles à grand marché. Une garantie par écrit est donnée à tous les acheteurs qui le désirent.

Soleils Agents pour les LUNETTES à LORNGONS de LAURANCE.



Les meilleures Lunettes du Canada.

BRITISH AMERICAN HOTEL

WINDSOR, ONT.

SUR LES RIVES DE LA RIVIERE DETROIT.
AIR VIF ET PUR, SITUATION SPLENDEIDE.
Hotel de premiere classe, Service sans rival, Cuisine sans pareille.
SEULEMENT \$2 PAR JOUR.

R. G. PHILLIPS.
PROPRIETAIRE

V. MARENTETTE,

13 Ave Ouellette, Windsor

LIBRAIRIE ! PAPETERIE !

Papiers et tous articles de bureaux, Porcelaines, vase à fleurs et d'ornements, albums jouets d'enfants, etc., violon et instruments de musique.

BEAU CHOIX

de livres de prieres et d'ecoles, histoires et romans

F. H. LAING

PHARMACIEN

EN GROS ET EN DETAIL
IMPORTATEUR

DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES

MEDICINES PATENTÉES, ARTICLES DE PARFUMERIE, SAVONS DE TOILETTE, BROSSES ET ÉPONGES.

VINS PURS ET LIQUEURS GARANTIES POUR LES MALADES.
Prescriptions préparées avec soins le jour et la nuit. On parle le français.

James McCormick

13, RUE SANDWICH, WINDSOR

(En face de la nouvelle gare du Grand-Tronc)

Manufacturier

ET MARCHAND DE

Harnais, Selles, Fouets, Valises

Et tout ce qui regarde ce commerce en général.

PATRONAGE CANADIEN SOLICITE.

PHARMACIE CENTRALE

19, Rue Sandwich, Windsor

A. H. JOSEPH

PHARMACIEN-CHIMISTE

MÉDICINES PATENTÉES,
ARTICLES DE TOILETTE,
SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES,
OBJETS DE FANTAISIE, ETC., ETC

Prescriptions préparées avec soin et promptitude, à toute heure

aussi la nuit

pour l'accommodement du public. Commis Canadien-français.

SMITH & DUCK

ÉPICIERS

Marchands de Liqueurs

RUES SANDWICH, WINDSOR -- ONT.

IMPORTATEURS DE

Brandy, gin, Bière Anglaise, Porter de Dublin, Vin de Port, Cherry.
GRAND ASSORTIMENT D'ÉPICERIES.

Vins Fins Pequegnot & Cie

BLANCS ET ROUGES

Vins de Table

Vins pour la messe, honnêtés de l'approbation du Rév. Père O'Carroll, supérieur du collège de Sandwich et de Mgr Walsh, évêque de London.
Vins et échantillons sur demande
Plants de vignes à vendre.

S'adresser à
H. GIRARDOT, viticulteur
Sandwich, Ont.

Pharmacie Britannique Américaine

W. D. HORTON

PHARMACIEN
PRATICIEN CHIMISTE.

Drogues pures et garanties.
10, Rue Goyan,
Windsor.

Prescriptions préparées avec soin à toute heure jour et nuit.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

Route directe entre Québec et tous les points de Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Cap Breton et Terre-Neuve.

Toutes les places populaires de la mer, de pêche et de plaisir du Canada, sont situées le long de cette ligne.

Les charrs Pullman qui partent de Montréal le lundi, mercredi et vendredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directement.

Des prompts raccourcissements sont faits à Lévis ou à la Station de la Chaudière avec le chemin de fer du Grand-Tronc, et à Lévis avec les bateaux de la Compagnie de navigation Richelieu et Ontario, venant de Montréal.

Des charrs Pullman de première classe élégants, et des charrs fumoirs sont attachés à tous les trains directs.

Des restaurants de première classe sont disséminés sur la route, à des distances convenables.

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS trouveront avantage de se servir de cette route, parce qu'elle est la plus rapide et que les prix de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, à destination des divers points du Canada et des États de l'Ouest, où en provenant.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux des passages ou du fret en s'adressant à
ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les voyageurs et le fret de l'Ouest
93, bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. FORTINER,
Surintendant général,
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B.

Ferronnerie ! Poèles

— ET —

Quincailleries de toutes sortes

FERRANIERIE, CLOES
VITRES, HUILES, PEINTURES, FER, COUVRE
A BON MARCHÉ

MORTON ET CHRISTIE

Rue Sandwich, Windsor, Ont.
M. A. Casgrain est le commis canadien

RANDALL

PHOTOGRAPHIE

LES PLUS BELLES PHOTOGRAPHIES
Du Michigan.

L'établissement le plus grand et le plus complet
De l'Amérique.

PRIX POUR EN CONFORMITÉ DU TEMPS
Tout ouvrage est garanti.

EAST GRAND CIRCUS PARK

DÉTROIT, MICH.

Pequegnot & Cie

SANDWICH

ÉPICERIES VINS ET LIQUEURS

QUINCAILLERIE,
VAISSELLE
ET VERRERIE

PEINTURES, HUILES, ETC., ETC.
LIVRES DÉCOLES.—Paroissiens et Livres de prière en Français et en Anglais.—Une spécialité.

EUGÈNE L'AVIGNON

Chimiste-Droguiste
coin des rues Sandwich et Ouellet
WINDSOR

Préparations Médicinales
Rouilles Patentes
Articles de Toilette

Et tout ce qui concerne cette branche de commerce.

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure.

GEO. A. NEVEUX

Marchand de Quincaillerie
RUE SANDWICH
WINDSOR

Outils de toutes sortes et pour tous les corps de métiers :

Forges,
Ferblantiers,
Charpentiers
et Menuisiers.

FER, POÈLES, FER BLANC
CLOUS, SERRURES
PEINTURES
HUILES

ET TOUTS LES ARTICLES DE TABLETTE.

En Gros et en Detail.

H.-R. CASGRAIN

Médecin-Chirurgien
Es-Interne de l'Hôpital général de Toronto
Bureau et domicile : 105, rue Chatham
WINDSOR.

Raquetteurs à Québec

GRANDE DEMONSTRATION.

Une démonstration d'un nouveau genre avait lieu lundi soir en cette ville. Les clubs de raquettes le Québec, l'Aurora, le Huron l'Union Commerciale, le Waverley, le Canadien et le Martello faisaient un récépition grandiose à leurs confrères du club Frontenac d'Ottawa.

Les différents clubs de Québec se réunirent d'abord au Pavillon des Patineurs sur la Grande Allée, puis descendirent vers les neuf heures à la gare du chemin de fer du Nord. Le spectacle était vraiment féérique, les costumes aux diverses couleurs étaient un magnifique coup d'œil à la lueur des flambeaux.

La procession défila par les rues St-Louis, St-Jacques, St-Jean, D'Onville, d'Aiguillon, St-George, côte d'Abraham, St-Valier, du Pont et St-Joseph jusqu'à la gare du chemin de fer du Nord.

Pas n'est besoin de dire que les spectateurs étaient nombreux. Les excursionnistes arrivèrent un peu de temps après accompagnés de la fanfare St-Anne, d'Ottawa. Les hourrahs frénétiques saluèrent leur arrivée puis on se mit en marche.

Les membres des clubs de Québec faisaient escorte au club Frontenac qui occupait le centre de la procession. On se rendit alors jusqu'à l'hôtel St-Louis où la fanfare St-Anne exécuta une magnifique marche de musique.

Sur le parcours de la procession on salua les nouveaux venus par des fusées. Le club Huron qui se

réunit dans une des salles du Club de Québec avait illuminé la façade du club par de magnifiques lanternes chinoises. Partout les démonstrations étaient magnifiques.

Il n'est pas d'être pas sans intérêt pour nos lecteurs de connaître les costumes de différents clubs. Nous la donnons ci-dessous avec les noms de leurs présidents et secrétaires respectifs :

Le Frontenac.—Tunique blanche avec épaulettes tricolores et tuque blanche.

Le Club de R. Campbell, président. Les Canadiens.—Tunique blanche, secré- taire.—Tunique blanche, tuque rouge et noire, les gants rouges. L'Aurora.—E. N. Clinic, prési- dent; Jesse A. Smith, secrétaire.—Tunique blanche et les bas rouges. Le Huron.—Théo. Hamel, prési- dent; Hamère Hamel, secrétaire.—Tunique rouge, tuque rouge et bleu portulac.—Les bas blancs.

L'Union Commerciale.—H. A. Bédard, président; Det. Langlais, secrétaire.—Tunique en étoffe grise du pays, tuque et bas blancs. Le Waverley.—M. S. Gagnay, prési- dent; M. Neill, secrétaire.—Tunique blanche, tuque et bas rouge et bleu.

Le Canadien.—M. A. Giguère, prési- dent; Tunique blanche, tuque et bas rouge et bleu. Le Martello.—M. Waddell, prési- dent; W. Home, secrétaire.—Tunique noire et tuque rouge.

L'union de réception avait été formée afin de recevoir aussi dignement possible nos amis d'Ottawa. Il est formé de tous les présidents et secrétaires de chaque club. Ces derniers avaient choisis M. E. Clinic comme président et M. Walter St-Venon comme secré- taire.

Depuis leur arrivée les raquetteurs d'Ottawa n'ont pas perdu leur temps, car à peine étaient ils quelque peu reposés des fatigues de la veille qu'à deux heures hier après midi ils se mettaient en route pour Spencer Wood où ils présentèrent une splendide adresse à Son Excellence le Lt. Gouverneur qui sut y répondre avec toute l'amabilité qu'on lui connaît.

Hier soir grande réunion au Pavillon des Patineurs.

On avait mis la raquette de côté pour chasser le patin, chaus- sure agréable à ses heures.

Les membres du club Frontenac partirent ce soir. Ils laisseront à Québec de doux souvenirs qui ne s'effaceront pas.

DIFFICULTÉS COMMERCIALES.

Berlin, 5.—Des agents de sociétés de commerce de Bremen et Ham- bourg, faisant affaires en Afrique se plaignent de ce que les anglais empêchent sur les postes de com- merce et autres outils de l'Afrique. Ils prétendent qu'un corps de troupes, sous le commandement d'officiers anglais fait des razzias près des postes allemands et empê- che les habitants du pays de trans- ger des affaires.

BISMARCK ET FERRY.

Paris, 5.—L'entrevue entre le prince de Bismark et Ferry sera officiellement tenue secrète et aura lieu : robadement en Suisse.

LES FAILLITES AU CANADA.

Mouveau des passifs par faillite en

	1883.	1884.
Ontario.....	\$ 8,289	\$15,629
Québec.....	14,611	16,888
Nouveau Brunswick.....	16,522	21,915
Nouvelle Ecosse.....	19,000	14,770
Île du prince Edouard.....	8,000	20,267
Terreneuve.....	9,600	13,237
Manitoba.....	12,365	9,048

Le nombre des faillites financières de 1884, dues à la spéculation est de 67 et divisent comme suit :

Banquiers ayant spéculé.....	25
Officiers de banques do.....	19
Orsanciers do.....	3
Diverses spéculations.....	20
	67

Frédéric Beaudry, littérateur et philologue, est mort à Paris.

LOUISE MICHEL

Paris 4 janv.—Rochefort est allé visiter Louise Michel dans sa prison. Il l'a trouvée sous l'empire d'étranges hallucinations qu'il attribue à son isolement depuis deux ans.

UN MANIFESTE

Paris, 3 janvier.—Le beau-fils de Naudorff, qui se prétend être le dauphin, vient de lancer un manifeste signé « Charles ». Dans ce manifeste, il réclame la couronne de France et exhorte le peuple à chercher un refuge dans la foi catholique.

NOUVELLES DES ETATS UNIS.

Lovell Mass.

On nous écrit ce qui suit : On annonce pour le 14 janvier, un grand concert canadien, avec un discours par M. P. Gagnon, du Travailleur, au Huntington hall. C'est une soirée qui promet. M. Gagnon est bien connu et est très populaire.

Vous avez parlé l'autre jour d'un Grenier qui s'est fait plébiter par la police pour avoir eu l'habileté ecclésiastique et sacramentaire d'arranger sous de faux prétextes. Il dit que son père est protestant, suisse je suppose. Ne sera-ce pas le nommé Grenier qui fait des proches par ici ?

Nous avons des visites, il y en a bien deux douzaines—larges en diable. Mais le sursisisme ne prend pas à Lowell. Les plus chups qui sont tombés dans le panneau rugissent de la clique.

Le grand marabout de la secte, Honaron, a fait compromettre l'autre jour, un vieil imbécile qui se donne comme dentiste canadien, un nommé Provost, en l'invitant à faire l'histoire du sursisisme en Canada. Le docteur Provost a eu l'effronterie de faire savoir que c'est lui, avec le père de Amarou, qui a été envoyé de Suisse en Canada, il y a quarante-cinq ans, pour prêcher l'apostasie aux Canadiens. Je suis donc Suisse de naissance, nous dit-il, je ne parle que français sur mon affiche, c'est pour donner raison au proverbe qui dit menteur comme un arracheur de dents.

LES ROIS.

Pour célébrer l'Épiphanie, Après le vèpre et l'oraison, Nombreuse en l'étroite maison La famille s'est réunie. Debout, suivis des passants, Des âbles, bravant la neige, Figurant le pompeux cortège Des rois apportant leurs présents. Astre déshéant, blanche étoile, Brillé sans nuage et sans voile Aux yeux de ceux qui ne voient pas Illuminé et profond.

ISRAELECTORAU

Chicago, 3 janv. Les dépenses totales de la convention Démocratique à \$150,000.

Judiciaire.

La plupart des journaux de la province ont relaté dernièrement, en tout ou en partie, un jugement à propos de dime, d'une importance majeure. On s'est généralement abstenu de commentaires, attendant probablement la décision du tribunal supérieur devant lequel la cause est portée en appel. Nous ne savons si ce jugement sera confirmé, quoique la base sur laquelle il est appuyé nous paraît passablement inattaquable. Mais nous ne pouvons nous empêcher de faire, dès maintenant, quelques considérations que ce jugement, il nous semble, suggère naturellement.

Il nous a fait plaisir d'entendre une de nos cours de justice, proclamer hautement et sans restriction, que dans notre province, l'Église catholique a droit à la plus grande liberté possible. C'est un fait dont l'importance n'échappera à personne et qui réjouira les nombreux partisans de cette thèse.

Nous félicitons M. Gimon de n'avoir pas tenu compte de certains précédents que la bonne foi peut avoir dicté, mais qui sont plus que contestables. On peut avoir pour les précédents, un certain respect, mais il ne faut pas oublier qu'ils n'ont qu'une autorité relative. Il est bon d'être discutés et examinés de nouveau chaque fois qu'on les invoque, travail auquel on s'astreint trop rarement.

Les principes émis par M. Gimon, il est agréable de le constater, confirment donc l'opinion de ceux qui prétendent que, dans notre province, l'Église a droit à la plus grande liberté possible et que nos lois doivent être interprétées dans le sens favorable à cette liberté.

On peut dire par conséquent, que l'interprétation d'une loi dans un sens restrictif de cette liberté, est condamnable puisqu'elle viole un droit supérieur et incontestable. On peut donc aussi, et on a le devoir d'ajouter que les circonstances le permettent, de demander à nos législateurs l'amendement d'une loi qui, grâce à certains mots mal définis, on interprète dans un sens contraire à la liberté religieuse. Il pourra arriver encore quelquefois que l'on rende des décisions contraires à cette manière de raisonner, mais ces principes finiront par obtenir droit de cité.

Les considérants du jugement de M. Gimon, laissent voir aussi, et nous nous impliquons, qu'il ne regarde pas un juge comme un simple et pur automate, chargé exclusivement de déclarer le sens littéral de la loi. Sans doute, un juge n'est pas indépendant de la loi, mais il n'en est pas non plus l'esclave dans le sens absolu. C'est encore une opinion qui, si même, compte de nombreux et puissants adversaires, mais tous ceux qui l'étudieront franchement finiront par s'y rallier.

Les nombreux partisans de la thèse que dans notre province l'Église jouit de la plus grande liberté possible, et que les tribunaux civils sont tenus de protéger cette liberté et de lui donner son plein effet, ont accueilli avec satisfaction la décision du jeune et distingué magistrat de Joliette. Nous espérons maintenant que cet acte judiciaire sera consacré par le tribunal supérieur qui est appelé à se prononcer en dernier ressort.

DIFFICULTÉS RELIGIEUSES.

Les paroissiens de Notre Dame de Lourdes, Fall River, sont en difficulté avec leur évêque à l'égard du curé, M. McGee, qui est irlandais. Les paroissiens qui sont canadiens français veulent avoir un curé de leur nationalité, bien que M. l'abbé McGee parle le français. Les syndics de l'église ont pris les affaires pécuniaires entre leurs mains et ont fait sortir M. McGee du presbytère.

Les paroissiens sont décidés à porter leur cause à Rome et ont souscrit \$750 à cet effet.

LA GUERRE DE CHINE.

Il est rumeur à Paris que les plans de campagne du général Lo wall comprennent une invasion de Canton par terre après la prise de Lang Son.

ELECTION.

L'élection de South Renfrew pour la législature d'Ontario est fixée au 27 janvier.

LE GEN. WOLSELEY.

Londres 9 janv.—Le général Wolseley télégraphie au Prince de Galles, qu'il atteindra Khartoum au 24 janvier. Il demande en même temps au gouvernement l'envoi de 3,000 hommes de troupes à Souakim pour les diriger sur Osman Digma et ouvrir la route de Berber. Il a besoin aussi d'un bataillon pour renforcer l'expédition à Nil.

DERAILEMENT.

L. J. 9 janv.—Le train Dear Lake a déraillé hier soir à Berthage Junction. L'engin a été renversé sans dessus dessous et l'ingénieur tué. Le chauffeur Dettzell a été grièvement blessé. Plus tard.—Une enquête subséquente a démontré qu'une tentative avait été faite pour faire dérailler le train. Les coupables ne sont pas connus, mais on croit que ce sont des employés qui ont reçu leur congé. Le chauffeur est mort ce matin. Quant aux passagers, ils n'ont été que fortement secoués.

Tremblement de terre.

Madrid, 9 janv.—Un bulletin officiel établit que, jusqu'au 8 janvier, dans les provinces de Grenade et de Malaga, 1,400 personnes ont perdu la vie dans les tremblements de terre. On compte aussi 900 personnes blessées et 42,000 se trouvant sans abri.

Alhambra sera bâtie à un mille de son site actuel.

ASSAUT SUR UN EDITEUR.

Paris, 9.—Deux hommes de police, Norbert et Chs. Ballerich dont la mère a été tuée récemment à Grenelle se sont trouvés exaspérés des attaques faites contre eux par le journal « Le cri du Peuple ». La nuit dernière, ils s'introduisirent de force dans les chambres éditoriales et attaquèrent Dac, un des éditeurs à coup de sabre, le blessant dangereusement. Une tire plusieurs coups de pistolet et tint ses adversaires à distance jusqu'au moment où d'autres éditeurs firent leur apparition. Une lutte désespérée s'engagea et les deux frères furent désarmés. Norbert fut blessé fatalement et Charles était dans un état de grande excitation quand il fut conduit à la police. Une enquête judiciaire sera tenue.

LOUIS RIEL

Ottawa, 9.—Le département des affaires des sauvages déclare que la nouvelle sensation télégraphiée au World de New York par son correspondant à Ottawa et portant que Louis Riel possédait les métaux du Nord Ouest à l'insurrection, est entièrement fautive.

BANQUE EN DECONIETURE.

Augusta, M. 9 jan. La Banque d'Augusta est en déconfiture. Capital \$150,000. Les dépôts seront payés en entier.

CRISE FINANCIÈRE.

Buenos Ayres, 9.—La situation financière est devenue très compliquée. Les demandes de traités pour l'Europe et le manque de confiance dans les maisons commerciales, a entraîné une course sur les banques. Les affaires sont dans une situation très critique.

POLITIQUE ANGLAISE.

Londres, 9 janv.—Le marquis de Salisbury, chef conservateur, a écrit une lettre par laquelle il condamne le gouvernement pour sa politique coloniale qu'il dit être une politique de vacillation.

LA POLITIQUE AMÉRICAINE.

New-York, 9.—Une dépêche de Washington au Herald dit que le bill ayant pour objet de régler le commerce entre États n'a pas de chance d'être adopté dans les deux chambres à cette session. New York, 9.—Le « Free Trade Club » de New York, a adopté des résolutions hier soir, recommandant le rejet par le Sénat, du traité avec l'Espagne, parce qu'il causera un déficit dans le revenu et qu'il sera un obstacle sérieux à la réforme des lois du revenu.

L'EXPOSITION DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Nouvelle-Orléans.—Les directeurs de l'exposition disent qu'ils peuvent prouver tout l'argent dont ils ont besoin dans la Nouvelle-Orléans.

UN ENÈVEMENT.

Un reporter bien connu de la presse de Londres a enlevé une jeune dame qui, dans trois années d'ici, aura une fortune de \$40,000. On a appris depuis qu'il avait deux femmes, chacune d'elles avec plusieurs enfants. Les deux fugitifs sont partis pour New-York.

FAILLITE CONSIDÉRABLE.

Magdeburg, 9.—Straus, l'un des principaux manufacturiers de sucre de la Saxe, est en faillite. Il estime l'exécuteur de son actif sur ses obligations à plus de trois millions de francs.

EXPEDITION ITALIENNE.

Rome 9.—L'expédition qui doit se rendre à Arsh, afin de venger le massacre des explorateurs italiens assassinés par les Abyssiniens, consistera en 1000 hommes d'infanterie et 6 pièces de campagne. Le départ d'un cuirassé italien pour les côtes du Congo a été retardé.

LA MAISON EMPÊTÉE.

New-York, 9.—Le nombre total de personnes trouvées atteintes des fièvres typhoïdes dans la maison No 567 trentedixième rue Ouest est de quatre-vingt. Les patients sont maintenant à l'hôpital Riverside, et deux inspecteurs sanitaires font des recherches dans les maisons voisines, où ils s'attendent à découvrir d'autres victimes de la contagion. Le père Fitzpatrick a été enterré hier. Il a succombé aux fièvres typhoïdes, contractées près de lit de mort d'une dame McNamee.

Il résulte de l'inspection de la maison plus haut désignée qu'il y a des lieux d'aisance dans la cave, qu'une poutre insupportable se dégage des fosses, qu'il existe des fuites dans les tuyaux de sonde des eaux sales, que les murs et les plafonds sont d'une saleté horrible et que le bâtiment en général est dans une condition pitoyable de délabrement. Le propriétaire a été requis de faire les réparations nécessaires immédiatement.

La Cour Suprême rendra quelques jugements le 12 janvier.

Sir John Macdonald partira lundi d'Ottawa pour se rendre au banquet de Montréal.

215 divorces ont été accordés à New-York en 1884.

Le général lord Wolseley a promis au régiment de Sussex de le faire entrer le premier dans Khartoum.

Le gouvernement canadien nommera prochainement un commissaire pour chacune des provinces qui sera chargé de préparer une collection de produits naturels et fabriqués du Canada, qui figurera à l'exposition coloniale à Londres en 1886.

LES DYNAMITARDS.

New-York, 9.—O'Donovan Rossa dit que les explosifs de Londres ont été préparés par des individus qui résident à New-York.

UN FAUSSEUR FASHIONABLE.

Vienn, 5.—Herr von Birley a été arrêté à Neut, sur l'accusation d'avoir négocié des billets forgés au montant de 50,000 marcs. Les noms forgés sont ceux du prince Julius, du prince Arthur, Odescatchi et du comte Esterhazy.

SANS EMPLOI.

10,900 MINEURS. De 8,000 à 10,000 hommes sont sans emploi aujourd'hui dans les vallées de Wyoming et Lackawanna. Les mineurs sont tous découragés, mais ils espèrent que les travaux reprendront avant le mois de mars. On dit que la compagnie Lackawanna a l'intention de miner tout de charbon cette année que l'an dernier, mais par suite de la crise commerciale, les gérants ont décidé d'agir avec la plus grande prudence d'ici au printemps.

QUE LA RUSSIE S'EMPARÉ DES INDES.

St-Petersbourg, 5.—Le général Skoboleff invite les journaux à dénoncer l'Angleterre et incite la Russie à s'emparer des Indes. Les soldats ont dispersé nombre de juifs à Anieff qui demandaient avec menace qu'on mit en liberté leurs co-religieux qui avaient été arrêtés.

LECON LEFA SULIVRE

Le Gaulois assure que M. Lafavre, consul général à New-York, remplacera M. Roustan comme ministre à Washington. M. Roustan sera transféré à Copenhague.

500 anarchistes se sont rassemblés dimanche à Paris, près de la tombe de Blanqui. Des discours incendiaires ont été prononcés.

Il est rumeur à Paris, que le général Courty, ira au Tonquin pour agir de concert avec le général

LE ST-PERE.

Le Pape, répondant à une adresse des sociétés de jeunes gens catholiques, a dit qu'il craignait que de grands dangers ne menacent la société. Il appuya sur la nécessité qu'il y avait de mettre les masses en garde contre les doctrines indigne de socialisme. Les paroles du St-Père étaient empreintes de la plus profonde tristesse.

CAMPAGNE ELECTORALE.

Un journal cite les noms de 40 demoiselles de Sainte Marie, O., qui durant la campagne électorale, ont fait des démarches pour la réussite des candidats démocrates et ont pris part à toutes les manifestations en faveur de Cleveland et Hendricks dans le comté Anglaise. Dernièrement, quand le vice président Hendricks visita cette partie de la comté, cette brigade de pollicionnes voulut le recevoir dignement et elle se présenta en lui vêtues d'un costume uniforme. Elles voulurent faire plus: elles se mirent en ligne et en passant devant le vice-président, chacune d'elles l'embrassa. Elles s'honorèrent beaucoup de cet acte, et ce qui prouve qu'elles ne se découragent pas, c'est qu'elles attendent impatiemment l'arrivée prochaine de M. Cleveland, le nouveau président, pour lui faire la même réception.

GUERRE DU SOUDAN.

Londres, 8. Le ministre de la guerre, a reçu du général Wolsley, la dépêche suivante, datée de Korti, le 7 janvier: "Un fort attachement quitte ce camp pour Gadhuk. Demain, le général Stewart en conduira un autre à Metameh, où est que nous espérons ouvrir vers le 15. S'il y a un vapeur à cet endroit, nous pourrions communiquer immédiatement avec le général Gordon."

LE SACRE COLLEGE.

Rome, 7 jan. — La mort récente du cardinal Consolini fait qu'il y a maintenant sept vacances à remplir dans le Sacré Collège. Les cardinaux italiens s'occupent actuellement du prochain concave où devra se faire la nomination des nouveaux cardinaux. Tel que nous l'avons aujourd'hui, le Sacré Collège se compose de 31 étrangers et de 32 cardinaux Italiens. On dit que le Pape choisira en dehors du clergé Italien les futurs cardinaux et qu'ils désirent donner aux autres nations une chance de voir monter sur le trône pontifical un de leurs. On croit qu'on conséquenter le futur pape sera le cardinal Manning. Si ce dernier n'est pas élu le pape sera très probablement choisi en Espagne ou en Autriche.

POUR RIRE

Mme X... demandait hier une toilette à son mari. — Mais c'est la troisième depuis un mois et tu conviendras que... — Ah! tu me feras mourir avec ton avarice, répondit madame en sanglotant, et tu verras que mon enterrement te coûtera bien autrement cher. — Je ne dis pas non, continua le mari sérieux, mais ce sera une dépense une fois faite et qui ne se... renouvelle!

Les Désastres de 1884

1884 a son bilan de désastres, de catastrophes, tout comme 1883. Une énumération complète exigeait plusieurs colonnes. Arrêtons-nous aux faits principaux: En septembre 1884, on a vu la province de Kiangsoo, en Chine, entièrement submergée et 75,000 personnes périr dans les flots. L'incendie du couvent catholique de Bellevue, III, en Janvier, a causé la mort de vingt six religieux et séminaristes. Le naufrage du City of Columbus durant le trajet de Boston à San

Yanah—a entraîné 100 pertes de vie.

Au mois d'avril, 121 passagers du Daniel Sherman ont péri dans ce vaisseau.

Le 14 janvier, un steamer japonais a sombré près des îles Hieshan et 200 personnes ont perdu la vie.

Le 2 janvier, collision du Grand Tronc à Toronto. 25 hommes ont été tués.

L'explosion d'une mine à Uniontown, Pa., a tué 25 mineurs.

Un effroyable ouragan qui a dévasté le 8 octobre à Catania, en Sicile, a causé la mort de 30 personnes et en a blessé 400.

Le 18 décembre, plus de vingt enfants et adultes ont péri dans l'incendie de l'asile des orphelins, à Brooklyn.

Dix soldats ont trouvé la mort dans l'incendie du palais de Christianburg, à Copenhague, le 4 octobre.

Le 21 juillet, le steamer espagnol Gijon et le steamer anglais Latham sont tombés sur les côtes de Coruna et 130 personnes périssent.

Le 23 mai, naufrage de la barque française Senorin. 60 pertes de vie. Un tremblement de terre dont le 19 mai, douze villages dans l'île de Kishur, dans le golfe Persique et 200 personnes sont ensevelies vivants.

Le 20 avril, explosion d'un magasin de poudre à San Antonio, près du théâtre. 21 pertes de vie.

Un cyclone s'abat le 27 avril sur la ville de Dayton et sur les villes voisines et causa la mort d'une vingtaine de personnes.

Explosions terribles, le 13 mars, dans une mine à Pochalons. 154 personnes sont frappées à mort.

L'explosion de la bouillière du steamer Kossia qui se rendait de Hong Kong à Amoy, le 25 février, fait 17 victimes parmi les passagers. Cinquante pêcheurs sur la mer Caspienne sont entraînés par les glaces et se noient le 14 février.

Le 11 février, 34 personnes font saut partie d'un cortège nuptial passant à travers la glace sur la rivière Theiss, en Hongrie et se noient.

Quatorze mineurs meurent à la suite d'une explosion dans la vallée de Rhouda, Galles, le 30 janvier.

Une poudre à feu fait explosion le 15 janvier dans l'Afrique Occidentale et 40 indigènes sont tués.

Le 24 janvier un éboulement dans une mine à Brested Bluff, Col., ensevelit 57 personnes.

Le 25 janvier, 22 matelots de l'équipage du vaisseau Simla qui sombre dans le chenal anglais, se noient.

Le 11 mai, collision de deux trains sur le chemin de Baltimore et Ohio, près de Connellsville. 14 pertes de vie.

Le steamer Rebecca Everingham da voyant la proie des flammes, le 3 avril, près de Columbus. 13 personnes se noient en voulant se sauver.

Le 17 juin, accident de chemin de fer à New-Laredo 20 pertes de vie.

En travaillant à un canal souterrain, à Braye, en France, 17 personnes sont suffoquées le 19 août.

Il y a enfin les nombreuses victimes qui ont trouvé la mort dans les récents tremblements de terre en Espagne.

LOUISE MICHEL

Paris, 8. La pauvre Louise Michel a été transférée hier de la prison dans une maison de santé.

Les médecins n'ont rien qui soit fort peu d'espoir sur son rétablissement.

On a raison de croire que sa folie est causée par le régime auquel elle était soumise: la détention dans une cellule particulière.

ARRESTATION D'UN MEURTRIER

Toronto, 8.—Gilbert Thomas a été arrêté hier à Cheltenham.

Il paraît que le trois août dernier Thomas qui demorait alors à Baltimoreville, près de Georgetown, est parti en voiture avec sa femme pour l'exposition de Georgetown et que depuis lors on n'a pas entendu parler de Mme Thomas.

Quelque temps après Thomas est libéré établi avec ses enfants à Cheltenham, où la disparition de sa femme a été connue et a causé beaucoup d'excitation.

Le procureur de la couronne pour le comté en ayant été informé, il ordonna une enquête. Un fils de Thomas, âgé de 8 ans, ayant été interrogé, a dit qu'il avait vu son père mettre sa mère dans une boîte. Thomas se contredit beaucoup. Il a d'abord dit que sa femme était morte, puis plus tard, qu'elle était partie pour les Etats Unis. Thomas est un paresseux de première force et a déjà été en prison plusieurs fois.

LES CHEMINS DE FER.

Le Railway Age de Chicago, dit que 37 compagnies de chemins de fer, ayant une dette de 407 millions ont failli durant l'année.

Le canal de Nicaragua

On écrit de Washington au Sun de New-York, que les partisans du canal de Nicaragua commencent à déployer une très grande activité. Ils se réuniront dans quelques jours pour former leur plan d'action. Quelques représentants du Ouest et du sud disent que les Etats Unis doivent avoir une politique agressive. M. Ryan, de Kansas, aurait dit qu'il est en faveur du canal, même au prix d'une guerre.

"Quoiqu'il arrive" a-t-il ajouté "une guerre ne peut que nous être avantageuse. C'est le seul moyen de faire cesser la stagnation des affaires dont on souffre partout."

cette extravagance de langage ne saurait avoir beaucoup d'effet sur les représentants conservateurs et ceux-ci se proposent de faire une enquête minutieuse sur cette affaire avant d'autoriser le gouvernement à construire le canal. On croit de plus en plus que derrière ce projet se cache une gigantesque spéculation de terrain. On s'informerait d'abord à qui appartient le territoire entre le lac Nicaragua et le Pacifique avant de sanctionner le traité. On est aussi curieux de savoir pourquoi le département d'Etat désire ardemment la ratification du traité.

Une dépêche de Washington au Herald dit qu'il ne paraît pas y avoir de doute que le traité de Nicaragua sera ratifié.

A l'épaveur

—Un cheval appartenant à M. Biladeau manufacturier de chaussures a pris l'épaveur hier matin sur la rue St-Louis. Le cocher qui le conduisait étant jeté en dehors de la voiture, le cheval continua sa course et ne fut arrêté que près de la rue St-Ursule. La voiture est très endommagée, mais le cocher n'a eu que quelques contusions qui ne sont pas de nature grave.

Marguillier

—M. Joseph Denis, de St-Ubalde, a été élu marguillier de cette paroisse par acclamation.

Marguillier

—M. Le Dr. Lacerte d'Yamachiche, vient d'être élu marguillier de cette paroisse.

Incendie.

La gare des voyageurs sur le chemin de fer du Grand-Tronc a été réduite en cendres, à Lindsay, Ont., hier matin. Le feu a originé dans la salle où se fait la vente des billets et a été occasionné par l'explosion d'une lampe à pétrole.

Un Japonais dans le malheur.

Un Japonais se pendait en char

de Troy au Massachusetts par un train de chemin de fer le 22 novembre.

Plusieurs jeunes gens qui se trouvaient avec lui dans les chars lui ont fait croire qu'il se rendait au Canada et qu'il serait réduit en esclavage, quand il serait rendu sur le Japonais offray à sauté des chars alors qu'ils étaient en mouvement et perdit connaissance.

Quand il revint à lui, il se trouva dans une cabane dans les bois où des voleurs de grands chemins l'avaient transporté. Ils le volèrent, de sa montre en or, de ses bijoux et le battirent jusqu'à ce qu'ils le crurent mort, puis le jetèrent dans un fossé. Il ne sait trop combien de temps il demeura en cet endroit.

Quand il reprit de nouveau ses sens il se trouva sur la maison d'un cultivateur où l'on prit soin de lui. Il n'est pas encore complètement guéri de ses blessures.

Les Théâtres

La liste suivante contient les noms, le coût de construction et la date de l'ouverture des principaux théâtres du monde:

"Le Grand Opera," à Paris, a été construit de 1861 à 1875, et a coûté \$8,000,000.

"Le Théâtre Impérial," à Vienne, bâti entre les années 1851 à 1858, au prix de \$2,700,000.

"Le Théâtre de la Cour," à Dresde, fut construit en 1838 et a coûté \$305,670. Il a été détruit par le feu en 1871 et reconstruit au coût de \$1,071,000.

"Le Théâtre du Châtelet," à Paris, construit en 1862, coût \$635,000.

"L'Opéra Comique," à Vienne, en 1874, coût \$418,500.

"Le Théâtre Lyrique," à Paris, en 1862, au prix de \$193,500.

"Le Stadt," à Leipzig, bâti en 1868, coût \$119,200.

"Le Théâtre de Boston," coût \$120,000.

Tempete

—Il y a, parait-il, de la tempête dans l'air de janvier. Le Dr. E. Stone Wiggins vient, en effet, d'écrire au secrétaire du carnaval de glace à Montréal, que le 17, 18 ou 19 courant nous aurons à supporter les plus fortes tempêtes de l'hiver.

Mariage Fashionable

—M. J. A. L. S. Strathly, de la maison Strathly & frères, couturiers de Montréal, a épousé hier Mme Margaret Robertson, la plus jeune fille de M. Andrew Robertson, président de la commission du Havre.

Nécrologique

—Un notable de St-Arême, M. Hypolite Lapointe, est décédé le 23 décembre 1884, à l'âge de 76 ans.

Statistiques

—Pendant l'année qui vient de finir, il y a eu à Fraserville, 181 baptêmes, 41 mariages et 91 sépultures.

Comparé à la statistique de l'année précédente, c'est une augmentation de 22 baptêmes, 12 mariages et 16 sépultures.

Marguilliers

M. F.-X. Viel, de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup a été nommé marguillier en remplacement de M. J. Plourde, cultivateur de Fraserville.

—A Saint-Epiphanie, M. Baile St-Amand a été nommé marguillier en remplacement de M. Lazare Lobel.

—A Saint-Arême, M. Paul Gagnon a été nommé marguillier en remplacement de M. Etienne Paradis.

Faillites

—Il y a eu 429 faillites aux Etats-Unis la semaine dernière.

Accident

—Un sero-ferait du Intercolonial, nommé Louis-Ruin, s'est fait-écraser la main, le 2 janvier, à la station de Saint-Alexandre. On craint que l'amputation soit nécessaire.

Martiré

Un état qui vient justement d'être complété par M. N. G. L. Bellau, de la douane, montre que le nombre total des navires canadiens arrivés dans le port de Québec durant l'année 1884, est de 504, contre 473 en 1883, ce qui accuse une

diminution de 147 navires en 1884, avec un tonnage de 155,407 tonneaux. Les départs pour 1884 ont été de 505, contre 702 en 1883, soit une diminution de 197 navires avec un tonnage de 115,630.

Ils vont bien

Il y a tout bien les jeunes gens de Monk Parliement à Montréal. Après plusieurs autres procédés du même genre, ils viennent de recommander qu'on supprime à l'avenir le jugement, par différence pour les athlètes et libres-penseurs.

Ecclesiastique

M. l'abbé Bélanger, vicaire du faubourg Saint-Jean, est nommé desservant de la paroisse Sainte-Catherine, en l'absence de M. le curé Casgrain, qui est parti pour la Nouvelle-Orléans, avec son frère M. l'abbé R. Casgrain.

Vente d'une Propriété

—La propriété de feu Milton Rivest, située sur la Grande Allée, a été vendue hier matin par le sheriff, et adjugée à M. Louis Poulin, épiciers, pour la somme de \$7,600. L'acquéreur a l'intention d'acquiescer cette maison comme résidence privée.

Militaire

—Les lieutenants Edmond Clinic, T. Emile Demers, J. Edmond Bittner et le sergent Bouchard, tous du 17e bataillon de Lévis, ainsi que le lieutenant Zéphirin Gosselin, du 61e bataillon de Montouqui, ont subi leurs examens avec succès, à l'école d'infanterie de St-Jean, P. Q. Ces examens ont eu lieu du 1er au 13 décembre dernier.

Accident

—Un accident qui aurait pu avoir des suites terribles a eu lieu jeudi matin sur la ligne du chemin de fer South Eastern, à la traversée de Saint-Lambert à Longueuil. Le train de Chamblay a été frappé par une locomotive et un wagon venant de Boston. C'est grâce à la présence d'un sero-ferait de Robert Seeley, qui, par ses cris, avertit les passagers du danger, que l'on n'a pas eu une catastrophe à ordonner. La plupart des passagers ont été blessés. Une certaine somme a été soustraite sur le champ et présentée au sero-ferait Seeley. Plusieurs passagers reconnaissent que sans lui, ils auraient été tués.

Un prix

—L'hon. P. Garneau, M. O. L., dont le fils a été l'un des élèves les plus distingués de l'école polytechnique de Montréal vient d'offrir au principal de cette institution un diplôme honorifique de la part de l'Université qu'il porte à l'école polytechnique en offrant, cette année, un prix qui consistera en un exemplaire du "Dictionnaire des Arts et Manufactures" de Laboulaye [4 volumes in-4].

Le prix sera donné à celui des élèves de deuxième année qui, tout en ayant la supériorité des points pour l'année, aura conservé une moyenne minimum de seize et demi sur vingt.

Une Entreprise

—Nos concitoyens de Montréal sont des gens de progrès.

Ils ont conçu l'idée de construire une voie ferrée qu'ils appellent le chemin de fer incliné du parc de la montagne.

Le chemin sera à double voie, supporté par deux chevalets de fer dont le plus haut aura trente pieds. Ces chevalets seront un nombre de treize. Les travaux en fer se commencent pas avant la fonte des neiges. On croit que le chemin sera en opération le 1er juillet prochain.

La Glace

—Jusqu'à présent, il n'a pas encore fait assez grand froid pour donner à la glace une épaisseur suffisante et la rendre propre à l'approvisionnement.

En 1876 on a commencé à couper la glace le 3 décembre; en 1870 le 14 décembre; en 1877 le 7 janvier (1878); en 1878 le 24 décembre; en 1879 le 26 décembre; en 1880 le 9 décembre; en 1881 le 10 janvier (1882); en 1882 le 20 décembre et en 1883 le 28 décembre.

A. Montreal

M. J. A. Charlebois, Nojair, et E. Chmilo Jr., Marchand, de Québec, étaient hier à Montréal.

Prediction

—Wiggins nous prédit une forte tem-
pête pour le 17 courant.

Marguillier

—M. J. Be Roy a été élu unanime-
ment marguillier de la paroisse du Cap-
Cist, en remplacement de M. Frs Pel-
lier, sortant de charge.

Ecrase par une voiture

—Dimanche dernier, une voiture qui
se dirigeait vers le Sault Montmorency
avec une vitesse incroyable, est passé sur
le corps de Mme Thomas Bélanger, près
de l'église de Beauport. Quand on re-
vint vers elle, elle était à demi-morte.
Son état inspire les craintes les plus
sérieuses. L'autour de ce pénible acci-
dent a continué sa course comme si rien n'était
arrivé, mais il est connu et aura sans
doute à se repentir de son imprudence.

Mort subite

—Le Dr. Belleau, coroner du district
de Québec, a été notifié, samedi, que
le matin même, un nommé William Mes-
ger avait été trouvé mort dans son lit, dans
la cellule qu'il occupait à l'Asile de Beau-
port.

En conséquence, il s'est rendu lundi
matin sur les lieux, où il a tenu une en-
quête.

L'enquête a établi que le défunt était
âgé de 34 ans, natif de St.-Edouard de
Frampion, et interné depuis 1877. Il
était obéissant et classé dans la catégorie
des fous furieux.

Le verdict a été que le défunt a suc-
combé à une maladie de cœur.

Barreau

—Aux examens qui auront lieu pro-
chainement à Montréal, il y aura neuf
candidats à l'étude et cinq à la pratique
de la profession d'avocat venant du dis-
trict de Québec.

Depart des Raquetteurs

Les nombreux raquetteurs d'Outawa
qui sont venus faire visite à leurs confrères
de Québec sont repartis hier soir par
le train de 10 heures du chemin de fer
du Nord. Ils paraissent tous enchantés
de leur promenade. Nos amis de Québec
sont allés les reconduire.

Lorsque le train laissa les gardes-hou-
mes fraternelles se firent entendre de
part et d'autre.

Coup de Feu

—Vers les deux heures, hier après-midi,
le capit. Delamare se promenait sur la rue
Simcoe à Ottawa, lorsqu'une voiture
passa dans la même rue et un des indivi-
dus qui portait la voiture tira un coup
de revolver sur le capit. Delamare. Hou-
rousement de merite ne fut pas atteint.
La police se mit à la poursuite de la vo-
iture et finit par l'arrêter et fit prisonnier
les quatre individus qu'elle portait. Ils
se nomment Edward McGrath, Thos.
Burke, Frank McCabe et Wm. Darling.
McGrath a été trouvé en possession du
revolver.

Statistique

Voici quel a été le mouvement de la
population à saint-Joseph de Lévis, pen-
dant l'année qui vient de s'écouler :

Naisances.....	203
Mariages.....	34
Sépultures.....	83

Le Yacht "Vega"

On nous apprend que le joli yacht à
vapeur "Vega", appartenant à MM. Beau-
lieu, de cette ville, est sur le point d'être
vendu à quelques riches citoyens des pro-
vinces maritimes. On ne connaît pas le
juste le prix de vente, mais on parle
d'une somme de \$11,000.

Paralysie

—M. G. H. Carrière gérant de la ba-
que Nationale d'Ottawa, a eu une attaque
de paralysie.

En Faillite

—M. A. W. Lelich, marchand de nou-
veautés de la Haute-Ville, est en faillite.
Les montants du passif et de l'actif ne
sont pas encore connus.

Cadeau

—Lundi après-midi, Mlle Odile Simo-
neau, directrice de l'école publique No 4,
arrondissement Edouard-St-Basile, était
l'objet d'une magnifique démonstration
de la part de ses élèves.

An nombre d'environ quarante, les
élèves réunis dans la salle de l'école pré-
sentaient un magnifique album de leur di-
rectrice, Mlle Victoria Bernard à l'a-
dressa de circonstance.

Cette démonstration est très-honorable
pour Mlle Simoneau et infiniment hono-
rable pour les élèves.

Temoinage d'estime

—Hier soir, les amis de M. O. Leclerc,
barbier et marchand de tabac, lui ont pré-
senté une adresse accompagnée de son
portrait au crayon, exécuté par M. Du-
val, de la maison Gentil et frère.

M. Leclerc a été très-ému de cette ma-
nière de sympathie. Les donateurs, in-
téressés à s'associer à une table compéti-
tivement dressée, s'en sont donnés à cour-
joie jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Veteran

—Il est mort à Berthier, le 4 janvier
1885, un vieillard qui avait atteint l'âge
respectable de 107 ans.

Ce vieillard se nomme Pierre Belvalle.

Au Nord Ouest

Le Paris Canada annonce que plusieurs
des amis de M. Claudio Jannet, se prépa-
rent à se rendre au Manitoba pour s'y
établir. M. François de la Bigne partira
probablement le 15 janvier. M. Gaston
de la Boissière va d'abord passer quelque
temps à Londres, pour s'y familiariser
avec la langue anglaise, avant de s'embar-
quer pour le Canada. Le départ de M.
Jacques de Poirel est fixé aux premiers
jours d'avril.

Maire

M. McDougall a été élu maire de la
ville d'Ottawa par une majorité de 705
voix.

Succession

—L'épouse de M. Arthur Turcotte
député de Trois-Rivières, a hérité d'une
somme de \$3000 léguée par Lady Belleau.

Neurologie

—M. Delphis Beaudoin, sous-inspec-
teur des Licenses, a eu la douleur de per-
dre, ce matin, son épouse, M^{lle} Beaudoin,
née Racine.

Police! Police!

—Depuis quelque temps un certain
nombre d'individus se plaisent à faire
non-seulement du bruit, mais encore à
causer des dommages à la propriété.

Il y a deux semaines l'enseigne de M.
M. Lafleur fut arrachée et jetée dans la
rue, plus hier soir une vitre était brisée
par une balle de neige lancée par un de
ses perturbateurs de la paix publique.
Cette balle était lancée avec force comme
on peut en juger, puisque après avoir
brisé la vitre elle est allée s'aplatir sur
un poêle qui se trouve au fond de l'ap-
partement.

Par bonheur, personne a été blessé.
Ces désordres ont lieu et cependant
personne est arrêté. On est à se de-
mander où est la police!

L'Industrie des huîtres

—Les Etats-Unis ont produit en 1884
cinq milliards d'huîtres et l'Europe deux
milliards.

Le fromage Canadien

—Le Canada fournit à la Grande-Bre-
tagne, vingt-cinq pour cent de toute son
importation de fromage. Tandis que le
prix moyen du fromage américain a baissé
l'année dernière en Angleterre, celui du
Canada s'y est maintenu. Il y a un peu
de raison que, pour qu'avec du soin dans
la fabrication et dans le choix du produit
pour les marchés anglais, la part du Ca-
nada dans l'importation n'aille pas en
s'amoindrissant.

Palais de glace

On a repris avec vigueur les travaux du
palais de glace à Montréal. Il y a actuel-
lement plus de cent hommes qui y sont
employés. Le dégel n'a presque rien dé-
térrioré. Dès vendredi, on avait au Canal
de la glace de 16 pouces d'épaisseur. Il y
a maintenant dix chèvres sur la place et
on pose jusqu'à 1,500 morceaux de glace
par jour.

La procession sera, etc. d'une po-
lice cheval.

Predicateur

—Le Rev. M. O'Ryan, professeur de
Théologie au Séminaire de Québec, don-
né le sermon hier matin à la Trinité.

Arrestations

—La police de St-Roch a arrêté hier
dans la nuit deux individus qui étaient
bruits. Ils ont été logés au poste pour la
nuit.

Eboulis

—Nous sommes gratifiés aujourd'hui
d'une température printanière.
Comme conséquence, les chemins sont
remplis d'eau et la neige descend à cha-
que instant, avec fracas, du toit des mai-
sons.
On fera bien de prendre les précautions.

Collecte

—La collecte faite hier à l'église St-
Roch, en faveur du Patronage, s'est éle-
vée à la jolie somme de \$119.86.

Distinction

—M. Faucher de Saint-Maurice, élu
puté de Beauce au parlement de
Québec, vient d'être élu membre corres-
pondant de la société de Géographie de
Marseille dont M. Ferdinand de Lesseps
est le président, et membre d'honneur de
la société d'Archéologie de l'Annis et de
la Saintonge.

Une compagnie

—On fonde à Trois-Rivières sous le
nom de Compagnie d'Exportation de
Trois-Rivières, une compagnie ayant pour
but principal, l'exportation des amrais,
du foie, du bois, et autres produits du
district. Le capital de la Compagnie est
de \$25,000.

Amputation

—Le malheureux Boutet, qui s'est
gelé les mains et les pieds vendredi dans
la nuit sera obligé de subir l'amputation
de ses quatre membres. Les médecins ne
voient pas d'autres chances de lui sauver
la vie.

Nous plaignons bien ce malheureux,
s'il vient obligé de subir l'amputation,
mais aussi que n'a-t-il profité de la leçon
qu'il avait reçu l'an dernier lorsqu'on
l'avait ramassé tout le visage gelé et
qu'il avait fallu en mourir.

Adresse et Cadeau

—M. Macchier, contre-maître du dépar-
tement des pelletteries, chez M. Z. Pagan
a été l'objet d'une belle démonstration
la veille du Jour de l'An. Les jeunes cana-
diennes qui travaillent dans ce départe-
ment ont présenté à M. Macchier son portrait
fait au crayon et de grandeur naturelle.
M. Macchier qui n'a pas resté insensible
à cette marque d'estime a converti ces fil-
les employées à un gouter qu'il donna
chez lui ce soir.

Temoinage d'estime

—La veille du Jour de l'An, les filles
employées à la manufacture Dominion
Corsets & Sewing Co, ont présenté à M. Al-
phonse Vaillancourt, gérant de cette ma-
nufacture, une magnifique adresse enlan-
cée et accompagnée d'un splendide pré-
sent, consistant en une pipe d'ébène de
mer d'une grande valeur et une riche étar-
ge portant un pot à tabac et un porte-
allumettes.

M. Alph. Vaillancourt quoique pris à
l'improviste, trouva cependant des ter-
mes très appropriés pour répondre aux
généreux souhaits qu'on lui avait présen-
tés dans l'adresse ainsi que pour remer-
cier les employées du magnifique présent
qu'on venait de lui faire.

Penible accident

—Nous regrettons d'apprendre qu'un
mobilier récent est arrivé samedi à M.
Narcisse Lemieux, de la maison Noët et
Lemieux.

M. Lemieux a glissé sur un trottoir et
s'est fracturé le bras droit en deux cen-
tredifférents.

M. Lemieux ne peut compter sur un
rétablissement qu'après plusieurs semai-
nes de repos.

Les Visites

—Une maîtresse de maison ou ses
filles qui font les honneurs de la maison
le premier jour, doivent-elles porter
des gants?

R.—La maîtresse de la maison ou les
personnes qui font les honneurs du salon
ne doivent jamais porter de gants. C'est
cette particularité qui les distingue des
visiteuses, et doit permettre de reconnai-
tre du premier coup d'œil les personnes
de la famille.

seuls seul pour la première fois, dans
une maison et il n'est pas connu de la
dame de céans?

R.—L'habitude d'annoncer les visiteurs
n'existant pas parmi nous, nous conseil-
lerons à toute personne qui se trouverait
dans ce cas, d'aller droit à la maîtresse de
maison que vous connaissez sans doute et
de décliner de suite vos noms et qualités,
de cette façon vous vous annonceriez
vous-même.

—Quel est le dernier délai pour les
visites du jour de l'an?

R.—Le délai le plus communément
admis est de huit jours; néanmoins, cette
année, vu le jour auquel est tombé le
nouveau année nous pensons que toute
visite qui ne dépassera pas le 25me di-
vanche du Janvier, pourra encore être
considérée comme parfaitement convena-
ble.

—Peut-on envoyer par la poste des
cartes de visites à des personnes qui habitent
la même ville que nous?

R.—L'usage d'envoyer des cartes de
visite par la poste tend à s'accroître cha-
que jour davantage, et l'on peut dire dès
maintenant que les personnes qui, par
l'étendue de leurs relations et le nombre
de leurs amis, se verraient dans l'impos-
sibilité de faire toutes les visites qu'elles
doivent faire, peuvent parfaitement accom-
plir ce devoir de politesse en mettant une
carte à la poste.

Le Diritto exprime le désir de voir
le général Wolsley réusir dans
son entreprise et il ajoute que le
drapeau de la civilisation flote
actuellement à Khartoum, mais si
on l'y enlève, il ne sera jamais plus
hisé de nouveau.

Un taureau de \$200.00

Un de nos correspondants d'An-
glettre nous écrit qu'il vient d'ac-
quiescer dans le Devonshire à une ven-
te magnifique d'animaux de la race
bovine d'Heredford. Cette race est de
création relativement récente, mais
elle est déjà fort renommée en raison
de la persévérance et du soin
avec lesquels la généalogie de ses
procréateurs et des reproducteurs est
cultivée par les éleveurs. Un exem-
ple suffira: l'un des taureaux mis en
vente, lord Willon, a été adjugé à un
Américain pour la modeste somme
de 3,800 guinées soit 50,000 piastres.
Voilà un taureau qui ferait un mag-
nifique gros lot de loterie et qui a
guère de chances, d'être quelques
temps du moins, d'être mené à l'ab-
attoir. On frémit à l'idée du prix
d'une entrecôte prélevée sur un pa-
reil sujet.

Visite inattendue

M. Flavien Guertin, riche cul-
tivateur de Belmont, est père d'une
nombreuse famille. Depuis à peu
près 10 ans, quatre de ses enfants
étaient partis pour la Californie où,
comme sans fortune, ils parvinrent
à force de travail et d'énergie, à se
créer de jolies situations.

Aujourd'hui ils sont très riches,
l'un d'entr'eux, Augustus Guertin,
est propriétaire du grand hôtel St-
James, à San Francisco, un autre
Azario Guertin, est possesseur de
riches régions situées, et les deux
autres vivent très aisément.

La famille ne croyait jamais les
avoir, lorsqu'un matin du jour de
l'an, ils arrivèrent à la maison pa-
ternelle. Jugez de la joie et de la
surprise des parents! Inutile de
dire que la journée fut bien rem-
plie. Ils allèrent rendre visite au
vieux curé du village ainsi qu'à
leurs anciens compagnons de jeu-
nesse, et avant de partir, ils laissè-
rent de riches cadeaux à leur famille.

Ces braves Canadiens ont l'inten-
tion de venir se fixer pour toujours
au Canada dans deux ou trois ans.
Ils sont partisans de leur Grand-
Tronc.

Un chauffeur en deliré

Un accident, dont les conséquen-
ces auraient pu être terribles, a eu
lieu dans les circonstances suivantes:
Un train de marchandises en gare
à Noyahat où il devait faire un arrêt
assez long. Le mécanicien et les
trois conducteurs étaient au buffet
en attendant le moment du départ.
Soudain le chauffeur était resté sur
la locomotive. Soudain les wagons
s'ébranlèrent, et à la stupéfaction

générale, le train quitta la gare et
disparut à toute vitesse. Aussitôt le
chef de gare télégraphia à son collè-
gue d'Alvinston, station la plus
prochaine d'Yvetot, mais celui-ci,
malgré les signaux d'alarme et les
cries de ses employés, ne put qu'
constater le passage du train, qui
traversa la gare avec une rapidité
vertigineuse. Ce n'est qu'à Yvetot
que l'on put arrêter cette course
fantastique.

Les employés de la gare firent
derivier le train sur le voie de gara-
ge, où la locomotive, en allant se
heurer sur un tampon d'arrêt, fut
presque entièrement brisée. Quand
on chauffeur, qui incrima toute la
responsabilité de cette lugubre
force, il était dans un tel état de
stupéfaction alcoolique, qu'on n'a
pu tirer de lui aucune explication.

Ceufs de truites

Le steamer Furness a apporté à
New York 100,000 ceufs des fameux
ceufs de truites de Lochleven, Ecosse.
Une partie de ces ceufs sera expédié
au club Bistly, dans les Adlon-
pack.

Le pont Baraslou emporté

Nous lisons dans le Courrier de
St-Hyacinthe:

La glace de la rivière Yamaska a
cédé aux dégels prolongés de ces
derniers jours. Mercredi soir elle
s'est mise en mouvement vers en
haut, et les eaux gonflées outre me-
sure York ont entraîné avec une force
irrésistible.

En descendant elle a emporté
comme un paille le pont Baraslou
dont la construction s'achevait, en
même temps que le petit pont tem-
porairement jeté là, our mettre en
communication la ville et la Pro-
vince.

Ce pont Baraslou est vraiment
malchanceux. On se rappelle le
malheureux accident dont il a été
le théâtre, il y a à peine quelques
jours. Maintenant le volé parti,
détruisant le fruit de plusieurs
mois de travail et causant à son en-
trepreneur M. L. Bélanger une se-
conde perte considérable.

Le jour de l'an, la rivière était
aussi haute que dans les hautes
eaux du printemps. Le froid qui
repand lui fera sans doute baisser le
ton.

Un héritage de trente cinq millions

Il y a quatre ans, on reçut la nou-
velle à Toronto que William Chur-
chill, charpentier de cette ville, et
ses quatre frères qui demeurent à
Terrebonne, venaient d'hériter d'une
fortune de \$35,000,000, qui leur
était laissée par un parent dans les
vieux pays. Cette possession était
pendante depuis plusieurs années.
Churchill vient de recevoir une
lettre de Terreuve qui l'informe que
ses titres sont parfaitement établis.

Un pretre Canadien

Le vingt du courant a eu lieu à
Worcester, l'ordination du premier
pretre canadien-français dans le
Massachusetts, M. Victor Campeau,
autrefois du diocèse de Montréal est
attaché comme vicaire des son ordi-
nation, à la cure de Worcester.

Le moulin à farine de M. Russell
Claremont, Ont., a été complètement
détruit par un incendie, qui
était allumé par un parent dans les
vieux pays. Les pertes sont de \$7-
000.

Statistiques vitales

Le mouvement de la population
catholique à Ottawa pour 1884 se
répartit comme suit :

Naisances.....	905
Sépultures.....	407
Mariages.....	500

Les RR. PP. Oblats viennent de
leur côté, faire le recensement de la
ville de Hull.

La population de cette ville est
de 12,000 âmes dont 8,500 catholiques.

Vente de timbres

Dans l'année 1884 on a vendu au
Palais de Justice de Montréal pour
\$125,158.80 de timbres de loi.

Mairie

M. Manning, A. St. Etienne, maire
de Toronto par 142 voix de majorité.

(Suite.)

Le même jour, deux prêtres du séminaire de Saint-Sulpice arrivèrent, eux aussi, à la Flèche pour accompagner les Filles de Saint-Joseph en Canada. C'étaient M. Jacques Le Maître et Guillaume Vignal; l'évêque d'Angers les félicita de leur zèle et chargea M. Le Maître de la conduite spirituelle des sœurs. Le départ fut alors fixé au lendemain.

Mais Dieu qui voulait sceller cette œuvre du sceau de la croix, lui réservait de pénibles épreuves.

La nouvelle du départ s'étant répandue en ville, il se fit une émeute pour empêcher les Hospitalières d'aller en Canada. Le peuple s'agitait, murmurait, des groupes nombreux se formaient dans lesquels on disait: "M. de la Dauversière fait emmener des filles par force, il les veut enlever cette nuit, il faut l'en empêcher." Alors on fait le guet autour du couvent, et les imaginations étant de plus en plus surexcitées, quelques-uns s'écrient: "Voilà que nous les entendons crier miséricorde." La nuit vient, toutes les issues sont gardées, si bien qu'au moment du départ, vers le matin, ceux qui accompagnaient les Hospitalières durent mettre l'épée à la main pour leur frayer un passage à travers la multitude.

Le trajet de la Flèche à la Rochelle se fit avec une vive joie à la pensée qu'on allait se sacrifier entièrement pour Dieu. A la Rochelle, nouveaux soucis. Certaines personnes essayèrent de détourner les Hospitalières de leur pieux dessein, en leur représentant qu'elles ne seraient pas reçues au Canada et qu'on les renverrait à la même année sans vouloir agréer leurs services. Elles n'en persistèrent pas moins, ainsi que M. de la Dauversière dans ce qu'elles regardaient comme voulu par Dieu et M. de la Dauversière disait: "Si elles ne vont pas cette année en Canada, jamais elles n'iront." Au moment du départ le capitaine du navire ne voulut pas consentir à emmener les Hospitalières, la sœur Bourgeoys et ses compagnes, les deux prêtres du séminaire, sans être payé d'avance. On ne pouvait satisfaire à cette demande, car tout l'argent avait été employé à acheter les provisions et denrées nécessaires pour Villermarie. Enfin, après bien des inquiétudes, "le maître du navire, qui était préparé, se résolut de tout embarquer sur parole, le 29 juin 1659."

Le départ eut lieu le 2 juillet, fête de la Visitation. En ce moment, M. de la Dauversière, qui voyait accomplir l'œuvre que le Seigneur lui avait confié, récita le cantique de Siméon: *Maintenant, Seigneur, vous renvoyez en paix votre serviteur, selon votre parole, et bénit les Filles de Saint-Joseph.* Cet homme, d'une piété si profonde, dont la vie s'était passée à servir et à glorifier Dieu, expira peu de temps après, comme si Dieu n'avait attendu que la fin de la mission de M. de la Dauversière, pour le rappeler auprès de lui.

Une fois en mer, les épreuves redoublent; le navire, qui avait servi deux ans d'hôpital sans avoir subi de quarantaine, était infecté de la peste. Le fleau se déclarer apidement et plusieurs passagers—il y en avait environ deux cents—furent atteints. C'était pour les Hospitalières

une occasion naturelle d'offrir leurs services pour soigner les pestiférés; on refusa d'abord de les employer. Mais huit ou dix malades étant morts, on céda à leurs instances, et dès qu'elles eurent commencé à donner leurs soins, il n'y eut plus de morts, quoiqu'il eût beaucoup de malades. Les Hospitalières n'étaient pas seules à soigner les malheureux pestiférés. "Nous pouvons bien dire, remarque M. Dollier de Casson, que la sœur Marguerite Bourgeoys fut bien celle qui travailla autant que toutes les autres pendant la traversée et que Dieu pourvut aussi de plus de santé pour cela. S'il y eut bien des fatigues dans ce voyage, il y eut aussi bien des consolations par la bonne fin que faisaient ces pauvres pestiférés. Les deux prêtres du séminaire les assistaient autant que leurs corps accablés par la maladie le leur permettaient. Ils assistèrent et eurent le bonheur d'obtenir l'abjuration de deux Huguenots."

A cette affreuse maladie dont furent plus ou moins gravement atteintes les Hospitalières, la sœur Bourgeoys et ses compagnes, et surtout Mlle Mance, qui en fut réduite à la dernière extrémité, se joignirent de terribles tempêtes et le manque d'eau jusqu'à ce que le navire fut entré dans le Saint-Laurent.

Enfin on arriva à Québec le 7 septembre 1659 au soir, et on débarqua le lendemain, jour de la Nativité.

La encore de nouvelles épreuves—et peut-être les plus cruelles—attendaient les Filles de Saint-Joseph; elles eurent, en effet, à résister aux instances répétées de personnes de bien qui les pressèrent de quitter leur institut pour entrer dans celui des Hospitalières de Dieppe, déjà installées à Québec, ou de retourner en France. Les Filles de Saint-Joseph restèrent inébranlables dans leur première vocation, malgré les tourments qu'elles éprouvèrent. "Après les efforts de la maladie et les vagues essayées," dit à ce sujet, M. Dollier de Casson, voilà le navire arrivé à Québec. Que si les religieuses se croyaient être en ce lieu au bout de toutes les tempêtes, elles se trompaient fort; car elles en essayèrent une si grande qu'elles eurent de la peine à y mettre pied à terre, et ne l'eussent peut-être jamais fait si l'astre nouveau qui depuis ce temps éclaire notre Eglise, ne leur eût été assez favorable pour dissiper l'orage qui causait cette violente agitation."

Les Filles de Saint-Joseph purent enfin quitter Québec le 2 octobre pour se rendre à Villermarie où elles furent reçues par la sœur Bourgeoys, qui y était arrivé le 29 septembre, et par les colons qui les attendaient avec une grande impatience.

Elles prirent de suite possession de l'Hotel-Dieu, et cette prise de possession fut constatée par un acte que leur remit, le mois suivant, M. de Maisonneuve.

COMTÉ D'ESSEX.

WINDSOR, 24 JANVIER 1835

A NOS CANADIENS DE QUÉBEC.

Nous avons fait de ce numéro une édition spéciale que nous envoyons partout. Nous engageons nos concitoyens de Québec à ne pas émigrer aux Etats Unis il fait

meilleur en Canada si vous voulez absolument quitter la Province de Québec venez dans le Comté d'Essex, nous sommes ici 40,000 parlant français et nous vous accueillons à bras ouverts. On laboure en mars et récolte en juillet.

AUX CULTIVATEURS FRANÇAIS.

Il y a en France une crise agricole la culture ne paye plus, la population rurale afflue vers les villes, nous connaissons plusieurs familles qui voudraient s'établir en Amérique mais ne savent où aller Leur indiquer le Comté d'Essex c'est leur rendre service Le *Courrier d'Essex* répond à toutes les demandes de l'information.

Du Havre à New York et de New York à Windsor, le voyage coûte seulement 160 frs. \$32.

LE COMTÉ D'ESSEX.

LA VIGNE.

C'est le Comté d'Essex qui produit le plus de blé d'inde du Canada, le climat lui est favorable et les prix assez rémunérateurs.

Les pêches, les poires les prunes, les pommes du Comté ont une réputation méritée, on ne trouve en Canada des châtaignes que dans le Comté d'Essex; on y a même essayé le coton et il a pu mûrir quoique un peu tardivement C'est donc d'un climat magnifique que jouit le Comté d'Essex. Toutes les cultures y réussissent mais c'est la culture de la vigne qui est appelée à un bel avenir il n'y a que dans notre Comté que cette culture réussit mais d'une manière merveilleuse.

Les récoltes de 200 minots de raisin à l'acre ne sont pas rares 500 gallons de vin à l'acre sont obtenus fréquemment et au prix de 80 à 90 cents, on peut juger du bénéfice.

Il y a 15 ou 20 ans dit-on que M. St. Luc Ouellette a commencé à planter de la vigne dans le Comté mais en petite quantité car il fallait faire des essais pour arriver à trouver la meilleure variété de vigne convenable au terrain et au climat. C'est à M. A. Tournier un habile viticulteur français qui vint s'établir à Sandwich que l'on doit la première plantation en grand de vignoble. C'est sur ses conseils que M. Th. Girardot planta des vignes et réussit. M. A. Tournier s'était livré à cette culture aux Etats Unis et le comté a profité de son expérience. Aujourd'hui parmi nos vigneronnés les plus importants en outre de ceux que nous venons de citer, nous pouvons citer MM. Ernest Girardot, Hippolyte Girardot, Climaque Janisse, Lebeuf, nous pouvons même dire que c'est ce dernier qui l'année prochaine possèdera le plus grand vignoble du Comté.

La culture de la vigne est appelée à un grand avenir; tout le marché du Canada est ouvert à ses produits, c'est ce qui explique l'immigration qui commence à arriver de toutes parts notamment de la Province de Québec et de France.

Comme climat, comme avantages comme pays catholique et français nous ne pensons pas que l'on puisse trouver mieux que le Comté d'Essex dans toute l'Amérique du Nord.

DEUX ENNEMIS.

James Dougal, Michael Manning,

Nous portons ces deux noms à la connaissance de nos lecteurs, pour qu'ils se rappellent que ces deux hommes sont les ennemis de notre race et de notre langue. Ils font tous les deux partie du bureau des écoles; Le premier un vif fanatique un francophobe a prononcé ces paroles:

Je ne vois pas la nécessité d'enseigner le français dans Windsor.

Nous en voyons nous la nécessité et un grand nombre de marchands anglais sont aussi de notre avis, car ils apprennent le français ou ils ont des commis français.

Quand à Michael Manning nous

nous attendions à trouver chez lui un peu plus de justice, car il est catholique. Il a été un des premiers à nous tonner le dos.

Nous tenons à ce que nos compatriotes se souviennent d'eux lorsque le temps sera venu. Il y mille façons de leur faire sentir notre influence.

Nous ferons notre devoir jusqu'au bout, nous n'attaquons personne, mais que ceux qui nous attaquent y prennent garde.

LA FRANCE AUX COLONIES.

Nous approuvons complètement la décision énergique que vient de prendre le gouvernement français vis-à-vis de la Chine. C'est par des colonies et en envoyant à l'étranger un grand nombre de ses enfants que la France pourra étendre son influence. Dans l'Amérique du Nord il n'y qu'en Canada, dans Québec et dans le comté d'Essex où l'élément français est bien représenté par la langue et la religion.

AUX MEMBRES DU CLERGÉ.

Nous envoyons ce numéro du *Courrier d'Essex* à un grand nombre de prêtres dans la Province de Québec et en France, en espérant qu'ils voudront bien recevoir notre journal et nous envoyer le montant de leur abonnement.

Le *Courrier d'Essex* s'est donné pour tâche d'essayer de détourner le courant d'émigration qui se dirige de Québec vers les Etats Unis pour l'attirer dans le comté d'Essex presque entièrement français et aussi de fixer parmi nous tous les éléments français et catholiques dispersés dans les Etats Unis pour pouvoir faire du Comté d'Essex la seule colonie franco-canadienne catholique et agricole qui existe dans l'Amérique du Nord.

Pour remplir ce noble but Le *Courrier d'Essex* a besoin d'aide et nous osons espérer que l'appui que nous sollicitons ne nous fera pas défaut, et que nous pourrions ainsi mener à bonne fin l'œuvre que nous avons entreprise.

CONSEIL DE COMTÉ.

Le Conseil de comté se réunira mardi prochain pour élire le prévôt (Warden) du Comté.

CORRESPONDANCE.

M. L. F.—Un vétérinaire ferait très bien à Windsor, du moins d'après les meilleurs renseignements. Il n'y en a ni anglais ni français, le champ est libre, reste à acquiescir la clientèle. Une fois connu et en union avec la population il y a des chances de succès.

M. E. B.—Le prix des loyers d'une maison seule de 5 appartements varie de 8 à \$12 par mois, sans taxes, les maisons n'ont généralement pas de jardins. C'est surtout du côté de l'agriculture que le comté d'Essex a de l'avenir.

Comme dans les Illinois il y a eu des fièvres tremblantes, il y a 15 à 20 ans, mais le déboisement et l'assèchement des marais ont rendu le pays aussi sain que n'importe où ailleurs. Les Sèvres n'étaient et ne sont à craindre que dans les places nouvelles où se font des défrichements et où la terre est remuée pour la première fois.

Ceux qui vont dans le Michigan à Bay City à Saginaw ont plus à craindre qu'ici.

CONSEIL DE SANDWICH-OUEST.

Le 30 Décembre a eu lieu une réunion spéciale à laquelle étaient présents le roeve et MM. Laframboise et McKee. Le collecteur demande une extension de temps pour collecter les taxes. Après motion le collecteur a un délai jusqu'au 20 Janvier. Hart Co. \$6.71 pour papier d'élection et un rôle pour le collecteur; E. Paré \$5.00 pour gravoirs charroyés sur le chemin de Malden, S. Tourangeau \$10. pour deux ponts sur le chemin Bouffard et J. B. Drouillard \$5. pour ouvrage sur le chemin et près de l'école No. 6.

Et le conseil s'ajourne sine die.

D. Rocheleau, Secrétaire.

LE PRIX DE GRAINS.

Par suite du manque de concurrence dans le commerce d'est à Windsor et dans le Comté d'Essex que le prix de grains est le plus bas et le prix du pain le plus élevé.

Le blé vert en ce moment 75 cents le minot et le blé d'inde 40 cents.

Nous espérons que ces prix se relèveront bien tôt.

Si quelques uns de nos cultivateurs se plaignent de ces bas prix que seraient s'ils se trouvaient aux Etats Unis. Nous connaissons quelques familles du Comté qui ont été trouppées par des agents américains et ont été s'établir dans le Dakota et le Kansas savez vous ce que valent les grains dans ces états?

Dakota.—36 du printemps de 44 à 50 cents maximum.

Minnesota.—36 de 50 à 58 cents Blé d'inde 40 cents.

Nebraska.—blé d'inde de 25 à 40 cts. dans les villes; 15 à 18 cents à la campagne.

Kansas.—Blé d'inde 18 à 20 cents.

Missouri.—Blé d'inde de 25 à 35 cts.

Illinois.—Blé d'inde de 25 à 35 cents.

D'après ces quelques prix nos lecteurs peuvent voir qu'il fait encore meilleur vivre dans le Comté d'Essex qu'aux Etats Unis où le travail de la terre est le même qu'ici mais moins rémunérateur Et si nous n'avions pas la protection nous serions inondés de produits américains et les cultivateurs vendraient encore meilleur marché.

LISTE DES ENFANTS QUI ONT PASSÉ L'EXAMEN DE PROMOTION DANS LES ÉCOLES FRANÇAISES D'ESSEX NORD, LES 2 ET 3 DÉCEMBRE DERNIER.

- Ecole No. 7, Tilbury-Ouest.
 - 1re division de la 4me classe à la 2me division.—Fortunat Duteau.
 - De la 3me à la 4me classe.—Mary Helberd, Joseph Duquette.
 - De la 2me à la 3me classe.—Sarah Helberd, Frank Helberd, John Potvin, Odile Marchand, Marie Cloutier.
- Ecole No. 10, Tilbury-Ouest.
 - 1re division de la 4me classe à la 2me division.—Emile Ladouceur, Donus Chauvin, Ernest Chauvin, Marguerite Mailloux.
 - De la 3me à la 4me classe.—Adeline Mailloux, Louise Chauvin, Elise Ladouceur, Théodore Gervais.
 - De la 2me à la 3me classe.—Marceline Gervais, Méline Chauvin.
- Ecole No. 1, Rochester.
 - 1re division de la 4me classe à la 2me division.—Théophile Ouellette.
 - De la 3me à la 4me classe.—Séraphin Durocher, Délima Dubé, Antoine Blanchette.
 - De la 2me à la 3me classe.—Henri Lafort, Thomas Marentette, Annie Mousseau, Louise Dubé, Zoé Tougissant, Armetie Durocher, Philomène Dubé, Emily Mousseau, Charles Cornet.
- Ecole No. 6, Rochester.
 - De la 3me à la 4me classe.—Joseph Mather.
 - De la 2me à la 3me classe.—Armanda Lebeuf, Willie Mather.
- Ecole de Sandwich No. 2.—Département des filles.
 - 1re division de la 4me classe à la 2me division.—Charlotte Jolibois, Caroline Brackell, Rose Jolibois.

ACCIDENT.

Par suite d'un accident survenu à notre presse, nous avons dû imprimer une partie du journal sur notre petite presse. Nos lecteurs n'y perdront rien car nous avons supprimé des annonces pour leur donner autant de matières à lire.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES.

ASSASSINAT DE DON GABRIEL-GARCIA MORENO.

Le comte Rossi fut grand et beau dans la mort, comme tout homme qui donne son sang pour la vérité. Un autre homme, assassiné comme lui par les francs-maçons, a été plus grand et plus beau, plus constamment et plus entièrement dévoué à la vérité et au bien. Saluons don Gabriel Garcia Moreno, président de la république de l'Equateur, homme instruit et habile, chrétien fervent, illustre martyr! Il a organisé un Etat sur les bases du plus pur catholicisme; il a fait l'entière application des doctrines du *Syllabus*, il a fait voir à notre siècle étonné ce que l'Eglise maîtresse d'une nation peut faire pour la prospérité de cette nation. Un chef de peuple, un président de république, réformant et organisant, l'Evangile à la main; un homme de son temps, fier de se dire et d'être avant tout l'homme de Dieu; un catholique très sincère, très dépendant de l'Eglise sa mère, très indépendant de toutes les passions et de toutes les puissances humaines, un esprit supérieur, vraiment civilisateur, aimable, franc, brave et pieux; un saint Louis en plein dix-neuvième siècle!

Dieu a fait ce miracle parmi nous. Garcia Moreno appartient à la France par son instruction littéraire et scientifique. Il a beaucoup étudié à Paris. Seul et inconnu sur une terre étrangère, averti par un pressentiment que Dieu voulait se servir de lui, il travaillait, observait, s'instruisait, en attendant le jour de la Providence. Il avait sous les yeux, à Paris, le bien et le mal; il sut prendre le bien et laisser le mal, devenir savant et rester chrétien. Toute la semaine il suivait assidûment des cours, et le dimanche, il priait à l'église Saint-Sulpice, sa paroisse. Il résuma ainsi dans sa vaste intelligence toutes les connaissances, et tous les avantages de la vraie civilisation, et quand Dieu lui fit signe de porter ces trésors à sa patrie, il put répondre: Seigneur, je suis prêt!

C'est en 1857 qu'il quitta la France pour rentrer dans son petit pays de l'Equateur. En 1860, il était dictateur, puis président. Sous son administration, la jeune république de l'Equateur a vécu son âge d'or; elle est devenue le modèle envié des républiques du

nouveau monde.

Les œuvres entreprises par Garcia Moreno furent aussi grandes que nombreuses, toutes bien conçues, presque toutes menées à bonne fin; et toutes ces œuvres, il les fit sans enlever à son peuple une liberté, sans le charger d'une taxe nouvelle. En ne gardant presque rien de son traitement, et en triplant les revenus du pays.

Chez Garcia Moreno, le chrétien était inséparable de l'homme d'Etat. Dans l'admirable message du 10 août 1873, qu'il adressait aux chambres législatives de Quito, il constate les rapides progrès de la république; mais il y a encore du bien à faire, et Dieu leur donne des ressources pour cela. Il ne faut plus que des paroisses populeuses manquent de prêtres pour les desservir. On secondera les vénérables évêques, en défrayant les ecclésiastiques obligés de voyager. Les missions, les écoles seront entretenues ou fondées, encouragées, facilitées; les temples détruits par les tremblements de terre réparés ou restaurés.—L'Etat de nos finances nous permet largement, dit-il, d'accomplir ce devoir.

Un tel homme était fait pour le poignard de la franc-maçonnerie. La sentence était portée depuis longtemps déjà, mais l'exécution n'était pas facile. On essaya de renverser le président par des révolutions: il était trop clairvoyant et trop énergique. On ne demandait pas mieux que de s'en débarrasser par l'assassinat; mais il était si estimé et si aimé de son peuple qu'on ne trouvait pas d'assassins autour de lui! Il fallut en envoyer d'une autre république.

Elu président pour la troisième fois, Garcia Moreno comprit que sa vie était menacée plus qu'jamais. Quelques jours seulement avant sa mort, il écrivait à Pie IX une dernière lettre autographe:

«J'implore votre bénédiction apostolique, ô Très Saint Père, ayant été sans mérite de ma part, réélu pour gouverner pendant six autres années encore de cette république catholique. Bien que cette nouvelle période ne commence que le 30 août, puisque c'est ce jour-là que je prêterai le serment constitutionnel, et qu'alors seulement il serait de mon devoir d'en donner connaissance à Votre Sainteté, je veux cependant dès aujourd'hui lui annoncer ma réélection afin d'obtenir du ciel la force et les lumières dont j'ai besoin plus que tout autre, pour rester fils dévoué de notre Rédempteur et loyalement obéissant à son vicaire infailible

«Aujourd'hui que les loges des pays voisins, excitées par l'Allemagne, vomissent contre moi toutes sortes d'injures atroces et d'horribles calomnies, se procurant en secret les moyens de m'assassiner j'ai plus que jamais besoin de la protection divine, afin de vivre et de mourir pour la défense de notre sainte religion et de cette chère

république que Dieu m'a appelé à gouverner. Quel bonheur n'est-ce pas pour moi, Très Saint Père, d'être détesté et calomnié pour l'amour de notre divin Rédempteur! Et qu'elle immense félicité ce serait pour moi, si votre bénédiction m'obtenait du ciel la grâce de verser mon sang pour Celui qui, étant Dieu, a bien voulu verser le sien pour nous sur la croix!»

Cette grâce tant désirée lui fut accordée le 6 août 1875. C'est à Guayaquil, au sortir de l'église où il venait de recommander à Dieu les paroles qu'il allait adresser aux chambres, qu'il fut assailli par des assassins étrangers, aux gages de la franc-maçonnerie. Frappe mortellement, *Dieu ne meurt pas* dit-il, et il expira après avoir demandé le pardon des criminels. Le peuple équatorien poussa un immense cri de douleur; et il avait raison, il perdait un bienfaiteur et un père, il allait être de nouveau livré aux aventures et à l'anarchie.

Une seule victoire ne suffit pas à la secte.

Après le chef temporel, il fallait à sa rage le chef spirituel; et le vendredi-saint 1877, elle faisait empoisonner l'archevêque de Quito. Pendant la procession au tombeau, un misérable versa de la strychnine dans la burette de vin; l'archevêque ayant pris les ablutions, fit observer que le vin était amer; un prêtre en but un peu, le trouva amer en effet, et fut gravement malade. On constata que le vin de la burette était empoisonné. Une demi-heure après, l'archevêque expirait dans des souffrances horribles.

LA LANGUE FRANÇAISE A WINDSOR

I

Nous avons, il y a quelque temps, sur des données qui nous ont été fournies, fait un article sur la langue française à Chatham article qui nous a valu une vigoureuse protestation de notre excellent ami de Chatham M. Napoléon Tétrault. Nous n'avons pu jus qu'à présent insérer sa réponse, parce qu'elle rendait Mgr Walsh évêque de London, responsable de quelques injustices commises disaient-ils à Chatham envers les Canadiens français. Nous nous réservons cependant de la publier en temps et lieu; elle est trop intéressante pour rester dans l'oubli et quoique n'en approuvant pas tout le contenu il est de notre impartialité de la soumettre à l'appréciation de nos lecteurs.

Si nous avons pu froisser dans notre article quelques uns de nos Canadiens au cœur noble et élevé nous le regrettons sincèrement, ce n'est pas pour eux que nous écrivons c'est pour la partie qui semble indifférente et apathique.

Aujourd'hui notre devoir nous pousse à parler un peu de Windsor.

Connais-toi, toi-même a dit le

sage. Voyons un peu. Windsor compte 125 à 130 familles Canadiennes françaises et ici comme à Chatham il n'y a pas d'école française. Sur qui faut-il en faire retomber la faute? disons-le tout de suite; c'est sur nos canadiens; avous-nous ici dans Windsor assez d'énergie pour faire respecter nos droits et demander ce qui nous est dû. Nous ne le pensons pas. Jus qu'à présent on nous a méprisés, bafoués; on nous a soutiré notre argent et que nous a-t-on donné en échange? Rien. Il est temps que cela change. Une certaine partie des canadiens de Windsor essaye de changer son nom, de l'anglifier. C'est le commencement. On commence par leur faire honte à l'école de leur nationalité ce sera bientôt le tour de leur religion. Les deux vont ensemble. Le jour où nous rougirons de parler la langue de la minorité dans la Province d'Ontario, nous rougirons aussi bientôt de la religion catholique, religion de la minorité, cela se comprend facilement.

Nous connaissons de bonnes familles canadiennes, honorables frères de leur langue et dont les enfants ne parlent que l'anglais, malgré tous les efforts des parents pour les en empêcher. A quoi cela tient-il? *Aux écoles.*

Les écoles de Windsor sont les ennemies de la nationalité canadienne française; ces écoles sont un fléau pour notre population canadienne; ce sont de très-bonnes écoles anglaises mais au point de vue de la langue française elles sont complètement inutiles.

Le bureau de direction de ces écoles est presque entièrement anglais les maîtres sont tous anglais comment raisonnablement peut-on espérer d'une telle direction que l'on nous rende justice, même malgré la meilleure volonté.

Il n'y a qu'un remède à la situation fautive dans la quelle se trouve la population française de Windsor; c'est la séparation.

Séparons-nous; ayons une école française dont nous aurons le contrôle, ce ne sont pas les fonds qui manquent: il y en a. L'avenir de la nationalité canadienne française, est dans les écoles; nous ne conserverons notre langue et notre religion que dans nos écoles françaises, nous ne comprenons d'ailleurs au point de vue de la langue, les écoles séparées que si elles sont catholiques et françaises.

LA LANGUE FRANÇAISE A WINDSOR.

II

Les Canadiens-Français payent une forte partie des taxes pour les écoles et que reçoivent-ils en échange? Rien. Il y a, croyons-nous, six maîtres dans les écoles catholiques de Windsor, et il n'y a pas un seul Canadien français. Toutes les classes se font en anglais; avec notre argent on veut nous anglifier. En demandant une école française nous ne demandons que justice; nous voulons en avoir

menant par vous même dit Topcliffe. Vous êtes traître envers sa Gracieuse Majesté, traître aux lois du pays qui défendent de recevoir un prêtre catholique dans sa maison. Et ici dans cette chambre j'ai saisi la nuit dernière un prêtre catholique et je le tiens enfermé dans la chapelle. Le lord Montemar se tournant alors vers Hughes lui dit : vous ne pouvez nier cette accusation n'est-ce pas, les preuves sont là contre vous je me vois donc contraint de vous arrêter ainsi que votre sœur et tous vos serviteurs. Rendez-moi votre épée. Topcliffe s'avança pour la recevoir. Arrière bandit cria Hughes, vous n'êtes pas digne de recevoir en vos mains une épée de gentilhomme et il la tendit à Guy de Montemar. Mon ami continua Hughes, prenant une des petites mains d'Amy et la plaçant dans celle de Guy veillez sur elle, ayez-en bien soin. Emmenez les prisonniers dit le lord et vous Topcliffe allez chercher le prêtre nous l'attendrons dans la grande salle

CONDAMNATION

Le Progrès ayant insulté la religion Mgr Walsh voulait faire monter un de ses prêtres en chaire pour l'interdire.

Que faut-il donc penser de ce journal rempli de mensonges et de calomnie et qui d'ailleurs soutient les

francs-maçons.

NOTRE POSITION AU SUJET DES ÉCOLES DE WINDSOR.

Nous n'avons pas coutume de répondre aux injures ni aux insultes quelles que grossières qu'elles puissent être, car nous estimons que l'on n'est sali que par la boue. Nous devons cependant à nos lecteurs quelques explications au sujet de notre attitude vis-à-vis des écoles de Windsor. Nous n'avons critiqué ces écoles, comme c'était d'ailleurs notre devoir qu'au point de vue français ; nous avons soutenu que le français n'y était presque pas enseigné et que les syndics anglais ne voulaient pas nous rendre justice ; ce qui était la vérité comme nous le prouverons bientôt. Nous avons arrêté la publication de nos articles sur cette question parce qu'ils étaient devenus inutiles le Rev. P. Wagner nous ayant promis d'arranger l'affaire pour la plus grande satisfaction de la population française. Notre attitude au sujet de ces écoles et de l'enseignement du français étant tellement correcte que nous avons reçu

de tous côtés de nombreuses marques d'approbation :

Il est singulier cependant de voir certains individus essayer de dénaturer complètement la portée de nos articles et se poser en défenseurs des droits de la religion qu'ils attaquent et méconnaissent chaque jour. Quand on voit s'établir dans un journal la phrase suivante: Nous avons retranché du cadre de nos sujets militants toute question directement ou indirectement religieuse on peut juger de suite ses principes. On ne peut pas venir dire avec plus d'effronterie: Ce journal est libre penseur, les questions religieuses on s'en moque ; c'est bon pour les badauds. Et quand on connaît l'auteur de cette phrase, quand on l'a vu en pleine salle, devant plus de 200 personnes, hausser publiquement les épaules en écoutant la parole d'un prêtre, on peut juger de l'individu. Et quelles étaient ces paroles qui faisaient hausser les épaules de ce bon catholique c'étaient les suivantes : nous soutenons disait le P. Bauer que le prêtre a le droit de parler politique et ne doit pas être relégué à la sacristie. Était-ce assez ignoble. Et menacer le prêtre qui avait prononcé ces paroles de le critiquer dans son journal, n'était-ce pas le comble de l'impudence ? et cela s'est passé aux yeux de toute notre population catholique. Que dire aussi de ce défenseur des droits de l'Église qui il y a quelques semaines ridiculisait dans son journal un sermon prononcé par un prêtre dans l'église de Sandwich au sujet de la trop longue fréquentation des jeunes gens avant le mariage : N'était-ce pas un attentat à la morale publique que de venir traîner un jeune homme et une jeune fille dans les colonnes de son journal au sujet de ce sermon. Nous savons parfaitement ce que voulait faire notre digne évêque de ce fameux journal catholique mais nous n'en avons jamais parlé par charité. Que dire encore d'un homme qui chaque jour dans son journal ridiculise le Dr. Casgrain un de nos canadiens les plus estimés par ce que l'Église lui a décerné le titre de chevalier du St. Sépulchre. N'est-ce pas insulter publiquement Mgr. Walsh par l'entremise duquel cette distinction a été obtenue. Est-ce à un catholique à venir ridiculiser cette distinction qui honore un de nos citoyens catholiques ne voyons-nous pas chaque jour dans les colonnes de ce journal les annonces immorales de théâtres et de muséums sous la censure des évêques ?

Est-ce que chaque semaine nous ne voyons pas ce journal prôner les principes les plus révolutionnaires et faire l'éloge des crimes de la Révolution française ? Il y a quelques jours encore est-ce qu'un de nos prêtres canadiens les plus estimés n'est pas venu faire rétracter le champion du clergé pour des mensonges et des injures comme

il a coutume d'en publier dans son journal ?

Est-ce que cet homme n'a pas introduit des

FRANCS-MAÇONS

dans le Comté d'Essex pour essayer de pervertir la population.

Et ce sont ces gens là qui prétendent que nous insultons le P. Wagner parce que nous avons attaqué les syndics anglais qui ont profité de la maladie de notre pasteur pour faire entrer dans notre école une fille qui disait savoir le français et n'en savait pas un mot.

Nous avons alors signalé le danger qu'offraient les écoles de Windsor au point de vue de l'avenir de la langue française et la preuve que nous avions raison c'est que le P. Wagner a promis de nous faire rendre justice et de voir à ce que le français soit enseigné dans nos écoles. Quant à la prétendue injure à Mgr Walsh, le P. Wagner sait parfaitement à quoi s'en tenir là-dessus.

Nous avons pris pour règle de conduite de ne jamais blesser nos compatriotes, auraient-ils même tort. En attaquant les écoles nous n'attaquons personne. Notre devoir au point de vue français, était tout tracé nous l'avons suivi et nous sommes prêt à le suivre encore à moins qu'on ne nous prouve que nous avons tort dans ce cas nous sommes prêt à nous soumettre à tout.

Quant aux insultes à l'adresse du Dr. Casgrain elles font connaître l'homme qui nourri avec sa famille par le docteur et accueilli comme un véritable ami prouve aujourd'hui sa reconnaissance par des injures. Il n'y a d'ailleurs dans ce journal que les honnêtes gens qui soient attaqués. Ce doit être pour eux une véritable satisfaction.

S'il est aussi un homme qui a rendu des services au comté d'Essex. C'est sans contredit M. Théodule Girardot notre inspecteur d'écoles. Quel est l'homme qui a fait plus que lui pour la langue française dans cette partie du Canada. A-t-on jamais vu M. Girardot marchander son temps et ses peines lors qu'il s'agissait de nos écoles françaises ? jamais n'est-ce pas ? Eh bien cet homme qui quoiqu'en disent plusieurs de ses ennemis est très-populaire à cause des services rendus, est injurié et insulté chaque jour sans doute par ce qu'il est trop porté pour le français par certains individus que nous démasquerons bientôt.

L'accuser de parler anglais chez lui, à ce n'est pas la vérité, de même que c'est, insulter nos estimés concitoyens MM. H. Morand D. B. Odette etc..... que de venir affirmer qu'ils ont coutume de parler anglais entre eux quand dans tout le comté d'Essex, on sait parfaitement que ce n'est pas vrai.

Du reste on commence à s'apercevoir du jeu de ces gens là ; et

pour notre part nous engageons nos lecteurs à ce métier de ces hommes qui prennent la défense des anglais contre leurs compatriotes et qui s'en vont mendier des secours chez d'autres nationalités pour se procurer les moyens de venir voir l'injure à la face de leurs compatriotes qui font leur devoir.

A quoi sert-il de faire des personnalités et d'injurier nos plus respectables canadiens dans des questions où l'avenir de notre race est engagé et quand on a besoin du concours de tous pour réussir.

A NOS LECTEURS.

Nous allons donner la semaine prochaine à nos lecteurs 16 pages comme nous l'avons promis. Nous éprouvons en ce moment beaucoup de difficultés pour nous procurer des compositeurs français pour faire notre journal. Nous en souffrons naturellement mais nos lecteurs seront satisfaits bien plus qu'ils ne s'y attendent.

LE REVEIL.

Une nouvelle société St. Jean Baptiste vient d'être fondée à McGregor. Voici les noms des officiers.

C. L. Paré	President
Jos. Cousineau	Vice President
Charles Lesvesque	Secrét. arch.
Pat. Ouellette	Trésorier

La Société compte déjà plus de 60 membres.

Le Président de la Société est un de nos plus ardents canadiens pour la langue et la nationalité. Il n'a pas honte de le dire.

Honneur aux canadiens français de McGregor.

L'INCIDENT DE WALKERVILLE.

Nous publierons la semaine prochaine ce qui s'est passé à Walkerville dimanche à la messe. Le Rev. P. Wagner expliquera demain matin à Windsor la question des écoles.

TECUMSER.

—Alphonse Larivière s'est noyé à Détroit.

—Mlles. Odile Morand, Claire Réaume et Hélène Miroux, parcourent en ce moment les différentes paroisses d'alentour pour collecter des souscriptions pour un chemin de croix et un autel à la

WALKERVILLE.

—Après Pâques, il y aura un curé Canadien Français du diocèse de Trois Rivières.

—Nous savions depuis longtemps que les inscriptions sur les vitraux de l'église de la paroisse étaient en anglais mais nous savions aussi et c'est pour cela que nous n'en avons pas parlé que le père Wagner avait dit que ça serait changé à l'arrivée du nouveau curé. Tout ce qui s'est dit là dessus était donc hors de saison.

SUPPLÉMENT DU COURRIER D'ESSEX.

Nous publions dix-huit pages aujourd'hui et nous continuerons à le faire jusqu'à temps que nous ayons fait subir à notre journal des améliorations importantes. LE COURRIER D'ESSEX sous la protection d'une puissante société nationale va bientôt faire des merveilles.

LE PROGRÈS ET LES FRANC-MAÇONS.

Il y a déjà plusieurs années que le Progrès de Windsor accomplit parmi la population française du Comté d'Essex, une œuvre de désorganisation politique et religieuse. Il n'a rien épargné pour arriver à son but: injures, mensonges, calomnies, tout a été employé par ce journal dont le rédacteur est arrivé dans le Comté sous la peau d'un conservateur, dépouillé qu'il s'est empressé de jeter pour des raisons que le public connaît bien. Les idées des plus malsaines ont été répandues par lui parmi la population, le clergé était insulté lorsqu'il en trouvait l'occasion, et louangé lorsqu'il y allait de son intérêt. L'individu qui voudrait bien fermer la bouche aux prêtres y parviendrait certainement, s'il pouvait faire triompher ses idées, mais Dieu merci il a été un peu trop loin et il faut que la population le connaisse.

Dans le dernier numéro de son journal, le Progrès, il consacre deux articles, rien que cela, à chanter les louanges du franc-maçon Beaugrand qui vient d'être élu maire de Montréal pour la plus grande insulte de la population Catholique. Bon chien chasse de race dit le proverbe et les MM. Pacaud de Windsor ne peuvent mentir à leur origine. Écoutez les.

L'honneur conféré à notre confrère a beaucoup trop d'éclat et est beaucoup trop significatif pour que nous puissions le laisser ignorer à nos lecteurs.

Nous applaudissons à la victoire de Mr. Beaugrand non pour cause politique, mais parce qu'elle est une preuve évi-

dente que l'esprit public se réveille etc.....

Ce sont les mérites de notre ami, son esprit droit etc... qui l'on conduit à un si grand triomphe.

Bravo! confrère un peu plus de courage et dites-nous en quoi consiste le réveil de l'esprit public... Vous n'osez peut-être pas, mais je vais vous le dire. Mr. Beaugrand le propriétaire de la Patrie jouit de votre estime, il n'en a pas besoin probablement, mais comme sa victoire vous enorgueillit nous allons expliquer au bon public en quoi consiste la victoire de Mr. Beaugrand.

Écoutez d'abord ce que dit le *Catholic Record* de London, l'organe des catholiques du diocèse, Mr. Pacaud.

Nous ne pouvons regarder l'élection de Mr. Beaugrand que comme un grand malheur. Vous Mr. Pacaud vous dites que c'est un grand triomphe, qui donc a raison; que la majorité catholique de cette ville, continue le *Record* ait investi des honneurs de la première magistrature, un homme qui s'est annoncé publiquement comme un Libéral avancé et un franc-maçon, c'est un sujet humiliant de réflexion.

Montréal se doit à elle-même et au pays pour balayer au plus tôt la disgrâce de cette élection.

Mr. Pacaud l'homme de notre cœur, votre ami comme vous l'appellez se fait-il arranger un peu;

Oui Mr. Pacaud l'esprit public se réveille, et cet esprit que vous essayez de répandre parmi nous, c'est l'esprit maçonnique. Vos amis sont des hommes qui ont avoué appartenir à la franc-maçonnerie, leurs principes, leurs idées ce sont les vôtres. Quand vous essayez de mêler le clergé à nos luttes c'est pour mieux l'abaisser, quand vous prenez la défense d'un prêtre c'est pour mieux arriver à votre but.

Vous trouvez que l'esprit public se réveille; à Montréal peut-être, Mr. Pacaud mais pas dans Essex.

Vous y êtes trop connu pour que l'on puisse croire à vos principes. Vous trouvez que Mr. Beaugrand a l'esprit droit vous avez le même Mr. Pacaud, nous vous avons dit, il y a 8 jours que pour mieux faire triompher vos idées, vous aviez introduit des francs-maçons dans le Comté d'Essex, et vous ne pouvez pas nier cela.

Dimanche dernier dans les églises, on conseillait au peuple de prendre garde aux mauvais livres, aux mauvaises lectures, aux mauvais journaux, par lesquels la franc-maçonnerie peut s'introduire dans le Comté d'Essex, à qui cela s'adresse-t-il, confrère vous le savez bien, car votre journal dit que la victoire de Beaugrand (qui s'est avoué franc-maçon est un triomphe tandis que les catholiques soutiennent que c'est un malheur; Oh! pardon, j'oubliais que vous avez retranché de votre journal toute question religieuse, votre feuille malsaine pour les familles contient chaque semaine des extraits de la *Patrie* journal de Beaugrand, vous insérez dans vos colonnes des discours de membres des sociétés secrètes, et lorsque l'*Étendard* de Montréal crie au feu en disant de prendre garde aux franc-maçons, vous le tournez en ridicule, Est-vrai cela? allons Mr. Pacaud un peu de franchise, parlez-nous donc de Mr. Beaugrand, mettez-donc dans votre journal ce que disait votre ami Beaugrand, l'homme qui réveille l'esprit public, l'homme de votre cœur, vous n'osez pas peut-être, nous allons le faire pour vous.

Nous sommes franc-maçon disait l'ami de Mr. Pacaud et même franc-maçon très avancé. Nous sommes libéral et même libéral très avancé.

Nous sommes l'admirateur enthousiaste des principes de la Révolution française et partisan de la déclaration des droits de l'homme, et voilà pourquoi le Progrès chante victoire sans doute parce que la franc-maçonnerie est entrée à l'hôtel de ville de Montréal.

Termignons notre article en nous servant des paroles du Progrès nos plus chaleureuses félicitations. Confrère vous promettez.

DEUX SALETÉS.

Le Progrès de la semaine dernière contient sur sa première page deux nouvelles immorales, deux scandales qui n'auraient dû jamais être mis dans un journal. Toutes les mères de familles chrétiennes qui ont lu les deux articles intitulés:

Crime Révoltant et Après un an de mariage ont dû en interdire la lecture à leurs enfants.

Faites donc attention, l'ami un journal n'est pas fait pour raconter tout ce qui se passe d'immoral dans le monde; racontez donc le bien, confrère et abstenez-vous du mal après un an de mariage est un outrage à la morale publique et une insulte

à une famille. Vous n'êtes pas un censeur public Mr. Pacaud; s'il y a quelque chose de répréhensible dans la conduite de cette dame, ce n'est pas à vous à la juger ni à la montrer du doigt, souvenez-vous donc du passage de l'Évangile si vous le lisez quelle ques fois où il est dit que l'on doit pas reprocher à quelqu'un sa faute publiquement. Vous l'avez déjà fait une fois pour la Belle-Rivière et vous recommencez encore. C'est dans le sang. Quoi!

Êtes-vous sans péche M. Pacaud?

NAISSANCE.

Le 18 Mars courant, au Marais, La Dame de Mr. Laurent Réaume un fils.

TECUMSEH

ANIMAUX CURIEUX.

Mardi dernier le chien de Mr. François Desjardins a rencontré dans le bois quatre jeunes animaux tout à fait étranges et dont personne ne peut dire le nom. Ils ressemblent à de jeunes chats pour la grosseur, mais ont la figure d'un singe; ils sont très jeunes car ils n'ont pas encore de poil. Le chien en a étranglé deux et les deux autres pris en vie se trouvent chez Mr. Desjardin où on peut les voir manger de tout ce qu'on leur présente.

SANDWICH

Mme. Louis Marentette qui a été bien malade va beaucoup mieux.

—Mr. Samuel Goyeau a reçu une lettre de l'individu qui a mis le feu cet été aux granges de MM. Marentette, lui demandant de faire circuler une pétition pour le faire sortir du pénitenciers où il trouve l'ouvrage dur; Il est tailleur de pierre. Le fameux Edouard comme on l'appelle espère que ses amis du Marais voudront bien l'aider et signer la pétition.

—On a commencé à construire un quai près des sources minérales. C'est pour la distillerie qui doit fonctionner l'automne prochain.

DR. J. W. ESSIG

246, Avenue WOODWARD, DETROIT

Les plus bas prix pour un ouvrage de première classe. Traitement des dents gâtées, une spécificité. Consultations à toute heure

A VENDRE.

Aux marchands de la Campagne. Plusieurs centaines de livres de papier à journal pour envelopper en très-bon ordre. Adresser à nos bureaux.

Dimanche dernier a eu lieu à Walkerville, l'installation du nouveau curé de la paroisse M. l'abbé Lapière. Bien avant l'heure de la messe, un grand nombre de fidèles se pressaient dans le sanctuaire trop petit pour la foule, qui de toutes les paroisses voisines était accourue assister à cette fête si catholique et si Française.

Le sermon a été fait par le Rev. P. Wagner qui a eu charge de la paroisse jusqu'à ce jour. Le sujet choisi était: Des devoirs des fidèles envers leur pasteur et du pasteur envers ses paroissiens. Jamais sujet ne fut mieux traité; le curé d'une paroisse ne doit pas être mêlé à nos luttes, il doit être au dessus de tout, sa mission est divine, et personne ne doit interférer dans sa mission, etc....

Rien de plus juste et de plus sensé. Prenons pour règle la parole divine: Rendez à César ce qui est à César, et Dieu ce qui est à Dieu. Laissons le prêtre s'occuper du spirituel, ne nous mêlons seulement que du temporel.

N'empêchons jamais sur le terrain d'autrui et tout ira bien sur cette erre.

Nous pouvons affirmer que M. l'abbé Lapière s'est attiré dès le premier jour la sympathie de toute la paroisse. Il savait que l'église était en dettes; en bon administrateur il a pensé à faire de suite des économies, en refusant de louer une maison pour son usage personnel. En attendant la construction d'un presbytère, il va demeurer dans la sacristie où l'on doit faire des séparations nécessaires et il prendra sa pension chez M. F. X. Drouillard.

Le nouveau prêtre entre dans sa paroisse sans d'heureux auspices, au milieu du respect et du contentement de tous nos Canadiens; à peine arrivé, il s'occupe de nos écoles françaises cela fait bien augurer de l'avenir.

Nous pensons que si la paroisse de Walkerville a attendu son pas-ter quel que temps, elle doit au-jourd'hui se féliciter de son at-tente.

Dans quelques années avec le con-cours de tous, Walkerville sera une belle et magnifique paroisse française sous tous les rapports; l'union fait la force, et l'union intime du prêtre avec les fidèles ne peut produire que des merveil-les.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons de Mr. Hte. Girardot une explication qu'il nous requiert d'insérer dans notre journal; Nous nous ren-dons à sa réquisition, lui lan-sant, comme il le demande aussi toute la responsabilité.

Sandwich le 15 April 1885.

M. A. Bodard.

Nous regrettons que vous ayez eu la pensée de relever la malheureuse expression de déri-sion dont nous avons été l'objet dans une circonstance qu'il est inutile de rappeler ici. Le pays en avait fait justice, et nous étions bien décidé, à ne point nous émonvoir, ni à nous préoccuper d'une scène déplora-ble, non pas pour nous, et si peu en rapport avec la dignité du lieu où elle s'est passée.

Non, Monsieur, non une

croisse et une mitre ne nous seront point décernées comme évêque de Sandwich. On a cru se moquer de nous; nous doutons fort si le coup a porté juste. Si nous devons nous en rapporter à la rumeur publique, nous serions autorisés à croire qu'il y a eu ricochet. Au reste peu nous importe; De nous à un intrus, il y a assez loin pour rassurer notre conscience de catholique même français, n'en déplaise à ceux qui veulent nous écraser pour avoir dit en public, ce que tout le monde murmurait en conversation privée. Nous pouvions obtenir facilement une justification, une réparation devant l'autorité ecclésiastique, comme de-avant l'autorité civile, mais nous n'avons pas le tempéra-ment à la vengeance, et nous sommes toujours plus heureux de souffrir le mal que de le faire.

Il nous semblait que notre attitude, notre conduite après la scène de Walkerville devait fermer la bouche à ceux qui ont voulu exploiter ce qui avait été si maladroitement avancé contre nous, dans un mouve-ment d'ab irato non canonique. Nous ne savons trop de quel côté il y avait le plus d'intérêt à tirer le rideau sur cette scène afin de la faire oublier au plus vite. Faute sur faute; ou sem-ble disposé à nous faire servir une nouvelle portion par l'orga-ne de cette feuille pornographique dont le nom ne se dit plus par pudeur l'odeur en étant devenue vraiment nauséabonde. On avait promis de se taire, et pour cause, mais le hargneux journaliste, se croyant autorisé, par une tolérance occulte, veut remordre par instinct naturel, à une affaire qui doit agiter de nouveau les gens paisible. Eh bien! si l'organe ordurier continue, nous ne pouvons plus nous taire, et nous venons ré-pondre ce qui suit à ceux qui veulent des explications. Lec-teurs, écoutez. Si la souscrip-tion ouverte, au bureau de tolé-rance, donne quelque produit avant d'acheter une croisse et mitre nous quelques dou-saines de civilités qui seront remises aux auteurs de la sous-cription pour leur usage per-sonnel, trop heureux s'ils arri-vent à l'étudier. De plus, nous leur ferons présent de quelques dictionnaires d'expressions élé-mentaires, à l'usage des gens du monde, trop heureux, aussi si ces personnages arrivent par ce moyen, à désinfecter leur infâme journal de ces récits pornographiques dont il regor-ge chaque semaine.

Enfin, si l'on croit nous em-barrasser en nous salueant ironi-quement évêque de Sand-wich, que l'on écoute encore ce que nous ferions, le cas échéant, puisque l'on veut nous pousser à bout:

Si nous étions évêque de Sandwich, nous suivrions exac-tement l'exemple des vénéra-bles prêtres qui administrent avec un si louable zèle, un si généreux, désintéressement, cette vieille paroisse, restée si française et si édifiante quand même; comme ces dignes prêtres nous parlerions français aux catholiques français et nous parlerions anglais aux catholi-ques n'entendant que cette langue. C'est du reste ce que fait sa Grandeur Monsei-gneur Walsh toutes les fois qu'il préside à une cérémonie religieuse à Sandwich. Voilà notre réponse, et qu'on nous permette d'ajouter que les choses n'en iraient pas plus mal. Nous ne pensons pas que quelqu'un voudrait essayer de nous prouver que dans les paroisses où l'anglais a pris la place du français, la morale publique, les pratiques religieuses, s'y sont mieux gardées qu'à Sandwich. Nous accep-terions volontiers d'être relevé dans ce que nous avançons et qu'il nous soit demandé des chiffres de comparaison dans les faits à l'appui de notre défi.

Nous tenons à faire remar-quer que ces observations ne sont point soumises à l'appré-ciation du journaliste toléré; la morale n'est point de sa com-pétence. La lucidité de son intelligence lui a permis tout de volte faces qu'il nous suffit de le voir acharné à une be-sogne pour l'admettre comme mauvais, sans examen. Nous nous sommes assez montré in-différent à ses lâches attaques, pour que le pays sache avec lui, que ses compliments nous feront toujours plutôt rougir que ses sottises, ses injures. S'il y a quelque chose qui nous touche, cependant dans ses ver-gognes c'est qu'il ait pu faire peur. Pour quelques uns, il est devenu un vrai croquemitaine. Grâce à Dieu, nous ne sommes pas de ceux ci, et nous tenons à dire au public que nous saurons protester contre cette acharné destructeur de la paix toutes les fois qu'il osera se masquer derrière quelque per-sonnage dont la mission serait plutôt delai imposer silence.

S'il ne se trouve pas, pour l'honneur du Comté, assez d'autorité pour souffleter d'une manière exemplaire ce vampi-re, nous arriverons à nous charger de la besogne, espérant que Dieu nous en donnera la force et le courage, tout en taillant notre vigne et en ram-tant nos choux.

Il nous faut la paix, cette paix capable de relever notre nation-lité aux yeux de nos voisins. L'infâme journaliste, qui est venu troubler le pays mange un pain qui l'énerve, il s'a-breuve à toutes les coupes de discorde; son existence est alors trop précaire pour qu'il n'arrive pas à une flétrissure publique sous laquelle il s'en-sevelira, s'il continue son triste rôle de touche-à-tout.

Hippolyte Girardot.

Mr. Bodard est non seule-ment prié, mais il est requis d'insérer cet article dans le 1er No. de son journal.

H. G.



BASSIN DE CARENAGE.

COLOMBIE BRITANNIQUE. DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant: Soumission pour Caïsson, Bassin de Carenage, C.B. se-ront reçues à Ce bureau jusqu'à LUNDI 6 de JUIN prochain inclusivement pour la construction et la mise en place d'un CAÏSSON POUR LE BASSIN DE CARENAGE AU PORT D'ESQUIMAUX, COLOMBIE BRITANNIQUE, conformément aux plans et devis qui ont été fournis au Ministère des Travaux Publics à Ottawa et en faisant la demande à l'Hon. J. W. Truten à Victoria, C. B.

Les soumissionnaires sont prévenus qu'aucune offre ne sera prise en considération, si elle n'est pas faite sur les formes imprimées fournies et signées avec leurs signatures actuelles. Chaque soumission devra être accompa-gnée d'un chèque accepté par une banque et fait payable à l'ordre de l'Honorable ministre des Travaux Publics pour la somme de deux cents piastres, lequel sera confisqué si la personne refuse d'exécuter le contrat lorsqu'il sera requis de le faire, ou s'il ne peut achever l'ouvrage entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBEIL, Secrétaire

Ministère des Travaux Publics

Ottawa, 20 March 1885.



AVIS AUX CONTRACTEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES séparées adressées au soussigné et portant: soumission pour appareil de chauffage à Peau chaude St. Thomas, Ont. seront reçues à ce département jusqu'à LUNDI 6 Avril prochain. Copies des plans et spécifications peuvent être vues à l'Office de l'Ingénieur en Chef St. Thomas, Ont. et à ce département à partir du Lundi 23 courant.

Les soumissionnaires sont prévenus qu'aucune soumission ne sera prise en considéra-tion si elle n'est pas faite sur les formulés imprimés qui sont fournies et signées avec leur signature actuelle. Chaque soumission devra être accompa-gnée d'un chèque accepté par une banque, fait payable à l'ordre de l'Honorable mini-istre des Travaux Publics pour une somme égale à cinq pour cent du total de la soumis-sion lequel sera confisqué si le soumission-naire refuse de remplir son contrat lorsqu'on lui demandera de l'exécuter ou s'il ne peut finir l'ouvrage entrepris.

Le chèque sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBEIL, Secrétaire

Ministère des Travaux Publics

Ottawa, 23 Mars, 1885.



OFFRE EXTRAORDINAIRE.

Nous avons besoin d'agents actifs, éner-giques et actifs dans chaque comté, États Unis et du Canada pour vendre un article d'égale de grande valeur et d'AZÉRES SA VALEUR. Un article ayant beaucoup de vente, donnant plus de 100 p. 100 de profit, pas de commission et dont l'agent a le droit de vente exclusif par contrat pour chaque comté. Avec ces avantages et le fait que c'est un article que l'on peut vendre à chaque famille, il ne serait pas nécessaire de faire une OFFRE EXTRAORDINAIRE, mais nous avons voulu montrer notre confiance dans les méthodes de l'invention, et dans sa ven-tilité par tous les agents qui voudront s'en occuper. Nos agents à l'œuvre font chaque mois de \$150 à \$400 de bénéfices nets, et nous faisons cette offre à tous ceux qui n'ont pas d'emploi.

Tous les agents qui après avoir travaillé pendant un mois d'absence ont fait \$300 de bénéfices NETTES DÉPENSES PAYÉES peuvent nous renvoyer les marchandises inven-tées et nous leur remettrons leur argent; à tout agent qui voudrait parcourir le comté et les exploiter par des agents et qui ne ferait sans trois mois \$750 de BÉNÉFICE, nous lui remettrons son argent.

Jamais on a fait une pareille offre, et nous ne la ferions pas si nous ne n'avions pas des agents faisant plus du double du bénéfice net sans aucun des dépenses par jour, et sans avoir de profit de \$125 par mois et un agent à pris jusqu'à 18 ordres en un jour. Nos circulaires expliquent tout cela et nous les envoyons en réception de trois timbres d'un cent pour payer la poste.

Ecrivez de suite et prenez une agence et envoyez de suite à l'adresse de nos agents et travaillez aux conditions que nous nous faisons. Nous voudrions avoir l'adresse de tous les agents de commerce à comté et autres, charpentiers à la campagne, et nous deman-dons à tous les lecteurs de ce Journal de nous envoyer leurs noms et leur adresse.

Ecrivez de suite, ou vous perdez la mieu-leure chance qui ait jamais été offerte pour faire de l'argent à tous ceux qui n'ont pas d'emploi.

Benner Manufacturing Co., 108 Smithfield St. Pittsburg, P.A.

TERRE A VENDRE.

Emplacement magnifique près de la Belle Rivière. 80 arpents de terre; belle résidence nouvellement construite grange, étable, bûcher, ferme, verger sol très fertile cartilage ment écoté.

Conditions faciles pour l'acheteur. S'a-dresser par lettre ou sur les lieux à Mr. Pierre Brossolt, Belle-Rivière, P. O. Comté d'Essex.

MARCHE-WINDSOR

FARINE.	
Prix du gros.	
Blé blanc, le quart	\$ à 4 50
Blé rouge, patentes	4 00 à 4 50
GRAINS	
Blé d'automne, no 1 par	0 78 à 0 80
minot	75 a 00
Blé du printemps	23 40
Blé d'Inde	0 25 0 00
Avoine	0 55 0 00
Seigle	1 00 1 10
Orges 100 lb	16 00 16 50
Mess pork par quart	17 25 17 50
Lard déossé	14
Saindoux la lb	12
Saindoux en sceau	13 14
Jambon fumé la lb	1 35 1 40
Fèves au minot	18 22
Beurre par lb	0 33 35
Cire lère qualité par lb	0 12 15
Fromage par lb	0 20 25
Œufs la doz.	1 35 1 40
Oignons au minot	0 30 40
Pommes de terre au mi-not	0 14 15
Miel en rayons la lb	800
Foin la tonne	2 90 3 50
Paille par gros lots la tonne	0 07 80
Peaux de bœuf la lb	0 50 1 50
Peaux de mouton	0 06
Suif par lb	0 70 7 50
P. ne par 100 lbs	5 75 6 00
Moutons vivants	2 50 4 00
Poulets par couple	0 40 50
Dinde par lb	0 11 12
Pommes au baril	1 00 2 50

BOIS DE CHAUFFAGE

Bois dur la corde	4 50
Bois mou la corde	2 50 2 75
Charbon de terre dur la tonne	6 00 6 50
Charbon mou	3 50 4 00

MARCHE DE WALKERVILLE.

H. Walker & Fils.	
Blé d'inde No. 1 par minot	\$ 0 40
Avoine	0 25
Seigle	0 50
Orge par 100 lbs	1 10

TORONTO.

Farine.	
Supérieure Extra 196 lbs	\$ 4 00 à
Extra	3 30
Extrac de 100 lbs	1 50 1 60
Blé d'automne	0 82 0 83
Blé du printemps	0 81 0 82
Orge	0 57 0 60
Avoine	0 30 0 32
Pois	0 56 0 57
Porc par 100 lbs	6 00 6 25
Patate 1/2 minot	0 37 0 45
Beurre la lb	0 21 0 24
Œufs	0 22 0 23

TOLEDO.

Blé rouge	80
Blé d'inde	42
Avoine	31

MONTRÉAL.

Farine.	
Supérieure extra	\$ 4 10 à 4 15
Extra	4 00 4 15
Extra du printemps	3 70 3 80
Farine d'Ontario 100 lbs	1 80 1 90
Blé rouge d'hiver	0 88 0 90
Blé blanc	0 88 0 89
Blé de printemps	0 88 0 90
Blé d'inde	0 70 0 62
Pois	0 70 0 71
Avoine	0 32
Orge	0 50 0 60
Seigle	0 60 0 62
Beurre	0 15 0 20

Mesures françaises et anglaises comparées.

Un acre vaut 40 ares, un gallon 4 litres 54 ; un minot (bushel) 8 gallons ou 36 litres.

La livre 454 grammes 100 livres 45 kgr. 500, la piastre ou dollar 5 fra. en chiffres ronds.

Les examens pour admission au service civil.

COMMENCERONT mardi, le 12e jour de mai prochain, aux mêmes endroits qu'en novembre dernier, à l'exception de Victoria, C. B., où les examens auront lieu à une autre date.

Les candidats pour le grade supérieur (d'aptitudes) ne sont pas tenus de subir l'examen préliminaire (ou de grade inférieur). Les demandes d'admission devront être transmises au secrétaire pas plus tard que le 15 d'avril.

P. LESUÉUR
Com. et Sec. du Bureau;
Bureaux des Examineurs du Service Civil.

Ottawa, 19 mars 1885. 123-A-A

123-A-A

Une cause célèbre.

Pacaud contre Joseph.

Les serments des Pacaud.

La parole des Pacaud.

Ce que valent les Pacaud et leur journal.

Le Jeudi 30 Avril dernier, une foule assez nombreuse emplissait la salle d'audience, à l'hôtel de ville de Windsor pour entendre les débats du fameux procès Pacaud contre Joseph.

Nos lecteurs ne connaissant pas tous l'origine du procès, nous allons la leur rappeler en quelques mots.

On sait de quel toupet infernal sont doués les Pacaud, et de quels mensonges ils se servent pour arriver à leur but: gagner de l'argent. Il y a environ 18 mois Aurèle Pacaud alla trouver Mr. Joseph pharmacien sur la rue Sandwich et lui demanda une annonce pour son ignoble journal Le Progrès. J'ai 1.600 abonnés, lui dit-il, et au moyen de cette fausse représentation, il obtint une annonce de \$36 pour l'année.

Mr. Joseph arrivé depuis deux jours de Toronto ne connaissait rien du pays; il crut avoir affaire à un homme d'honneur, il s'aperçut bien vite du contraire.

Mr. Pacaud avait trompé Mr. Joseph sur sa circulation, car celui-ci apprit au bout du mois que Le Progrès n'avait que 400 abonnés, irrité avec raison d'avoir été trompé il donna l'ordre à Mr. Pacaud de ne plus publier son annonce, et lui donna \$6 pour le temps qu'elle avait paru. Mr. Pacaud refusa de retirer l'annonce et la laissa toute l'année.

Au bout de ce temps il présente le compte à Mr. Joseph qui refusa de payer. En effet Mr. Pacaud ayant obtenu son annonce sous de fausses représentations, ne pouvait en droit et en justice se faire payer. Mais que font aux Pacaud le droit et la justice, ils n'ont vécu que de mensonges jusqu'ici et avec l'audace qu'on leur connaît ils résolurent de plaider, et intentèrent à Mr. Joseph une action en justice. Nos lecteurs pourront voir par ce qui suit ce que valent les Pacaud, ces ignobles personnages qui n'ont répandu dans le Comté d'Essex que le mensonge et l'insulte.

Aurèle Pacaud, est appelé devant le juge et jure de dire la vérité. On sait ce que c'est qu'un serment. Nos lecteurs vont en voir la preuve.

Avez-vous dit Mr. Pacaud

à Mr. Joseph que vous aviez 1.600 abonnés.

Je jure dit Pacaud n'avoir jamais dit à Mr. Joseph que j'avais 1.600 abonnés.

Combien avez-vous d'abonnés? Entre 12 à 1.500.

Combien imprimez-vous de livres de papier par semaine? 90 livres dont 30 pour Detroit et 60 pour Windsor.

Vous jugez cela positivement?

Je le jure.

On passe ensuite à l'audition du témoignage de Mr. Joseph pharmacien dont tout le monde connaît l'honorabilité.

D. Mr. Pacaud vous a-t-il dit qu'il avait 1.600 abonnés.

R. Je jure que Mr. Pacaud a dit qu'il avait 1.600 abonnés.

Puis ensuite il me dit 1.500.

Un autre témoin s'avance, c'est Mr. Jos. Réaume dont la réputation ne laisse rien à désirer, c'est un de nos jeunes gens d'avenir, il dit:

Je jure que M. Pacaud a dit qu'il avait 1.600 abonnés.

Un autre témoin un honnête homme aussi celui-là Mr. Laferté des Kingsville mills vient dire.

Mr. Pacaud a obtenu de moi une annonce me disant qu'il avait 1.600 abonnés.

J'ai su quelques jours après qu'il m'avait trompé indignement mais ils s'étaient payés. On sait en effet que les Pacaud ont pris chacun une paire de culottes à ce magasin pour cette annonce. Comme les Pacaud portaient sur eux ces culottes il était difficile de les leur reprendre.

Puis vint l'assistant directeur de la poste Windsor. M. F. X. Meloche, à qui peut être on ne peut reprocher qu'un excès de franchise qui ne nous déplaît certainement pas.

D. Quelle est la circulation du Progrès.

R. Entre 4 à 500 Je les ai comptés.

Aurèle Pacaud est rappelé devant le juge:

D. Combien avez-vous d'abonnés?

J'ai 1.500 abonnés j'envoie jusqu'à 30 copies à la même personne.

D. Combien payez-vous le papier à Detroit?

R. 6 cents la livre.

D. Pouvez montrer des factures etc...?

R. Je n'en ai pas.

Il ne restait plus qu'à interroger qu'un seul témoin Gaspard Pacaud l'insulteur public le menteur public, l'homme

qui a osé dire que le township de Tilbury-Ouest était un township d'anglais, le traître à son pays, le digne frère d'Aurèle Pacaud qui n'a jamais dit dans sa vie un mot de vérité. Gaspard cependant devant le juge hésita un moment, il savait du moins ce que c'est qu'un serment, il voulait bien dire la vérité, mais il essayait de jouer sur les mots, de fausser la vérité; l'homme fourbe, habitué à tromper, ne pouvait pas dire la vérité nue, la vérité, dépouillée d'artifices. Ce qu'il a répondu c'était la vérité, mais la vérité louche, nos lecteurs pourront en juger.

D. Vous connaissiez la circulation du Progrès?

R. Oui Monsieur.

D. Quelle est elle?

R. On peut compter sur 1.200 lecteurs.

R. Cela veut-il dire 1.200 journaux.

R. On compte généralement trois lecteurs pour une copie trois lecteurs par famille.

En somme malgré le subterfuge employé par Mr. Pacaud, c'était la vérité; ce fut le coup de pied donné à Aurèle Pacaud pour lui faire perdre son procès, ce fut cette réponse qui déterminait le juge à donner gain de cause à Mr. Joseph. Pacaud perdit son procès.

Ce n'était que justice.

Enfin après tous les mensonges, après toutes les fanfaronnades, les défis ridicules, G. Pacaud comme nous ne lui avons dit déjà à été obligé devant le juge de dire la vérité. Il a avoué qu'il avait 400 abonnés et qu'un journal étant lu par 3 personnes cela lui donnait 1.200 lecteurs

Nous avons 400 abonnés vient jurer Gaspard Pacaud; j'ai 1.500 abonnés vient dire Aurèle Pacaud, entre les deux chiffres nous préférons celui de Gaspard parce qu'il est appuyé par les témoignages d'autres témoins.

Je n'ai jamais dit à Mr. Joseph que j'avais 1.600 abonnés vient jurer Aurèle.

Deux honnêtes gens, deux hommes d'honneur, viennent jurer le contraire, est-ce que des personnages comme MM. Joseph et Réaume ne sont pas aussi croyables qu'un Aurèle Pacaud que chaque semaine nous convainquons de mensonge et dont le peuple du Comté d'Essex connaît la honteuse conduite, cet homme qui ne vit que de calomnies et de mensonges.

Je jure que j'imprime chaque semaine 90 livres de papier dit Aurèle Pacaud vous aviez fait le calcul auparavant car si c'est vrai, cela vous donnerait véritablement environ 1.400 abonnés, 1.400 journaux,

mais nous soutenons que c'est un mensonge et que vous m'imprimez pas chaque semaine 90 livres de papier. Vous dites que vous payiez le papier 6 cents la livre, nous serions content de connaître le nom de votre marchand à Detroit, Mr. Pacaud, jusqu'à preuve du contraire, nous soutiendrons que ce n'est pas vrai et que vous êtes un menteur.

Où en êtes-vous rendu Aurèle Pacaud? Vous avez dit à la cour, que vous aviez 1.500 abonnés et votre frère Gaspard vous a infligé publiquement un sanglant démenti; il a dit que vous n'aviez que 400 soit 1.200 lecteurs; Gaspard n'a pas osé mentir et lui seul a dit la vérité.

Il a été bien et clairement prouvé en cour que vous n'aviez que 4 à 500 abonnés et vous avez osé prétendre que vous aviez entre 12 à 1500.

Rien que cette réponse vous compromettrait.

Comment vous connaissez si peu votre circulation, qu'entre vos deux chiffres il y a un écart de 300; est-ce croyable? Croyez-vous avoir affaire à des gens si peu intelligents pour ne pas vous comprendre.

Allons donc!

Vous sortez du palais de justice, couvert d'opprobres et de honte, la justice des hommes vous a condamné, le mépris public est tombé sur vous.

Vous avez mis le comble à toutes vos turpitudes, la mesure était pleine, elle a cru déborder. On a pu juger publiquement ce que valaient la parole des Pacaud, les serments des Pacaud, le journal des Pacauds. Nous ne vous jugeons pas, nous laissons au public le soin de vous juger. Ce procès suffit à faire connaître votre audace et vos mensonges. Cela nous suffit.

LES LIBÉRAUX A QUÉBEC

Mr. Mercier chef des libéraux de Québec, un incapable a voulu dire quelque chose, la semaine dernière au parlement a propos d'un bill sur les aliénés, il a cru devoir parler de la politique des conservateurs depuis 1867, il a aussi fait pour la première fois en chambre, une de ses plus virulentes sorties contre l'école de l'Etendard, de la Vérité, contre tous les castors, en un mot, grands et petits. Et cela à propos du bill des aliénés!!

Que les temps sont changés depuis 1883, où Mr. Mercier, conduisait, bras dessus bras dessous, avec MM. Trudel, Beaubien et autres, la campagne électorale contre Mr. Mousseau!

Il est bien certain aujourd'hui que Mr. Mercier n'est pas tendre pour ses alliés d'autrefois, et son discours, sous ce rapport, fera sensation dans la presse de la province.

L'honorable Mr. Taillon a répondu à Mr. Mercier. Il l'a fait avec calme, dignité. Aux appels échevelés, aux déclamations démagogiques du chef de l'opposi-

tion, le leader de la chambre opposé des chiffres, des faits, des preuves irréfutables.

Il a noblement vengé la politique du parti conservateur en passant en revue ce qui s'est fait depuis 1875, et en montrant combien le gouvernement actuel peut se flatter de ce qu'il a fait déjà pour accomplir son programme. Si ne veut pas se lancer dans de nouvelles entreprises onéreuses pour le pays, ce n'est pas qu'il en méconnaisse l'importance, au contraire: mais avant il préfère se rendre bien compte de la position. Aussitôt qu'on aura équilibré les finances de la province, l'opposition pourra voir que le parti conservateur est le véritable parti du progrès et de l'avancement. L'histoire est là pour prouver que les conservateurs ont fait la province de Québec, et l'avenir nous dira si ce parti ne continue pas aujourd'hui avec succès les belles et utiles traditions du passé.

Qu'ont fait les libéraux au pouvoir? Ils n'ont pas autre chose à nous montrer que leurs nombreuses contradictions, sur tout ce qu'ils ont touché: contradictions sur les appointements des ministres, des députés, du greffier de la Chambre, des shérifs, des autres employés publics; contradictions sur toutes les mesures.

Mais leur rôle a été encore moins enviable lorsqu'il s'est agi de renouer des relations avec la France. C'est alors que les libéraux ont pris à tâche de dénigrer notre pays par la plus misérable des tactiques, qui consistait à vouloir ruiner nos intérêts les plus sacrés pour détruire certains hommes politiques. C'est à ces deux objets que s'est réduit le rôle des soi-disant libéraux: au pouvoir, se contredire et renier son passé; dans l'opposition, dénigrer la province.

Le discours de Mr. Taillon a été accueilli par la majorité de la Chambre comme un plaidoyer complet, irréfutable en faveur de la politique conservatrice.

LA JUSTICE

Il y a quelques mois on se le rappelle, un allemand alla emprunter à M. Navarre Marentette un cheval qu'on lui prêta avec plaisir.

L'allemand se servit du cheval pour entrer en Canada en contrebande un quart d'huile de charbon que l'officier de douane de Walkerville saisit avec la voiture et tout l'équipage.

M. Navarre Marentette qui avait prêté son cheval par générosité et ne savait pas quel usage on voulait en faire, réclama à Ottawa pour obtenir son cheval. M. Marentette n'avait en effet, rien à se reprocher. Le gouvernement frappé de la justice des réclamations de M. Marentette, lui a fait rendre son cheval et le cautionnement de \$10 qu'il avait déposé. Et l'on viendra nous dire après cela qu'on n'obtient pas justice à Ottawa du gouvernement conservateur même pour les plus petites choses.

DERNIÈRES NOUVELLES \$100.

Pour l'église française de Walkerville.

Mr. Pacaud a refusé de déposer \$100. Il n'a pas montré signe de vie. Il est probable que cette semaine il va essayer de sortir de sa fausse position par des subterfuges ou des jeux de mots.

Pacaud a perdu son procès contre Joseph. Gaspard a juré qu'il avait 1.200 lecteurs 3 lecteurs pour 1 journal. Il a donc 400 copies. Des détails plus loin.

UN NOBLE LANGAGE.

Voici en quels termes le Post de Montréal, apprécie les viles accusations lancées contre le 65ième bataillon par le sergent Nelson et publiées dans le News de Toronto:

"A part les massacres, l'incident le plus douloureux et le plus dégoûtant de la campagne du Nord-Ouest est sans aucun doute l'attaque monstrueuse dirigée contre le vaillant 65ième de Montréal. Cette attaque a été publiée dans le News de Toronto, et est censée avoir été faite par le sergent Nelson, du régiment des Grenadiers.

"Les accusations, à leur face même, ne sont que d'odieux mensonges, et le News, en les livrant à la publicité, a commis un acte, repréhensible au dernier point. Il a réussi à créer une sensation nationale.

"La tirade du sergent Nelson n'est, du commencement à la fin, que l'expression d'un sentiment haineux contre une race brave et honorable. Le qualificatif "Maudits Français" (*Infernal Frenchmen*) appliqué par lui au 65ième bataillon, trahit le sentiment qui remplissait son cœur lâche et agita sa langue mensongère. Certains actes qu'il attribue aux officiers et soldats du bataillon suffiraient pour déshonorer même les pires brutes du régime animal, et ne sauraient être relatés à un auditoire poli. Les membres du 65ième bataillon représentés par ce grenadier Nelson comme une bande de "mutins", "d'insoucients", de "désordonnés", d'ivrognes", de "saldigauds", de "voleurs". Le ministre de la milice devrait considérer comme un devoir impérieux de châtier et de stigmatiser comme un devoir impérieux de châtier et de stigmatiser immédiatement cet atroce calomniateur et son non moins vil complice, le News de Toronto.

"Le vaillant commandant du 65ième bataillon, le colonel Ouimet, a publié une lettre ex-

primant sa surprise de l'attaque scandaleuse et imméritée dirigée contre son régiment. Il rend témoignage du courage et de l'entraîn avec lesquels officiers et soldats ont supporté les fatigues du voyage et ajoute qu'il n'a pas entendu formuler une seule plainte et qu'il n'apas été témoin d'un seul acte d'inconduite. Le colonel Ouimet repousse les accusations avec indignation et demande que le département de la milice s'en occupe immédiatement.

Le Canada.

INSULTEUR ET CONTREBANDIER.

Presque chaque semaine on trouve dans "le Progrès" des insultes à l'adresse des Canadiennes qui se font arrêter à Détroit, transportant des marchandises en contrebande. Nous avons déjà blâmé ce procédé et nous pensions bien que M. Pacaud était sans péché sous ce rapport, qu'il ne faisait pas la contrebande. Comme nous nous étions trompé; Que d'injures et de sottises il débitait lorsqu'une Canadienne se faisait saisir pour \$2 au \$3 de paille et que va dire le public lorsque nous allons lui apprendre que leur insulteur depuis près de 4 ans fait chaque semaine la contrebande, qu'il fraude chaque semaine le gouvernement.

Ces faits ont été rendus publics la semaine dernière lors du procès Pacaud contre Joseph. M. Pacaud est venu dire que son Journal était imprimé à Détroit qu'il imprimait chaque semaine 90 livres de papier acheté à Détroit et qu'il payait à la douane de Windsor 24 cents de droits pour l'impression de son Journal à Détroit.

Et bien là encore, M. Pacaud a trompé le gouvernement et fraudé la douane. M. Pacaud achète son papier à Détroit il en traverse 60 livres à Windsor chaque semaine, il l'a juré, et nous ne savons par quel moyen, par quelle tromperie il ne le paye pas la douane sur son papier.

Le papier est sujet à un droit de douane de 20 oyo; or chaque semaine, M. Pacaud traverse 60 livres de papier américain à Windsor et il ne paye pas de droit de douane et cela depuis 4 ans 60 livres de papier à 6 cents, le prix ordinaire est 6 1-2, mais enfin comptons 6 cents donc 60 livres de papier à 6 cents la livre font \$3.60 qui devraient donner chaque semaine 72 Cents de droits de douane au gouvernement et M. Pacaud ne paye pas la douane; Par année M. Pacaud fraude le gouvernement de \$36 et depuis 4 ans qu'il fait ce jeu-là, cela monte à \$144.

Ainsi donc M. Pacaud doit au gouvernement \$144, chaque semaine il le fraude et il trompe, car il ne vit que par le mensonge. Si nous achetons du papier à Détroit, on nous fait payer à tous, 20 pour cent de douane et M. Pacaud ne paye rien, Comment cela se fait-il?

Il est temps que cela cesse. Pacaud a dû tromper les officiers de douane, il faut qu'on lui fasse remettre la somme qu'il doit légitimement, c'est à dire \$144.

On sait que les journaux américains ne payent pas la douane, mais le Progrès n'est pas un jour-

nal américain, c'est un journal canadien; on lui faisait payer chaque semaine pour impression de son journal 24 cents de douane, pourquoi ne lui a-t-on pas fait payer la douane sur son papier?

Nous pensons et nous croyons savoir que l'on va éclaircir bientôt ce mystère. Il y a eu un manque quelque part et cela ne peut venir que de M. Pacaud. Le gouvernement doit faire payer à M. Pacaud la douane sur son papier introduit en fraude en Canada de puis 4 ans; il doit se faire rembourser les \$144 que M. Pacaud a empêchés au détriment de l'Etat.

Il y a encore quelque chose de plus fort. M. Pacaud imprime son journal à Détroit, ne paye pas la douane sur son papier et vient mettre son journal à la poste de Windsor gratuitement. C'est encore une fraude, un journal américain n'a pas le droit d'être mis à la poste gratuitement en Canada; la gratuité n'existe que pour les journaux publiés en Canada.

C'est encore le procès Pacaud contre Joseph qui a dévoilé cette fraude; aussi le maître de poste de Windsor en arrêtant à la poste le Progrès de la semaine dernière n'a-t-il fait que son devoir.

Il y a eu fraude à la douane et fraude à la poste Si le Progrès est un journal américain, il n'a pas le droit d'être mis gratuitement à la poste de Windsor.

Mais le Progrès n'est pas considéré comme journal américain puisqu'il paye 24 cents de douane sur l'impression il devrait donc payer la douane sur le papier.

Il nous semble très-juste que M. Pacaud coupable de fraude rembourse au gouvernement la somme de \$144 qu'il lui doit.

Nous avons déjà dit que M. Pacaud ne vivait que par la fraude et le mensonge, nous le prouvons encore une fois.

UNE INSULTE.

Une feuille d'Ontario, bien connue par son radicalisme et ses instincts démagogiques, a fabriqué, comme nos lecteurs le savent, sur le compte du 65e bataillon, les histoires les plus infamantes. Rien là de surprenant, pour qui connaît le fanatisme du News de Toronto.

Mais ce qui doit surprendre, c'est de voir un député se lever en chambre pour lancer une insinuation lâchement perfide à l'adresse de l'un de ses collègues que le devoir a appelé et retient encore là-bas.

L'honorable M. Caron ayant reçu une dépêche du lieutenant-colonel Amyot, du 9e bataillon de Québec, en donna lecture à la députation. Notre ami informait le ministre de la milice que ses hommes étaient tous bien, de fort bon humeur et n'attendaient que le mot d'ordre pour partir de Winnipeg. A peine M. Caron avait-il repris son siège, que M. Cook, de Simcoo-Est, lui lançait cette interpellation: "Pourquoi ne sont-ils pas allés plus loin?" Des cris de *honte!* accueillirent ces paroles offensantes. Ce fut la seule réponse donnée à M. Cook. M. Caron ne voulut pas lui faire l'honneur de le renseigner; et il avait raison.

LES LIBERAUX A TORONTO.

Le gouvernement Mowat a fait une redistribution de sièges. Il a remanié les limites des divisions électorales existantes, de façon à se fortifier auprès des électeurs. tout cela sous le prétexte de consacrer le principe de la représentation basée sur la population.

C'est pour la seconde fois que le gouvernement Mowat remodelé ainsi la carte politique d'Ontario. Son premier remaniement date de 1874, et l'on voit qu'il ne s'attend pas en besogne. Et ce sont les mêmes gens qui hurlaient si fort, en 1882, quand Sir John Macdonald répartit d'une façon plus équitable la population des différents comtés. Leurs dénégations résonnent encore à nos oreilles, tant elles furent violentes, persistantes, acharnées. Quelle flagrante insincérité!

Mais en 1885 comme en 1874, M. Mowat a l'air d'oublier l'existence de la ville d'Ottawa. Si dans sa distribution of seats, c'est le principe de la représentation basée sur la population qui doit prévaloir, eh bien qu'il applique A ce compte, Ottawa devrait avoir deux mandats au lieu d'un.

Ce n'est pas la première fois que les conservateurs réclament cette augmentation de représentation, mais les grits d'Ontario ont toujours fait la sourde oreille. Nous sommes conservateurs: c'est un crime impardonnable.

On a même entendu, à la dernière élection de M. Baskerville, M. McIntyre, le champion du parti libéral, soutenir en plein husting que la capitale n'avait pas droit à deux députés. En vain, on lui prouva que des comtés de 3, 000, de 5, 000, de 7, 000 âmes avaient obtenu chacun un représentant en 1874, il ne voulut rien entendre. Mais le peuple se vengea en lui infligeant à lui et aux siens une sanglante défaite.

Nous voyons que le Sun demande de grands cris que notre ville soit traitée plus équitablement. Il est fort douteux néanmoins que son appel trouve de l'écho auprès du gouvernement grit.

Nous sommes conservateurs— nous le répétons—et comme tels nous devons être privés d'un droit sacré, parce que nous pourrions bien l'exercer contre le gouvernement. Or, ce gouvernement veut vivre à tout prix, devrait il tondre ses adversaires pour prolonger son existence.

Electeurs d'Ottawa vous saurez protester en temps et lieu contre l'iniquité que l'on commet à votre égard. Vous avez deux représentants aux communes et un seul à Toronto. Pourquoi cette anomalie révoltante? Jugez de quel côté sont vos véritables amis en Canada.

Dans le Comté d'Essex nous avons deux députés, mais le gouvernement libéral veut annihilé la population française en l'englobant parmi les Anglais. Il ne pourra pas réussir.

Le Globe se plaint de ce que les bataillons anglais du Nord-Ouest n'ont pas d'aumôniers, et il s'en prend au gouvernement. Personne ne se laissera prendre à ce dépitement de zèle politico-religieux. Les bataillons protestants n'ont pas d'aumôniers parce qu'ils n'en

ont pas demandés, de même les bataillons catholiques ont des aumôniers parce qu'ils en ont demandés.

RECTIFICATION.

M. Jos. Pépin nous informe: "Lo qu'il n'a point assisté à l'arrivée de Pacaud aux chars, retenu qu'il était à son magasin, mais qu'il se trouvait au banquet chez Mme Burton.—2o qu'il n'a point été à la réunion des vieux au presbytère.—Nous rectifions avec plaisir.

M. Pépin n'a pu assister à l'arrivée de Pacaud aux chars, parce qu'il n'a pas pu; i. y a été d'intention; L'intention équivaut au fait. Une chronique pour rire ne peut d'ailleurs pas contenir toute la vérité. Quant à la réunion des vieux au presbytère puisque M. Pépin nous affirme qu'il n'y a pas été, nous le croyons facilement; cette union s'est faite si secrètement que celui qui nous a donné nos renseignements a donc pu se tromper. Les questions de personnes ne sont rien, ce sont les faits que nous critiquons.

A la salle Lambie les ouvriers de Mr. Pacaud lui ont présenté une plume en or. Comme nous ne connaissons que Mlle. Guérier qui travaille avec M. Pacaud; nous pouvons donc dire que c'est elle qui a fait le cadeau par l'entremise de Fred Mailloux. Il y a même encore deux petites filles qui gagnent \$1 par semaine mais elles ne sont pas assez riches pour faire des cadeaux, tandis que Mlle. Guérier qui gagne \$4,50 peut bien payer des plumes en or et des robes de soie.

Ils plaideront, ils ne plaideront pas, ils sont trop lâches pour cela. On n'entendu que cela dans les rues. Et c'est des Pacaud que l'on parlait ainsi. Quelle célébrité ils vont acquérir. Jusqu'aux journaux anglais qui racontent les prouesses des Pacaud. C'est "L'Evening News" qui les arrangeait la semaine dernière. Nous vous l'avons déjà dit Pacaud, le mensonge et la tromperie ne durent qu'un temps.

Il n'y avait pas assez du petit bouf à Fred Mailloux pour le rendre célèbre, il faut encore qu'il remplace les filles dans leurs fonctions, comme à la salle Lambie.

On parle d'offrir une paire de jupes à Mimine si le petit bouf s'emporte il pourra s'en servir et lui boucher les yeux.

C'est Jos. Pépin qui s'y connaît qui doit faire la quête il ne s'adressera qu'aux dames libérales, espérant qu'elles ont des jupes rouges.

Pacaud est comme les chien qui retournent à leur vomit.....

L'affaire des écoles est terminée il y revient; l'affaire de Walkerville est terminée il faut qu'il y revienne; La paix était rétablie, il faut qu'il rouvre les anciennes blessures; ne reveillez donc pas le chat qui dort M. Pacaud, il ne peut que vous en cuire.

A VENDRE.

Aux marchands de la Campagne. Plusieurs centaines de livres de papier à journal pour envelopper en très-bon ordre. s'adresser à nos bureaux.

de se servir plus longtemps du langage des Pacaud; ce serait se mettre à leur niveau; avec des gens pareils il n'est pas besoin de gros mots, maintenant qu'ils sont connus, arrêtons nous pour un moment. Ils ne sont dignes que du mépris.

NOUVELLES FRAUDES DE PACAUD.

Quel toupet ils ont ces Pacaud, tous les jours nous trouvons à leur avoir de nouvelles saletés; Pendant près de 4 ans ils ont introduit leur papier à la douane en fraude des droits à payer; pendant longtemps ils ont mis leurs journaux à la poste gratuitement en contravention à la loi qu'ils connaissaient bien. C'est le procès Pacaud contre Joseph qui a découvert le pôt aux roses.

Le maître de poste assistait au procès; en entendant Pacaud jurer que son journal était imprimé à Détroit; il se dit qu'il fallait lui faire payer la poste. C'est ce qu'il fit. Pacaud fut prévenu d'avoir à payer la poste, ça se montait à \$1 peut-être; n'ayant pas sans doute ce jour là \$1 dans sa poche, Pacaud refusa. Il fit porter dit-on par des amis ses journaux de la Rivière aux Canards, Tecumseh etc.....c'était une fraude si c'est le cas, mais enfin une de plus ou de moins qu'est-ce que ça leur fait. Pacaud en refusant de payer la poste avait un plan; la semaine prochaine pensait-il j'imprimerai mon journal au Record j'enverrai mon journal gratuitement et au travers de ces journaux je glisserai ceux de la semaine dernière. C'était une nouvelle fraude et elle fut exécutée. Mais le maître de poste qui connaît bien Pacaud se méfia de lui avec raison et il s'aperçut bientôt que Pacaud essayait encore de le tricher. Il lui écrivit un mot de venir arranger l'affaire. Pacaud arriva; l'inspecteur était là et il se plaignit. Il fut remis à sa place naturellement, quel bonne raison pouvait-il donner. La fraude était là. On eut pitié de lui et on ne lui fit pas payer, Pacaud viendra dire ensuite qu'on ne le traite pas comme il faut. Le procès Pacaud a fait aussi découvrir que Pacaud depuis 4 ans ne payait pas de douane sur son papier; on devrait lui faire payer les arrérages, rien n'est plus juste et les officiers de douane ne devraient pas faire de passe-droits à Pacaud.

En pleine cour Mr Pacaud a déclaré qu'il traversait 60 livres de papier à Windsor pour imprimer son journal, cette semaine il en a traversé seulement 15 livres, comment cela se fait-il. Il n'imprime donc plus que 15 livres depuis son procès. A la cour il a juré qu'il payait le papier 6 cents; en douane la semaine dernière il n'a déclaré parait-il que 5 cents. A-t-il de la chance ce Pacaud là, il achète toujours meilleur marché que les autres.—Nous arrêtons là nos citations; Notre journal serait trop petit chaque semaine, s'il fallait raconter tout ce qu'ils font chaque semaine, et nos lecteurs se fatigueront. Laissons les Pacaud sous le mépris public. Il n'ont que ce qu'ils méritent.

SES RÉPONSES.

A nos vérités, Pacaud répond par des injures et des chroniques. C'est faire notre éloge que de nous traiter ainsi; cela prouve que nous avons frappé juste et qu'il ne sait comment répondre. Toute la population vous connaît maintenant, elle sait vous estimer à votre juste valeur. Il injurie ensuite le Dr. Casgrain, un homme qui a nourri Pacaud et sa famille à son arrivée par ici; c'est la façon aux Pacaud de prouver leur reconnaissance. S'ils n'ont pas la reconnaissance du cœur, ils devraient avoir celle du ventre. Mr. Martin blessé au cirque est amené chez le docteur et "Le Progrès" écrit: Le docteur regarda la blessure donna son opinion sur la direction de la balle, puis de sa grosse voix d'ours, ordonna à Mr. Drouillard d'emmenner le blessé, qu'il ne voulait rien avoir à faire avec lui. le public sera édifié de la générosité de cœur du docteur."

Le public est édifié depuis longtemps sur le docteur Casgrain, M. Pacaud il a l'estime et la confiance de tout le monde et vous Mr. Pacaud n'avez que le mépris. Mr. Félix Drouillard qui vous a sans doute rapporté cette histoire, ne vous a pas dit ce que vous lui faites dire, car ce n'est pas vrai. Lorsque Mr. Drouillard amena le blessé, celui-ci, était tellement effrayé et tremblait si fort qu'il était absolument impossible de sonder sa plaie, tant qu'il se trouvait dans un pareil état.

Il faut attendre la réaction dit le docteur, reposez vous une heure sur ce sofa et après nous regarderons. Mr. Martin se sentit mieux au bout de ce temps et voulut retourner chez lui. Le docteur envoya chercher une voiture chez Fulmer et fit reconduire le blessé. Le lendemain il alla le voir et lui donna ses soins. Il n'y avait rien de grave, dans l'état du blessé.

Voilà la vérité Sans rien connaître, Pacaud trouve le moyen d'injurier le docteur.

Voilà l'homme et il fait ce métier là depuis 4 ans.

UN INSULTEUR IRLANDAIS

The Catholic Review, du 6 Avril, reproduit les avis du Rev. M. Riordan au peuple irlandais pour le dissuader d'émigrer aux Etats-Unis. Au cours de son article il dit: "Les Etats-Unis ont un voisin jaloux c'est le Canada qui voudrait avoir sa large part de l'émigration générale, mais dans Ontario, les ouvriers affamés tiennent des meetings d'indignation parce que le gouvernement invite d'autres pauvres à venir partager leur indigence. La province de Québec nous fournit un courant continu d'émigration de ses pauvres habitants, ce qui est la cause de deux insultes faites aux Etats-Unis. D'abord les journaux de Québec mentent tous les jours en décrivant les Yankees, pour garder la population au pays, et ensuite, cette émigration continuelle de Français, qui vivent à bon marché et

travaillent à bon marché comme les Italiens, à complètement arrêté toute autre émigration vers New York et les autres Etats de la Nouvelle-Angleterre."

Est-ce le nom de M. Hickey, rédacteur du Catholic Review, ou celui du Rev. Riordan, qu'il faudra accrocher à celui du Col. Write, le diffamateur injuste et mensonger de notre peuple? nous ne le savons pas car d'après l'article nous ne pouvons voir auquel des deux appartiennent ces remarques.

Nous sommes peiné de voir un journal, d'ordinaire si bien inspiré, avoir recours au mensonge pour insulter un peuple catholique. Car enfin les Canadiens ne sont pas des cheap livers et des cheap workers. Qu'on nous cite une usine, une filature, une boutique où les Canadiens travaillent à meilleur marché que les Irlandais. Cheap livers! Allez-donc les voir dans leurs maisons, leurs églises, le dimanche; voyez leurs enfants dans les écoles et comparez-les à votre peuple, M. Riordan, et votre mot de cheap livers vous restera dans le gosier.

Si les Canadiens sont préférés aux Irlandais dans les usines, ce n'est pas parce qu'ils travaillent à meilleur marché, mais c'est qu'ils sont généralement exempts d'un vice qui fait tort aux Irlandais. Ce n'est pas généreux de rappeler un bienfait, mais certes les outrages incessants dont nous sommes l'objet de la part de quelques coréligionnaires aux Etats-Unis nous forcent à dire que ce n'est pas de cette façon que nos prêtres, nos religieux, en Canada ont traité les Irlandais aux jours de leurs malheurs.

Le Travailleur.

A NOS LECTEURS.

Nous avons été obligé, à notre grand regret, depuis un mois, de faire connaître au public ce que valent les Pacaud nos indignes adversaires. Nous avons dévoilé leur conduite, mais à nu leurs turpitudes et montré à toute notre population quels étaient ces gens là. Nous croyons les avoir fait assez connaître, il est temps d'arrêter ces personnalités qui dégradent les journaux.

Si pendant 4 ans, le Progrès" a pu injurier, insulter et calomnier chaque semaine, nous ne nous sentons pas le cœur de remplir une pareille besogne aussi longtemps. Pendant huit mois, nous n'avons rien dit, parce que les Pacaud sont indignes d'être traités comme des hommes et si pendant un mois nous les avons mis sur la scène, nous pensons que le peuple est édifié sur leur compte. Il vient de Trois Rivière et d'Arthabaska, et si quelques uns de nos compatriotes vont un jour

dans ces endroits, ils en apprendront de belles sur leur compte. Nous avons prouvé à nos lecteurs que les Pacaud de la province de Québec n'étaient pas devenus meilleurs, dans le comté d'Essex; Nous aurions bien des choses à dire sur eux, dans le temps qu'ils tenaient commerce; lors de l'incendie du magasin d'Aurèle à Arthabaska, lors d'un procès etc..... nous pensons en avoir assez dit pour le moment. Ils essayeront bien encore d'aller de maison en maison trompés Canadiens, mais leur nom seul suffira pour leur faire fermer la porte au nez. Le dernier procès des Pacaud à Windsor a révélé leur honteuse conduite, il serait indigne pour nous de discuter avec des adversaires de cette trempe qui n'ont que des injures à nous répondre. Nous avons prouvé leur hideuse conduite ils n'ont pu trouver contre nous que des injures; dans leur journal même ils avouent qu'ils ne connaissent rien sur notre compte. Ceci fait notre éloge s'ils avaient pu trouver quelque chose ils l'auraient certainement dit. Nous n'avons rien à nous reprocher; qu'on ne peut rien nous reprocher; qu'à vous nous à craindre! En mettant pendant un mois les Pacaud sur la sellette, nous avons voulu seulement prouver à nos lecteurs que nous pouvions nous défendre et écraser facilement sous le comble du mépris des adversaires comme les Pacaud. Preuves en mains nous les avons battus; nous les avons fait connaître. Si nous ne répondons plus maintenant, à leurs injures, nos lecteurs savent pourquoi; les Pacaud sont trop connus, trop vils pour valoir des réponses convenables. S'ils mentent, nous dirons la vérité; s'ils injurient, nous les laisserons dire, mais désormais notre journal ne dépassera pas les bornes convenables.

Le Courrier va reprendre sa marche en avant pour la Nationalité et la Patrie.

INPUDEUSE.

Gaspard Pacaud écrit au News de Détroit:

"Votre reporter a été influencé par quelque pouvoir occulte en rapportant la cause Pacaud contre Joseph je prends la liberté de rectifier:

1o La cause a commencé en 1883 et les témoins ont été interrogés sur la circulation du Progrès à cette époque. 2o La circulation témoignée (1.200) par moi était simplement la circulation dans Essex..... 3o Le juge était Mr. Ellis, l'associé de Sol. White M. P. P. le plus grand ennemi du Progrès.

4o un témoin a déclaré que le maître de poste Wigle, lui avait dit que le journal avait environ 200 de circulation.

5o L'assistant maître de poste a témoigné que le journal avait environ 400 à la même époque, 200

de plus que son supérieur n'a vaît dit.

6o Le Juge a déclaré que le contrat signé par Joseph n'avait aucun valeur.

La politique a monté cette affaire, mais véritablement je ne pourrai pas trouver le mot propre pour qualifier le résultat. Effronté menteur, insulteur d'un magistrat, colporteur de honnêtes gens. Après votre serment qui vous a accablé, vous es savez encore de mentir.

Vous diffamez le reporter en disant qu'il a été influencé par quel que pouvoir occulte.

Vous mentez en disant que vous aviez 1.200 de circulation en 1883; vous avez juré en cour que vous aviez 1.200 lecteurs 3 lecteurs pour une copie, c'est à dire 400.

Vous diffamez le juge Ellis en disant que c'est un magistrat prévaricateur, un homme qui vous a condamné, à cause de M. Sol. White; c'est un mépris de cour, ce la Mr. Pacaud et ça même en prison.

Le maître de poste a dit à un témoin que votre journal n'avait que 200 c'est un simple propos mais Mr. Meloche les a comptés vos journaux et vous voyez bien qu'il est juste, car il vous donne 400, chiffre qui s'accorde avec le vôtre.

Votre contrat obtenu sous de faux prétextes a été déclaré nul, rien de plus juste, pourquoi insultez-vous le Juge. Vous avez un autre procès exactement semblable contre Mr. A. Réaume pour le mois prochain, il sera jugé par le juge Horne, l'insulterez-vous aussi celui-là après son jugement.

C'est la politique qui a monté l'affaire dites-vous? Menteur c'est vous qui avez trompé Mr. Joseph, vous qui l'avez poursuivi il s'est défendu avec raison et il a gagné, si vous n'aviez pas poursuivi cela ne vous serait jamais arrivé.

Nous vous l'avons déjà dit: Même avec la vérité on ne peut confondre un Pacaud. Des injures et des insultes voilà ce qu'ils répondent aux bonnes raisons.

UNE HISTOIRE MONS-TRUEUSE.

Le Times, de Winnipeg, a rapporté récemment une histoire qui est en train de faire le tour de la presse des Etat-Unis après avoir fait le tour de la presse canadienne. C'était à propos du lieutenant gouverneur Dewdney, et à l'effet qu'un ami de celui-ci ayant 90,000 livres de lard pourri à vendre, M. Dewdney les aurait achetées à 19 cents la livre pour les Métis et les sauvages. Ces derniers cependant, ayant refusé de manger cette pourriture, le lieutenant-gouverneur se serait écrié:

"Il faut qu'ils mangent cette viande ou crèvent; et que le diable les emporte."

Cette histoire est tellement odieuse qu'elle est invraisemblable, et toutes les personnes justes attendront pour y ajouter foi qu'elle ait été clairement prouvée. Le lieutenant-gouverneur Dewdney doit être considéré comme incapable d'une telle monstruosité tant que cette accusation reposera sur un simple raconter de journal et nous ne sommes pas surpris qu'un député libéral n'ait songé à interpellé le gouvernement à ce sujet pendant que la presse grite-rouge faisait tant de tapage.